

BOUDET Aurélie  
Master 2 Recherche  
Études italiennes-Études françaises  
Université Grenoble-Alpes et  
Università degli studi di Padova



UNIVERSITÀ  
DEGLI STUDI  
DI PADOVA

Mémoire de recherche :

Traduction commentée de trois récits de littérature de jeunesse, tirés de *O Bella Ciao. Récits de jeunes filles et de jeunes garçons en Résistance*, écrits par Lucia Vaccarino et Stefano Garzaro.

Sous la direction de Mme Martin-Mercier et de Mme Piacentini

Année universitaire : 2021/2022



## Remerciements

Je remercie d'abord chaleureusement mes deux directrices, Mme Martin-Mercier et Mme Piacentini. Grâce à leurs précieux conseils, j'ai pu construire, développer et approfondir ce travail de recherche.

Je remercie ensuite de tout cœur mes parents, mes grands-parents, ma sœur et mon copain, qui m'ont apporté un soutien moral essentiel. Ils ont été là pour moi à chaque étape de ce travail. Je remercie en particulier mon copain italien qui m'a beaucoup aidé à comprendre des expressions dialectales à traduire dans le récit *Les rails de la Résistance*. Je n'ai cessé de croire à la bonne fin de ce projet grâce à son esprit toujours optimiste. Lui et mes proches m'ont donné la force d'avancer sans jamais reculer.

Je remercie enfin mon ami Giordano, étudiant à l'université de Padoue, avec lequel j'ai beaucoup échangé sur les stratégies de traduction. Il m'a aussi donné de précieux conseils de méthodologie.

## Sommaire

Introduction .....	7
I- Traductions de trois récits du livre <i>O Bella Ciao</i> .....	14
II- Dossier documentaire .....	62
III- Commentaires de quelques référents explicités.....	66
IV- Analyses des stratégies de traduction des culturèmes.....	67
1. Introduction aux problématiques de traduction de ces référents culturels .....	67
2. Problématiques de transfert des anthroponymes.....	68
2.1. Report des prénoms des personnages non historiques dans les trois récits et du nom de famille du personnage de Bruno dans le récit <i>Les rails de la Résistance</i> .....	70
2.2. Report des noms de famille « Hitler » et « Mussolini » dans le récit <i>Mousquets en bois et balais en paille</i> .....	71
2.3. Report des noms de code « Lucifero » et « Mercurio » dans le récit <i>Mousquet en bois et balais en paille</i> .....	72
2.4. Report du nom de code « Marta » dans le récit de <i>La jeune fille en pantalon</i> .....	72
2.5. Transition vers la traduction attestée, procédé d'adaptation appliqué entre autres aux noms de code « Matita » et « Stella » dans le récit <i>Mousquets en bois et balais en paille</i> .....	73
2.6. Définition de l'adaptation et de ses procédés et mise en tension de cette stratégie de traduction.....	73
2.7. Traduction attestée des noms de code « Matita » et « Stella » dans le récit <i>Mousquets en bois et balais en paille</i> .....	74
2.8. Traduction attestée du nom du chat « Mefisto » dans le récit de <i>La jeune fille en pantalon</i> .....	75
2.9. Traduction attestée des anthroponymes religieux « San Sebastiano » et « Madonna da Monte » dans le récit de <i>La jeune fille en pantalon</i> .....	75
2.10. Adaptation ponctuelle des anthroponymes religieux « Madonna di Monte Berico », « Santa Bertilla Boscardin » et du nom du personnage non historique « Luigi, detto il Moro », dans le même récit .....	76
2.11. Traduction attestée du référent culturel de « la notte di San Lorenzo » dans le récit <i>Mousquets en bois et balais en paille</i> .....	77

2.12. Transition vers la traduction attestée d'anthroponymes et de quelques référents historiques dans les trois récits.....	77
2.13. Traduction attestée du prénom du personnage historique de « Vittorio Emanuele » dans le récit <i>Les rails de la Résistance</i> et de certains référents au fascisme dans les trois récits.....	78
2.14. Report de référents au nazisme et au fascisme dans les trois récits .....	79
2.15. Transition vers les analyses des stratégies de traduction des toponymes.....	82
3. Justification des procédés de traduction des toponymes.....	82
3.1. Traduction attestée des noms de villes et de pays dans le récit <i>Mousquets en bois et balais en paille</i> .....	83
3.2. Adaptation ponctuelle du fleuve de l'Arno dans le même récit.....	83
3.3. Report des autres toponymes sans équivalents français et du toponyme historique dans le même récit .....	83
3.4. Traduction attestée, adaptation ponctuelle et report des toponymes dans le récit <i>Les rails de la Résistance</i> .....	84
3.5. Report et traduction attestée des toponymes dans le récit de <i>La jeune fille en pantalon</i> .....	85
4. Conclusion des commentaires de traduction des anthroponymes et des toponymes .....	86
5. Transition vers les problématiques de transfert des référents de nourriture et de boissons .....	90
5.1. Report et/ou traduction attestée des référents de nourriture ? .....	90
5.2. Report et traduction attestée des référents de nourriture et de boissons dans le récit <i>Mousquets en bois et balais en paille</i> .....	91
5.3. Traduction attestée des référents de nourriture dans le récit de <i>La jeune fille en pantalon</i> .....	92
5.4. Traduction attestée des référents de nourriture et de boissons et adaptation ponctuelle d'une expression dans le récit <i>Les rails de la Résistance</i> .....	92
5.5. Conclusion des commentaires de traduction des référents de nourriture et de boissons .....	93
5.6. Transition vers l'analyse des stratégies de traduction des référents scolaires et professionnels dans le récit de <i>La jeune fille en pantalon</i> .....	94

6. Traduction attestée du niveau scolaire du personnage de Marta et du lieu de travail de son père dans le récit de <i>La jeune fille en pantalon</i> .....	94
Conclusion.....	96
Abstract.....	100
Bibliographie.....	106
Sitographie.....	109

## Introduction

Ce travail de recherche consiste en une traduction commentée de trois récits de l'ouvrage *O Bella Ciao*. Ce livre contient huit récits de littérature de jeunesse, dont les actions se déroulent en Italie pendant la Résistance. Les récits n'ont jamais été traduits, ce qui nous a permis de construire ce travail de fin d'étude. Les récits ont été écrits par Lucia Vaccarino et Stefano Garzaro. L'ouvrage a été publié aux Éditions Piemme en 2020, dans la collection « Battello a Vapore », qui regroupe des livres pour enfants de 3 à 13 ans.

Ce livre comprend aussi une présentation du vice-président de l'ANPI qui dévoile le contenu du recueil, à savoir des récits qui retracent l'expérience de jeunes enfants engagés dans la Résistance contre les nazis, dans un style tantôt soutenu, tantôt davantage familier. L'auteur de cette présentation précise aux lecteurs que ces récits convoquent à la fois de jeunes protagonistes ayant vécu la Résistance, parfois engagés comme résistants ou messagers, et les jeunes lecteurs d'aujourd'hui pour qui ces récits ont été écrits. En effet, ceux-ci peuvent s'apparenter à ces jeunes protagonistes pour mieux se plonger dans leurs aventures. D'ailleurs, il précise que les récits sont si bien écrits qu'ils permettent aux lecteurs de se fondre dans ce décor d'actions de Résistance, comme s'ils vivaient réellement l'engagement de ces jeunes protagonistes.

L'ouvrage comprend également une introduction de Davide Morosinotto, qui présente l'ouvrage comme moyen de se souvenir de ce qu'était la Résistance dans les faits historiques, et des jeunes enfants qui y étaient directement impliqués, au péril de leur vie. Cet ouvrage permet ainsi de transmettre des valeurs morales de courage et de détermination aux générations successives, qui comprendront ainsi que des enfants de leur âge se battaient pour la liberté de leur pays, jusqu'à en mourir s'il le fallait. Nous avons d'ailleurs choisi cet ouvrage parce qu'il nous fait découvrir des récits à cadre historique inspirés de faits réels, vécus par de jeunes protagonistes engagés dans la Résistance en Italie (1943-1945).

La littérature de jeunesse compte en effet diverses catégories de récits, dont les récits historiques ou à cadre historique. En ce qui nous concerne, il semble que l'ouvrage *O Bella Ciao* ne soit composé que de récits à cadre historique. Ce qui caractérise ces récits, c'est la narration au passé simple, qui permet d'ancrer le récit dans un passé révolu

mais qui semble si proche de nous. Nous observons également tout un enchaînement d'actions dans lesquelles se construit l'intrigue, jusqu'au dénouement. En effet, les jeunes protagonistes agissent tous au péril de leur vie, parfois aux côtés des résistants, en guerre contre les nazis. Ces actions permettent justement de retenir l'attention des jeunes lecteurs jusqu'au bout. Par ailleurs, l'intrigue est en partie révélée dès le titre des récits. Et elle suit une chronologie précise : dans le premier récit, la date de l'évènement est précise ; dans les deux autres, moins, mais l'on peut supposer que les faits se déroulent au moment du débarquement des Alliés. Les récits historiques mettent aussi en scène des protagonistes au profil bien précis, comme nous l'expliquons dès à présent à la suite de cette définition d'Audrey Hébert et Marc-André Éthier, qui distinguent deux sortes de récits historiques :

Pour Thaler et Jean-Bart, il y a, d'un côté, le roman à personnage historique, mettant en action un personnage ayant réellement existé dans un contexte qui s'apparente à une possible réalité, mais vivant des situations qui ne lui sont pas attribuées par les historiens. D'un autre côté, on trouve le roman à cadre historique, où le romancier propose un scénario avec des personnages fictifs, mais qui évoluent dans un cadre historique réel. [...] <sup>1</sup>

Nos récits mettent tous en scène « des personnages fictifs, mais qui évoluent dans un cadre historique réel », ce sont donc des récits « à cadre historique » et non des récits « à personnage historique ». Nous précisons toutefois que la protagoniste Marta, dans le récit de *La jeune fille en pantalon*, a réellement existé. Elle a d'ailleurs vécu ce que raconte le récit et vit encore à Longare, comme nous l'a dit l'écrivain Stefano Garzaro au cours d'un échange : « Les aventures que vit le personnage de Marta se réfèrent à ce qu'a vécu Francesca Gianello quand elle était petite. Elle vit toujours à Longare, qui se situe près de Vicence et a aujourd'hui 93 ans [...]. » <sup>2</sup>

De manière générale, les personnages de nos récits sont de jeunes adolescents engagés dans des actions de Résistance, seuls ou à plusieurs, et âgés d'au moins 12 ans. Danielle Thaler et Alain Jean-Bart nous rappellent bien que les personnages sont l'un des piliers des récits historiques, comme ils l'affirment dans ces propos :

---

<sup>1</sup> H. Audrey & E. Marc-André, « Le roman historique comme instrument didactique » in *Québec français*, n°154, 2009, p. 127

<sup>2</sup> Nous avons recueilli ces informations au cours d'un échange par courriel avec l'écrivain S. Garzaro, le 17 mai 2022.



Et les personnages fictifs ? Les romanciers éprouvent les mêmes réticences : sans être exclu totalement de l'univers historique, l'enfant y fait fort pâle figure. À moins de 12 ans, il n'y a pas de place pour lui dans l'Histoire et le roman historique.<sup>3</sup>

En ce qui nous concerne, tous les récits que nous traduisons impliquent de jeunes adolescents qui ont 12, 13 et 14 ans. Il semble en effet indispensable que de jeunes lecteurs puissent s'apparenter à des personnages de leur âge, pour s'intéresser plus facilement à l'intrigue de leurs aventures. Cela leur permettrait de comprendre l'essentiel des récits, tout en acceptant d'être déstabilisé par quelques référents étrangers. Le transfert de ces référents du texte source au texte cible représente un enjeu de traduction considérable dans ces récits à cadre historique pour la jeunesse. En effet, nous nous demanderons s'il serait préférable de reporter les référents étrangers, au risque de désavantager les jeunes lecteurs, ou de les traduire. Toutefois, même si nous décidions de traduire certains référents, cela ne résoudrait pas nécessairement les problèmes de compréhension de ces termes ou expressions. Nous nous demanderons alors quel serait le moyen le plus judicieux pour expliciter les référents, que nous les reportions ou que nous les traduisions.

Traduire des récits à cadre historique pour de jeunes lecteurs est donc loin d'être une tâche facile. Cela implique au contraire de faire face à de nombreuses contraintes. Les problématiques de traduction identifiées dans nos trois récits rendent bien compte des complexités de traduction en littérature de jeunesse, et déconstruisent tout stéréotype d'une littérature dite « facile d'accès », en « XS »<sup>4</sup>.

En effet, traduire des récits de littérature de jeunesse implique de savoir se conformer à un public cible. C'est ce qu'affirme ici Isabelle Nières-Chevrel : « Au sens strict, la littérature pour la jeunesse est tout entière une littérature adaptée, c'est-à-dire définie par son public. Les adultes produisent une littérature *adaptée* à un public perçu comme différent, qui requiert donc des conduites spécifiques. »<sup>5</sup> La littérature de jeunesse est donc d'emblée définie par son lectorat, qui se caractérise par une connaissance encore limitée du monde et des compétences de lecture en cours d'acquisition, en fonction de son âge. En effet, un jeune lecteur de 12 ans aura certainement un bagage historique et

---

<sup>3</sup> T. Danielle et J-B Alain, *Les Enjeux du roman pour adolescents, Roman historique, roman-miroir, roman d'aventures*, L'Harmattan, 2002, p.62-63

<sup>4</sup> R-M. Vassallo, « Traduire en XS » in *TransLittérature*, n°13, 1997, p.32

<sup>5</sup> I. Nières-Chevrel, « L'adaptation dans les livres pour la jeunesse : lisibilité ou stratégie d'exclusion ? » in *Le Français aujourd'hui*, n°68, 1984, Hors-série 2008, *Enseigner la littérature de jeunesse*, fondements, actualités, perspectives, coordonné par P. Bruno, M. Butlen, J. David & S. Martin, Armand Colin, p.189

culturel plus riche qu'un jeune lecteur de 7 ans. Ainsi, il semblerait que traduire pour ce lectorat est plus facile, puisqu'il suffirait de traduire de manière simplifiée. Mais c'est justement le fait de devoir s'adapter aux connaissances et aux compétences de lecture limitées de ce lectorat qui rend la tâche du traducteur complexe. En effet, s'adresser à un jeune public demande d'affronter davantage de contraintes spécifiques à la traduction. Nous verrons cela notamment à cause du dilemme de report ou de traduction des référents étrangers que nous affronterons dans les trois récits traduits. Ce dilemme reflète bien le cœur de la problématique de traduction en littérature de jeunesse : des textes qui semblent parfois plus simples à aborder, puisqu'ils sont destinés à un jeune public, mais c'est tout le contraire. Le simple fait de pouvoir évaluer au mieux les connaissances et les compétences de lecture des enfants est un défi fondamental pour adopter les bonnes stratégies de traduction.

Ainsi, après avoir résumé nos trois récits traduits, à savoir *Mousquets en bois et balais en paille*, *Les rails de la Résistance* et *La jeune fille en pantalon*, nous expliquerons pourquoi nous les avons choisis, toujours dans l'optique des problématiques de traduction de récits à cadre historique pour la jeunesse. Nous justifierons ensuite nos stratégies de traduction appliquées en fonction des culturèmes rencontrés : anthroponymes, référents historiques et religieux, toponymes, référents de nourriture et de boissons, niveau scolaire du personnage de Marta et du lieu de travail de son père dans le récit de *La jeune fille en pantalon*.

Le premier récit revient sur le massacre qui a eu lieu à Sant'Anna di Stazzema le 12 août 1944. Nous rencontrons dans ce récit le protagoniste Gigi, dont le nom de code est « Matita », qui a dû se rendre sur les lieux pour recueillir le témoignage des survivants et rédiger un compte rendu des faits, en tant que secrétaire-chroniqueur. Il y retrouve Anna, dont le nom de code est « Stella », qui était déjà présente sur place et devait transmettre toutes les informations du massacre à Gigi, en tant que messagère. Leurs noms de code nous font comprendre que leur vraie identité était effacée dès lors qu'ils faisaient partie de groupes de résistants. Leur collaboration à Sant'Anna di Stazzema crée entre eux une complicité qui les unit.

Nous avons choisi de traduire ce récit parce que c'est le premier de l'ouvrage. Il ouvre donc la voie aux autres récits à découvrir tout au long du recueil. En outre, il a le mérite de plonger le jeune lecteur dans le quotidien âpre de ces deux jeunes enfants qui

se retrouvent tous deux devant des scènes chaotiques à Sant'Anna di Stazzema, après le massacre de la population et du village le 12 août 1944. Nous l'avons aussi choisi parce qu'on a identifié des problématiques de traduction intéressantes relatives aux anthroponymes que sont les prénoms et les noms de code, et aux référents historiques du nazisme et du fascisme, parmi lesquels figurent quelques anthroponymes que sont les noms des dictateurs suivants : « Hitler » et « Mussolini ». Nous avons aussi identifié des problématiques de traduction relatives aux toponymes et aux rôles spécifiques des garçons et des filles enrôlés dans les Jeunesses fascistes, puis engagés dans la Résistance. Une autre problématique de traduction intéressante est celle de la comptine que chante Gigi pour se donner du courage sur le chemin qui le conduit sur les lieux du massacre, à Sant'Anna di Stazzema. Cette problématique est propre à la littérature de jeunesse. En effet, traduire des refrains de comptine impose de réfléchir au rendu en français.

Le second récit dévoile l'intrigue des aventures des personnages de Marco et Tito, 12 ans, qui mettent à exécution un plan diabolique en sabotant les locomotives du dépôt de San Lorenzo, à Rome. Ainsi, elles ne pourront pas remplacer celles en panne qui conduisaient les Juifs aux camps de concentration. En outre, Marco et Tito rendent illisibles les messages des télégraphes pour empêcher la circulation des trains, suivant les trucs et astuces du cheminot Bruno Cecconi. Nous l'avons choisi notamment parce qu'il est riche de termes techniques relatifs au monde ferroviaire. Ce récit nous fait ainsi découvrir le fonctionnement du mécanisme des trains à vapeur et du système ferroviaire, qui subit des sabotages pendant la Seconde guerre mondiale.

Le troisième récit raconte les aventures de la messagère Marta, qui s'appelle en réalité Francesca, et qui part explorer le couvent de Longare di Costozza, pour percer le mystère de fantômes qui s'y cachent. Mais elle rencontre seulement des résistants protégés par des moines et par son père. Elle découvre ensuite que son père collabore avec les moines et décide alors d'apporter des provisions aux résistants. En outre, elle insiste pour aider son père à protéger les résistants des nazis, et les conduit alors dans une grotte avec le tracteur de son oncle fasciste. Nous avons choisi ce dernier récit parce qu'il permet de s'interroger sur la traduction de termes techniques relatifs au monde agricole. Nous expliquerons aussi nos stratégies de traduction du référent historique des « Brigate nere » et des référents qui concernent le niveau scolaire du personnage de Marta et le lieu de travail de son père. Le style du récit est également intéressant à travailler, notamment

grâce aux phrases courtes, aux quelques onomatopées et aux dialogues qui le rendent vivant. Enfin, les interjections et les noms des saints ont aussi attiré notre curiosité, parce que cela se réfère à une culture religieuse qui serait inconnue aux jeunes lecteurs français.

Enfin, de façon générale, une réflexion s'impose quant au transfert des anthroponymes et des toponymes. En effet, les jeunes lecteurs français doivent pouvoir en comprendre le sens et situer eux aussi les lieux des actions. Par exemple, le cadre du récit de *La jeune fille en pantalon* qui se déroule à Longare Costozza pourrait les intriguer, parce qu'ils pourraient se demander s'il s'agit d'un seul et même village. Le transfert des référents historiques, religieux, de nourriture et de boissons dans les trois récits demande aussi à être commenté.

Il est également intéressant d'avoir des phrases en allemand ou des référents relatifs au fascisme à traduire dans les récits, parce que cela permet aux jeunes lecteurs français de goûter à une culture historique qui n'est pas la leur. Le style d'écriture des récits est aussi très vivant et très fluide, ce qui permet d'entraîner plus efficacement les jeunes lecteurs français dans les aventures des personnages de ces trois récits. On y observe un registre de langue courant dans la narration. En revanche, les dialogues entre les protagonistes et les personnages secondaires sont écrits dans un style davantage familier. C'est notamment le cas dans *Les rails de la Résistance*, lorsque l'un des chefs de gare réprimande le télégraphiste qui n'arrive pas à lire les télégrammes informant que le trafic des trains est complètement bloqué.

Dans le récit de *La jeune fille en pantalon*, les dialogues permettent de dévoiler le dynamisme et la détermination dont fait preuve le personnage de Marta. Enfin, les dialogues du récit *Mousquets en bois et balais en paille* nous révèlent l'engagement du personnage de Gigi envers son chef Lucifero. Ils montrent aussi la forte complicité qui unit les personnages de Gigi et Anna face au massacre de Sant'Anna di Stazzema. Il est également très intéressant de se confronter à des problématiques de traduction de récits de littérature de jeunesse, comme celle de rester fidèle au texte source le plus possible, même si nous supposons que les jeunes lecteurs italiens et français devraient être au même niveau de connaissance au sujet de la Seconde Guerre mondiale. Il paraît néanmoins plus difficile de faire comprendre à de jeunes lecteurs français ce qu'était une « staffetta », un résistant qui avait le rôle de « scritturale », ce qu'étaient les noms de code, pourquoi les

noms des résistants étaient transformés en noms de code, où se déroulaient les coups montés et autres actions des résistants, et dans quelles conditions, etc.

Ainsi, après avoir traduit ces trois récits, nous commenterons nos stratégies de traduction des anthroponymes, des référents historiques et religieux, des toponymes, mais aussi des référents de nourriture et de boissons, du niveau scolaire du personnage de Marta et du lieu de travail de son père dans le récit de *La jeune fille en pantalon*, à partir des problématiques suivantes : si nous reportons ses culturèmes, nous nous demanderons s'il faudrait en expliciter certains aux jeunes lecteurs, et pourquoi. En revanche, si nous traduisons ces mêmes référents, nous nous demanderons pourquoi cela risquerait de ne pas respecter l'identité culturelle du texte source. Nous montrerons alors comment nous pourrions trouver un équilibre pour respecter l'identité culturelle du texte source et les capacités de lecture et de compréhension des jeunes lecteurs.

Nous expliquerons ainsi dans nos commentaires quelles stratégies de traduction nous ont permis de répondre aux différentes problématiques identifiées. Nous justifierons dans un premier temps nos stratégies de traduction des anthroponymes et des référents culturels, historiques et religieux, parmi lesquels figurent aussi quelques noms de personnages historiques et de saints. Dans un second temps, nous motiverons nos stratégies de traduction des toponymes. Puis nous commenterons les procédés de traduction des référents de nourriture et de boissons. Enfin, nous justifierons nos stratégies de traduction des référents du niveau scolaire du personnage de Marta et du lieu de travail de son père dans le récit de *La jeune fille en pantalon*.

I- Traductions de trois récits du livre *O Bella Ciao*

Frontispice

**Lucia Vaccarino    Stefano Garzaro**

***O Bella  
Ciao\****

***Récits de jeunes filles et de jeunes garçons en Résistance***

Présentation de Gianfranco Pagliarulo, vice-président national de l'ANPI (Association Nationale des Partisans Italiens)

Introduction de Davide Morosinotto

Illustrations de Chiara Fedele

**IL BATTELLO A  
VAPORE**

**PIEMME**

(photo d'Anna et Gigi)

*Mousquets en bois et balais en paille*

Sant'Anna di Stazzema

Gigi retint soudainement sa cuillère remplie de bouillon et regarda l'araignée velue qui montait sur sa jambe droite. Il ne bougea pas, la laissa grimper. On était en août, il portait une culotte courte, et cet être répugnant à huit pattes le chatouillait. L'araignée monta jusqu'à sa ceinture, un pas après l'autre. C'est seulement à ce moment-là que Gigi la chassa loin d'un coup de main et se remit à dîner.

Depuis qu'il faisait partie d'un groupe de résistants, supporter ces bêtes sur sa peau avait été sa plus grande preuve de courage. Et il s'en serait passé bien volontiers : chez lui, à Florence, une femme de chambre faisait son lit tous les matins. Or, dans les montagnes de la Garfagnana, il dormait sous une tente et avait de la chance s'il trouvait assez de feuilles mortes pour se faire une sorte de matelas. La terre était âpre et rugueuse.

Le bouillon de ce soir-là était fait à base d'orge bouillie et de câpres sauvages. Gigi le mangeait en tenant sa gamelle coincée entre ses genoux, assis sur une grosse pierre. Quand il en eut mangé la moitié, il se sentit appeler par Lucifero, son chef de bande.

Il posa sa gamelle, sa cuillère et le rejoignit sur la crête de la colline. Lucifero était assis près de l'émetteur-récepteur du réseau. Le poste de radio sifflait et grésillait comme un vol de corbeaux enragés.

« Crayon\*, on doit écrire deux proclamations. Moi, je t'énonce les points principaux, toi, tu les complètes ! »

Crayon était le nom de code\* de Gigi. Il avait quatorze ans, allait au lycée et était donc le « secrétaire-chroniqueur » du groupe. Il devait déchiffrer les messages codés, faire les comptes et tenir le journal des opérations.

Il sortit un crayon, un carnet, et dit : « Je suis tout ouïe ! »

Son chef allait s'exprimer, quand il fut interrompu par un appel radio et fit signe à Gigi d'attendre. Le jeune garçon pensa à son bouillon qui refroidissait. On était en plein été, mais le soir, il faisait froid et humide dans les bois.

La radio était faite de trois lourdes boîtes en métal, chacune avec des boutons, des fils et des cadrans. Lors des déplacements d'un maquis à l'autre, tous les résistants priaient pour ne pas devoir s'encombrer de ce tas de ferraille dans leur sac. Gigi entendit qu'au microphone, Lucifero ne répondait que par oui ou non. Son demi-sourire habituel avait disparu de son visage. Fallait-il s'en inquiéter ? Gigi pensa à une percée allemande. Le front était accidenté, et il suffisait d'une erreur, comme une marche trop lente, pour se retrouver piégé au-delà des lignes ennemies.

Son chef mit enfin terme à la conversation et ôta ses écouteurs ridicules, deux petits disques reliés par des branches en métal.

« Mauvaises nouvelles ? » demanda Gigi.

Lucifero avait les yeux cernés de noir, un nez allongé et une petite barbe en pointe. Il lui manquait seulement les cornes, et il serait pareil aux diables représentés dans le catéchisme.

« Malheureusement, répondit-il, il s'est passé quelque chose d'horrible ce matin.

— Où donc ?



— Dans un petit village près de la mer, un hameau de Stazzema. Les nazis ont tué des civils, je ne sais pas encore combien, ni pour quelle raison. On compte aussi des enfants parmi les morts.

— Et nous, qu'est-ce qu'on peut faire ?

— Le quartier général a envoyé des secours, mais un secrétaire a été requis pour recueillir les témoignages des gens et conduire une enquête. »

Gigi secoua la tête : « Saprìsti ! » s'exclama-t-il.

« Quelle horrible histoire ! Et tu comptes envoyer qui ?

— Toi ! »

Son crayon lui tomba des mains.

« Moi ?

— Sans vouloir t'offenser, tu es plus habile avec un carnet qu'avec un fusil. Mais attention, c'est une mission délicate ! Et les personnes que tu vas rencontrer sont anéanties de douleur ! Vas-y, observe, interroge, écris ! Restes-y tout le temps dont tu as besoin !

— Et les proclamations à écrire ?

— On en parle une prochaine fois !

— Je pars quand ?

— Maintenant ! Tu descends à l'ouest, en direction de la Versilia, jusqu'à ce que tu arrives à Stazzema. L'hôte du village est des nôtres. Il t'indiquera la route pour aller à Sant'Anna, un petit hameau. Il te faudra parcourir une vingtaine de kilomètres.

Si tu marches toute la nuit, tu arriveras demain matin. À Sant'Anna, tu te présentes au commandant Mercurio et tu fais ce qu'il te dit. »

Gigi acquiesça : « Je connais ces endroits. Quand on allait en vacances à Pietrasanta, on marchait sur les collines. Mais je peux avoir un plan ?

— Mais bien sûr... Si les nazis te surprennent avec un plan à la main, ils te fusillent sur-le-champ. Tu dois avoir l'air d'un paysan, d'un berger. Tu as déjà vu un paysan avec un plan ?

— J'ai compris !

— Crayon, je te le répète, à la radio, on m'a parlé de scènes horribles ! »

Il acquiesça de nouveau et se leva. Il essaya de ne pas faire trembler sa voix quand il lui répondait : « Lucifero, moi, je n'abandonne jamais. »

Il prépara un sac léger et partit au bout d'une demi-heure.

Le sentier était sombre, et son pas, lent et prudent.

Dans le bois touffu de châtaigniers et d'oliviers, il allumait de temps en temps sa torche, mais l'éteignait dès qu'il arrivait dans la vallée, pour ne pas se faire repérer par tous les Allemands dispersés entre Castelnuovo et Massa. Sur les sentiers hors du bois, il s'orientait avec la lune qui se reflétait sur les roches claires.

Il n'avait peur ni de l'obscurité, ni de marcher tout seul. D'habitude, il préférait les sentiers hors du bois où il ne risquait pas de trébucher sur des racines ou des branches tombées par terre, mais cette nuit-là, la forêt était son repaire. Il avait l'impression d'y être invisible, comme quand il était petit et qu'il tirait la couverture sur ses yeux, pour ne pas être vu par les monstres. Cette nuit-là, les monstres étaient bien présents et pouvaient surgir de chaque buisson, munis d'une mitrailleuse et d'une croix gammée.

Pour se changer les idées, Gigi fouilla dans les tiroirs de sa mémoire. Il en extrait les comptines qu'il récitait quand il était petit, celles qui énervaient sa grand-mère : « Un médicament, deux médicaments, une petite crotte de poule, de chien et de chat », ou celle-ci, « Cecco Chamboule-Tout chamboulait les maccheroni et se fit caca dans la culotte. »\*

Il cessa vite de réciter ces comptines, et les pensées noires qu'il avait tenté de chasser lui revinrent à l'esprit... Quel horrible massacre ! Lucifero avait même parlé d'enfants morts. Parfois, son chef exagérait. Peut-être était-ce une fausse alerte, et qu'une fois arrivé là-bas, on lui dirait de faire demi-tour. Tout se serait conclu en une belle promenade nocturne, rien de plus.

À deux heures du matin, il décida de faire une courte pause et s'assit, le dos appuyé contre un chêne. Il sortit une couverture de son sac et se couvrit jusqu'au cou.

La nuit de la Saint-Laurent avec ses étoiles filantes était passée depuis trois jours, mais le ciel était encore parsemé de traînées lumineuses des dernières météorites qui s'étaient perdues en route.

Au loin, l'horizon ressemblait à un manteau noir, mais l'œil affûté de Gigi distinguait le scintillement des étoiles qui se reflétaient sur la mer. Ces petits points lumineux dansaient sur les vagues en représentant des figures fantastiques : des méduses, des fleurs et des essaims de nuages. Jusqu'à ce qu'ils se transforment en un visage de jeune fille.

Anna.

Gigi eut l'impression qu'elle était en face de lui, qu'il touchait ses cheveux.

Il se souvint d'un entraînement à la Casa del Fascio\* dans le temps, un samedi après-midi, auquel tous deux avaient participé : lui, Balilla\*, était engagé dans un faux combat, muni d'un mousquet en bois. Elle, au contraire, comme les autres Petites Italiennes\*, portait ce jour-là un mini-costume de ménagère et dansait en faisant semblant de nettoyer la cour, avec un petit balai en paille. Elle était si mignonne qu'on l'avait mise au premier rang.

« Pourquoi les filles ne manient pas le mousquet, et nous, les hommes, ne dansons pas avec le petit balai ? » avait demandé Gigi.

Le Balilla à côté de lui s'était mis à rire : « Nous, les hommes, avons à faire une Italie grande et glorieuse, en tant que soldats du Duce\* ! Les femmes, elles, doivent mettre au monde beaucoup d'enfants ! »

Gigi avait pensé qu'être soldat n'était pas fait pour lui, mais il lui aurait plu d'avoir beaucoup d'enfants. Avec Anna.

Allez savoir où elle était en ce moment.

Il aurait voulu qu'elle le voie : regarde, je suis un résistant, je réalise une mission importante.

Le froid, chargé d'humidité, le fit frissonner. Cinq minutes semblaient s'être écoulées depuis qu'il s'était arrêté, mais, en regardant sa montre, il se rendit compte qu'une demi-heure s'était déjà écoulée.

En route, marchons vite pour récupérer le retard !

Le silence n'était pas au rendez-vous dans les bois : le vent faisait bouger les branches, les chouettes hululaient entre elles et un pivert perçait un tronc, en faisant plus de bruit qu'une mitrailleuse.

Gigi déboucha sur un vallon. Les premiers rayons de soleil le surprirent dans le dos.

L'aube se levait, et avec elle, il vit Stazzema. Il s'arrêta pour compter les toits dont les cheminées fumaient, et les maisons enclavées entre les deux versants du bois. Il respira profondément : désormais, il ne risquait plus de se perdre.

Il arriva au hameau et alla directement à l'auberge. Il dit à l'hôte : « L'étoile du matin te salue. »

C'était le mot d'ordre.

L'hôte invita Gigi à se retourner, lentement. À une petite table dans un coin se trouvaient deux Allemands qui fumaient un cigare, une petite bouteille de vin vide devant eux. Ses jambes commencèrent à trembler, mais l'hôte, d'un air indifférent, le laissa s'asseoir et lui servit du pecorino\* salé et une miche toute chaude, à peine sortie du four.

C'était du pain blanc, non l'une de ces horreurs pleines de sciure que l'on nous donnait en ville. Il lui servit aussi une grande tasse de lait tiède, tout crémeux.

Gigi engloutit son petit-déjeuner, puis se leva, prêt à repartir en vitesse.

« Attends, jeune homme, tu oublies l'addition ! »

L'addition ?

L'hôte lui remit une petite feuille de papier où était tracé le chemin pour aller à Sant'Anna.

Gigi le remercia d'un signe de tête et sortit. Juste après avoir quitté l'auberge, il déchira le bout de papier en mille petits morceaux microscopiques et les éparpilla dans ses poches. Désormais, il faisait jour.

Il s'engagea sur le sentier qui était en bon état, plein de virages, en descente, et arriva environ une heure après à Sant'Anna.

À l'entrée du petit village, près d'un maquis de chênes brûlés, se trouvait un poste de contrôle gardé par des résistants. Les arbres carbonisés ne présageaient rien de bon. Gigi se présenta et demanda où était Mercurio, le chef de bande.

Un homme gigantesque et robuste, aux cheveux en brosse et aux moustaches touffues, vint vers lui et s'écria : « Qu'est-ce que tu veux ? Ici, personne ne passe ! »

Le jeune garçon répéta le mot d'ordre et la grosse bête se calma :

« Lucifero m'a dit que tu es un bon journaliste, mais j'aurais préféré quelqu'un de plus âgé. Tu devras faire preuve de sang-froid, jeune homme ! Nous, on est arrivé hier après-midi et on n'a pas encore touché les morts, mais aujourd'hui, on commence à les enterrer, puisqu'ils empestent davantage à cause de la chaleur. Donc dépêche-toi d'écrire tes articles !

— Tu me conseilles de commencer par où ?

— Il y a des cadavres partout. Je t'accompagnerais volontiers, mais j'ai trop à faire. Au village, tu rencontreras une messagère nommée « Étoile\* ». C'est elle qui te guidera. » »

Ils se serrèrent la main et Gigi se mit en route sur un chemin pentu.

Il suffit d'un coup de vent et de son odeur de chair brûlée pour chasser les chimères de la nuit.

Finis les rêves, les contes de fées et les poésies !

C'est comme ça que l'on devenait adulte ?

Derrière une rangée de peupliers, on entendait des lamentations. Ça partait mal. Gigi ne supportait pas ceux qui pleuraient, cela le bouleversait. Mais il ne pouvait pas faire demi-tour.

Il passa entre les arbres et resta effaré. Une vieille dame était assise par terre près de deux résistants et essuyait son visage avec un foulard. Elle veillait une double rangée de corps. C'était elle qui se lamentait.

Il s'approcha avec son cœur qui battait à cent à l'heure : les corps ressemblaient à des sacs de charbon, mais c'étaient des personnes calcinées. On devinait que c'étaient des femmes, des enfants, de très jeunes enfants, et même des tout-petits. Certains cadavres n'étaient pas entiers, il leur manquait la tête ou un membre, probablement arrachés par les bombes qui les avaient tués ou consumés par le feu.

Il faillit s'évanouir, mais ses yeux l'obligèrent à rester là, pétrifié par l'horreur. Il suffoquait, comme si les mains des assassins s'étaient allongées pour l'étouffer.

Les pleurs de la femme le bouleversèrent. Gigi fit quelques pas en arrière. Il respirait mal, perdit l'équilibre, disparut derrière un buisson et vomit. Son estomac se retourna comme jamais auparavant, et il souffrit une douleur si aiguë qu'il craignit de s'en déchirer la poitrine.

Il était accroupi, n'arrivait pas à reprendre son souffle, quand l'un des résistants vint vers lui avec une gourde et lui dit : « Bois ça ! »

Il se brûla la gorge, c'était de la grappa\*, mais la réaction calma la douleur enragée de son estomac et de ses poumons. Il se leva. Il tremblait et s'appuya contre un peuplier pour ne pas s'évanouir.

L'autre résistant vint aussi vers lui, et Gigi, qui se sentit entouré de personnes vivantes, reprit des forces. Sa mission, faire connaître la vérité des faits à tous, venait de commencer.

Il revint face aux rangées de corps, ouvrit son carnet et écrivit :

« Chronique du massacre de Sant'Anna di Stazzema, commis le samedi 12 août 1944 »  
Il décrivit ce qu'il voyait. Combien de femmes, combien de jeunes enfants, dans quelles conditions. Il remplit deux pages, fit un schéma et traça un plan.

Il se montra très courageux, plus qu'il ne l'aurait pensé. Il se pencha donc pour examiner ces corps et caressa la tête d'un enfant. Il imagina que sous sa main, le petit rouvre les yeux et lui dise : « Salut Crayon, maintenant je peux dormir. »

Quand son estomac se rebella à nouveau, il s'éloigna.

Il se demanda s'il fallait interroger la vieille femme ou la réconforter. Il vint près d'elle, mais l'un des résistants lui fit signe de laisser tomber.

Gigi fit alors un signe d'au revoir et se mit en route vers le village.

Il aperçut les premières maisons. Les toits s'étaient écroulés sous l'effondrement des poutres incendiées. Les murs étaient noircis, et les briques, consumées par les flammes. Quelques fenils fumaient encore.

Des tas de cadavres, similaires à ceux vus juste avant, gisaient à chaque recoin, sur chaque grand espace. La puanteur de chair brûlée était exacerbée. Gigi se couvrit le nez avec un mouchoir, mais cela ne servit à rien. Il s'approchait des corps autant qu'il pouvait, prenait des notes sur son carnet, puis s'éloignait.

La tentation de se réfugier dans ses rêveries était irrésistible : il aurait aimé avoir une machine à remonter le temps, pour revenir en arrière et changer le temps présent. Mais maintenant il était là, avait une mission à accomplir et la mènerait à bonne fin.

Il arriva à l'église.

Un groupe de résistants montait des ridelles à quelques charrettes pour recueillir les corps. Ils travaillaient en silence, et même leurs marteaux semblaient donner des coups amortis.

Gigi s'avança et dit : « Mercurio m'a parlé d'une messagère. »

Personne ne voulait l'écouter et il fallut du temps avant qu'un garçon ne crie vers l'église : « Étoile ! »

Une jeune fille au béret de travers, aux gants de mécanicien et aux grandes bottes, sortit par une porte latérale. Gigi ne la reconnut pas tout de suite, puisqu'il ne s'attendait pas à la voir ici-même.

Mais c'était bien elle ! Anna !

Gigi eut un frisson. Il alla vers Anna en s'efforçant de sourire.

Elle, en revanche, le regarda stupéfaite.

« Toi... oh ! »

Quelques semaines étaient passées depuis la dernière fois qu'ils s'étaient vus, à Florence, le long de l'Arno. Même s'il avait déjà décidé de s'enrôler dans un groupe de résistants, il portait encore la chemise noire, l'uniforme des Avant-gardistes\*. Elle était passée à côté de lui sans même le saluer.

Voilà pourquoi, c'était une résistante elle aussi.

« Je ne pensais pas que Crayon... c'était toi. Mercurio m'a dit que quelqu'un viendrait pour l'enquête, mais je...

— Et toi, maintenant, tu t'appelles Étoile, pas vrai ? C'est joli... je veux dire, c'est un joli nom de code ! »

La jeune fille ne réagit pas au compliment, enleva ses gants et les jeta contre un mur. Ses cheveux n'étaient plus bouclés, elle s'était fait deux longues tresses pour les attacher. Elle regarda Gigi et dit seulement : « Suis-moi ! Tu dois écrire une chronique, pas vrai ? Alors, commençons par l'église ! »

Gigi était pétrifié. Pourquoi Anna s'exprimait avec tant de froideur ? Il se demanda à quel moment il l'avait offensée.

La jeune fille arriva devant le portail à moitié effondré et noirci par les flammes : « Avant d'entrer dans l'église, je te raconte ce qu'il s'est passé. Comme ça, tu peux écrire une chronique avec les bonnes informations. »

Gigi prit son carnet.

La jeune fille parlait lentement, comme si elle lui dictait : « Les nazis sont arrivés à l'aube et ont encerclé le village. Les hommes ont fui dans les bois, puisque si les nazis les avaient capturés, ils auraient été déportés en Allemagne.

Les femmes, les enfants et les vieillards se sont enfermés chez eux. Ce n'étaient pas des soldats, que pouvait-il leur arriver ? Au pire, les nazis auraient volé les provisions de leurs celliers, comme ils font partout. »

Gigi commenta : « Moi aussi j'aurais raisonné comme eux. »

Étoile continua : « Sauf que contre toute attente, les soldats ont chassé tout le monde des maisons, à coups de pied et de bâton. Des femmes, des vieillards, des enfants, et même des nouveau-nés. Ils les ont enfermés dans les étables, par groupes, et les ont tués. Avec

leurs mitrailleuses, leurs pistolets, leurs bâtons et leurs bombes. Puis ils ont incendié les maisons, sans se soucier de savoir si des personnes encore vivantes se trouvaient à l'intérieur. Ils ont versé de l'essence sur les cadavres et les ont brûlés. Le massacre a duré quatre heures. Après cela, les nazis se sont mis en route vers Valdicastello, en tuant n'importe qui chemin faisant. »

Gigi semblait entendre le bref résumé d'une histoire d'horreur. S'il n'avait pas vu les corps, il aurait pensé à l'exagération d'un fou.

« On compte combien de morts ? Moi, je crois en avoir vu une cinquantaine !

— Tu plaisantes ? Hier, on a compté 560 corps. Peut-être même plus, puisque dans les bois, entre les buissons, gisent d'autres cadavres, ceux des personnes qui tentaient de fuir.

— Qui a donné l'ordre de commettre ce massacre ?

— J'ignore les noms des commandants, mais Mercurio les connaît, demande-lui ! C'étaient trois régiments de SS, allemands et autrichiens. »

La peau d'Anna était si claire qu'on aurait dit de la cire.

« Pourquoi ils les ont tués ? En représailles à cause d'un crime ?

— Non, ces gens n'ont jamais été dangereux pour les Allemands. Ils l'ont fait pour s'amuser. Écris-le bien, dans ton carnet, pour s'amuser !

— Ann... je veux dire, Étoile, tu es sûre que l'on compte autant de morts ? C'est un nombre effroyable ! »

La jeune fille répondit sèchement : « Tu ne me crois pas ? Et pourtant, c'est la vérité ! Sant'Anna est un petit hameau qui compte moins de 350 habitants, mais ici vivent, ou plutôt, vivaient, beaucoup de réfugiés des villes maritimes de Viareggio, Pise et Livourne. Ils étaient tous convaincus que c'était un lieu sûr. Voilà pourquoi on compte autant de morts. Tu l'as écrit ou je dois répéter ? »

Ce n'était pas nécessaire, ses propos étaient gravés dans l'esprit de Gigi comme marqués au fer rouge. Ces corps autour d'eux n'étaient pas des sacs de charbon, mais des personnes qui avaient un nom. Et lui, quand il était petit, il venait passer les vacances d'été dans la région. Il jouait au foot avec les enfants du village, c'étaient ses amis, mais aujourd'hui, ils étaient morts.

Il s'effondra sur un banc à moitié détruit et prit son visage entre ses mains.

Il crut qu'Étoile le considérerait comme un faible, mais elle s'assit à côté de lui et dit :



« C'est comme ça pour tout le monde, le consola-t-elle. Je respire mal depuis hier, je fais plein de cauchemars, je garde les yeux ouverts ou fermés. Cette nuit, je n'ai pas dormi. Ça veut dire quoi tout ça ? Comment est-ce possible que ce soit arrivé ? »

Gigi passa instinctivement son bras autour de son épaule, et elle se serra contre lui si fortement qu'elle lui fit presque mal.

Ils restèrent ainsi pendant un bon moment.

Ils se détendaient, comme la glace qui fond.

« Crayon, tu as le courage d'entrer dans l'église ? C'est la pire scène de toutes ! Moi, je l'ai déjà vue !

— Oui, allons-y ! »

Ils entrèrent bras dessus bras dessous, mais Gigi s'arrêta aussitôt après le seuil.

Tout le sol était jonché d'un nombre de corps impossible à compter, et l'odeur de cadavre donnait envie de vomir.

Gigi lutta pour rester debout.

Anna, qui était à côté de lui, rapporta les faits suivants : « D'abord, ils ont tué le prêtre pour faire comprendre qu'il n'y avait d'espoir pour personne. Puis ils ont tiré sur les femmes qui priaient agenouillées. Si tu regardes autour de toi, tu vois partout des fragments de rosaire. Viens, on va voir quelqu'un ! »

Ils sortirent et contournèrent l'église pour rejoindre le presbytère. Des corps réduits en morceaux gisaient là où ils marchaient. Un groupe de résistants, le nez et la bouche couverts, essayaient de les ramasser et de les aligner sur un grand espace, pour les identifier. Mais ils étaient trop nombreux, tous ne seraient pas entrés même sur la plus grande place de Florence.

Anna montra à Gigi un homme élégamment vêtu, assis sur un banc : « Le voici, c'est lui. Il s'appelle Antonio, c'est un lieutenant de la Marine. Il a fui Livourne et vivait ici avec sa famille, dans le presbytère. L'autre jour, Antonio est descendu à Viareggio pour son travail, et il est revenu ici seulement hier après-midi. Parmi les corps que tu as vus dans l'église, gisent aussi ceux de la femme d'Antonio, Bianca, et de leurs huit enfants. Quand Antonio est arrivé, il a tenté de se jeter dans les flammes. Ils ont eu du mal à le retenir. Désormais, il est là, bouleversé.

— Je peux lui parler ?

— Tu peux... mais il ne te répondra pas. Il ne parle avec personne. Il reste là, figé comme un morceau de glace. »

Gigi n'insista pas. C'était une enquête pour laquelle il était inutile d'interroger les témoins, il suffisait d'observer la réalité autour de soi.

Ils entrèrent dans une maison par une porte enfoncée. Les meubles étaient presque tous brûlés. Seule une crédence était intacte, mis à part les vitres brisées par des coups de mitrailleuse. Quelques femmes veillaient sur deux enfants assis à une table. L'une d'elles chantait une chansonnette pour les endormir.

Gigi demanda à voix basse : « Ils s'appellent comment ?

— Enrico et Grazia. Lui, il a dix ans, elle, elle est plus petite, mais ils ne sont pas frères et sœurs.

— Qu'est-ce qu'il leur est arrivé ?

— Enrico vivait dans cette maison avec ses grands-parents. L'été, il monte les brebis dans les alpages. Hier matin, les nazis ont enfoncé sa porte et les ont tous conduits dans une autre maison, où vivaient des réfugiés. Parmi ces gens se trouvait aussi Grazia. La petite, quand elle a entendu les premiers coups de mitrailleuse, a pris Enrico par un bras et l'a emmené dans un débarras. Les nazis ont tué tout le monde et ont brûlé les meubles. Les deux enfants ont alors sauté par une petite fenêtre du débarras et se sont cachés dans le potager, sous les plants de haricots. »

Gigi se leva, vint vers les deux enfants à moitié assoupis, les enlaça, et dit aux femmes : « Restez près d'eux ! » Mais il se rendit compte aussitôt combien sa requête était superflue.

Ils sortirent de la maison.

Étoile remarqua : « Ici, tu n'as pas ouvert ton carnet. Tu n'écris plus ?

— Je n'y arrive pas ! Et puis, je n'ai pas besoin d'écrire, puisqu'on n'oublie pas de telles choses ! Quand je serai plus calme, je m'assiérai à une table et remplirai mon carnet. »

Puis ils arrivèrent devant un fenil incendié.

Anna demanda : « Tu es prêt ?

— Oui, raconte-moi tout !

— Je te parle de personnes que tu ne rencontreras pas, puisqu'elles sont blessées. Comme Cesira. C'est une paysanne âgée de dix-huit ans. Elle a huit frères et sœurs. Quand les soldats sont arrivés, son père et ses quatre frères étaient aux champs, ayant quitté la

maison avant qu'il ne fasse jour. Les nazis ont capturé Cesira, sa mère et ses sœurs, et les ont poussées contre un mur, en les frappant à coups de bâton. Parmi les soldats se trouvaient aussi des Italiens, le visage masqué. Cesira me l'a raconté hier soir. »

Gigi dit : « Étoile, ce détail, la présence d'Italiens, c'est très important ! Je le signalerai aussitôt à mon chef ! Mais vas-y, continue !

— Sa mère tenait dans ses bras Anna, sa petite sœur née vingt jours avant. Puis il y avait Adele, âgée de quatre ans, Lilia, de dix ans, et Maria, de seize ans. Après les avoir frappées à coups de bâton, les assassins leur ont tiré dessus, sur toutes les six. Sa mère, en mourant, est tombée sur Cesira, qui a survécu comme ça. Quand les soldats sont partis, elle a emmené ses sœurs blessées dans une cave. En entendant les coups de feu, elles ont fui à nouveau. Mais les soldats les ont vues, ils ont fait demi-tour et les ont poursuivies, en s'amusant à leur tirer dessus. Ils les blessaient et riaient.

— Où sont les jeunes filles à présent ?

— Cesira, Adele et Lilia sont là-haut, elles sont blessées, mais je pense qu'elles survivront. »

Gigi s'assit sur une pierre. Autour de lui, aucun coin d'herbe n'était vert, puisque des corps brûlés étaient éparpillés sur tout le sol.

Il s'exclama : « Arrêtons-nous un instant ! Je n'en peux plus ! Tu sais, je crois que l'enfer, c'est ça, un endroit d'où tu ne peux regarder de nulle part ! »

Ils allèrent dans un pré voisin.

« Crayon, tu te souviens, il y a quelques semaines, quand on s'est rencontré le long de l'Arno ? Quelques heures plus tard, je suis partie avec d'autres jeunes enfants et j'ai rejoint la bande de Mercurio. À l'époque, je ne t'ai pas parlé de mes projets, puisque tu portais l'uniforme d'un Avant-gardiste, alors je me méfiais de toi.

— Moi aussi ! Quelle sottise ! Si j'avais su ce que tu allais faire, je t'aurais suivie immédiatement...

— Cette nuit-là, tandis que je fixais le ciel noir, je me demandais qui était coupable de ce massacre. »

Gigi affirma sûr de lui : « C'est la faute d'Hitler et de Mussolini, ce sont eux qui ont déclenché la guerre ! Et celle des chefs des SS !

— Oui, mais moi je pense aussi à la responsabilité des gens bien élevés, comme les marchands en bas de chez moi, ou les voisins qui me saluaient en faisant la révérence dans les escaliers. Je pense aux personnes qui se sont toujours occupées de leurs affaires et n'ont jamais protesté, en disant que la guerre n'existait pas. Et je pense aussi à ceux qui ont cru qu'il existait une race supérieure, et qui n'ont pas défendu les Juifs quand on les chassait de chez eux. L'enfer est arrivé jusque-là surtout grâce à ces braves gens. »

Gigi répondit : « À ta liste, j'ajoute les maîtres d'école qui nous ont enseigné à obéir sans réfléchir. À ceux qui croyaient au mousquet et au petit balai en paille. »

Tandis qu'ils parlaient, ils s'étaient éloignés petit à petit du village, dans un coin épargné où les arbres n'étaient pas brûlés.

Deux mouettes, remontées jusque-là de la mer, profitaient du soleil sur le tronc abattu d'un chêne. Les deux jeunes enfants se rapprochèrent.

Les mouettes les regardaient sans crainte, et quand Anna et Gigi s'assirent, elles se poussèrent un peu pour leur faire gentiment de la place.

La jeune fille s'apprêta à se brosser les cheveux, puis se souvint qu'elle les avait noués en tresses. Elle ne s'y était pas encore habituée.

Elle se tourna vers lui et lui adressa un sourire un peu amer :

« Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ? »

Gigi respira profondément et pensa qu'il fallait être le plus courageux possible à ce moment-là :

« Moi, je voudrais bien t'embrasser ! » avoua-t-il.

Étoile fit une moue étrange, mais ne refusa pas.

Au contraire, elle répondit : « Ici même, à Sant'Anna ? Après ce qu'il s'est passé ? »

Gigi y réfléchit sérieusement et acquiesça :

« Oui, puisqu'on est capable d'enrayer le mal ! » s'exclama-t-il.

Étoile se rapprocha de lui et mit ses bras autour de son cou. Gigi ferma les yeux et se serra contre elle.

(photo de Marco et Tito sur une locomotive)

*Les rails de la Résistance*

Rome

« Bruno, on a besoin de toi !

— Pour faire quoi ?

— On veut voler une locomotive ! »

Le vieux cheminot Bruno Cecconi cessa de mâcher son sandwich à l'huile d'olive et à la tomate, regarda les deux jeunes garçons et s'efforça de rester indifférent en s'exclamant :

« Voler une locomotive ? Mais bien sûr, c'est une broutille ! Et après, vous la mettez où ? Sur votre table de chevet ?

— Bruno, on ne plaisante pas ! » répondit Marco.

Tito, l'autre jeune garçon, ajouta : « Et on ne veut pas voler une locomotive jouet. Mais une vraie ! »

Cela coupa l'appétit de Bruno. Il était deux heures de l'après-midi, temps de pause pour ceux qui travaillaient au dépôt de locomotives de San Lorenzo.

Certains ouvriers de l'atelier jouaient au foot sur l'esplanade tandis que le responsable de la plaque tournante, enfermé dans sa cabine, suivait les opérations de loin.

Bruno demanda aux jeunes garçons : « Et pourquoi vous voudriez faire une telle chose ? — On veut bloquer les trains des Allemands qui passent par Rome. Voici notre plan : on s'empare de la locomotive, on la propulse à toute vitesse sur les rails, et avant la gare de Rome-Tiburtina, on saute ! Elle culbute sur les aiguillages, se renverse et paralyse les rails ! » expliqua Marco.

Tito ajouta : « C'est encore mieux si elle explose ! »

Bruno allait en rire, mais réussit à rester sérieux seulement en se retenant bien fort : « Très bonne idée ! Mais pourquoi vous ne vous amusez pas plus tranquillement, en jouant au foot ou aux billes ? Vous êtes hauts comme trois pommes !

— On a presque douze ans ! » précisa Tito.

Marco revint au point de départ : « Bruno, ne change pas de sujet et pense à la locomotive qui bloque tout Rome ! L'idée nous est venue après avoir écouté l'appel de Radio-Londres hier soir. Tu l'as entendu ? »

Le cheminot les prit tous deux par les épaules, les poussa avec force contre le mur décrépi du hangar, et s'exclama : « Parlez moins fort, nom d'une pipe ! J'y tiens à ma vie, moi ! Vous le savez que si les Allemands vous surprennent en train d'écouter les radios clandestines, ils vous rôtissent comme des porchette\* et vous servent comme un cochon sur un plateau ? »

Marco ne se laissa pas impressionner par l'image de Tito et lui sur un plateau. Il renchérit : « Radio-Londres a annoncé que les Alliés débarquaient sur la plage d'Anzio. Elle invite tous les groupes de résistants à saboter routes et chemins de fer, pour empêcher les nazis d'accéder aux points de ravitaillement.

— Les enfants, le débarquement est une bonne nouvelle, mais vous, qu'avez-vous à voir avec les résistants ?

— Nous aussi on s'est regroupé !

— Vraiment ? Vous êtes combien ?

— Pour l'instant, on est deux ! »

Bruno répondit d'un ricanement moqueur : « Les voilà ici en personne, face à moi, les terribles saboteurs de Rome, le cauchemar des Allemands ! J'imagine les généraux de la Wehrmacht\* prêts à envoyer ce télégramme à Hitler : “Ô notre Führer\* ! Ici se trouvent deux petits guerriers qui nous ont pris en otage ! Que devons-nous faire ?” Hitler sera désespéré !

— Bruno, arrête ! Tu nous aides ou on se débrouille tout seuls ? » » lui demanda Marco.

Bruno changea de ton : « D'accord, on parle sérieusement ! Admettons que vous réussissiez à entrer au dépôt de locomotives, à la vue des SS de garde, et à voler une locomotive ! Mais ensuite, qui la conduit ?

— On la conduit nous ! On en est capable ! » s'exclama Tito.

« Ah oui ? Deux petits morveux comme vous ?

— C'est facile ! On l'a déjà fait au moins dix fois de Ciampino à Velletri ! » se vanta Marco.

« Tout seuls ? » demanda le cheminot.

« Non, les machinistes étaient aussi avec nous ! On voyageait en cabine avec eux ! » expliqua Marco.

« Vous savez que c'est interdit ?

— Bruno, même toi tu ne respectes pas les règles, on te connaît ! Lors de ces trajets, on a bien observé chaque manœuvre des machinistes ! Dis-moi si je me trompe : je monte dans la locomotive, j'ouvre le couvercle du foyer et je contrôle le feu pour voir si le charbon est bien réparti sur la grille. »

Bruno l'interrompt : « Stop ! Vous n'avez jamais réparti du charbon dans le foyer ? Vous êtes capables de le lancer correctement, sans en mettre la moitié à côté ? Avec vos petits bras tout mous, vous ne tiendrez pas la pelle dans vos mains plus d'une demi-minute !

— Oui, je sais, admit Tito, c'est compliqué ! Mais on peut y arriver ! Marco, vas-y, explique-nous comment on conduit une locomotive !

— Merci, Tito ! Alors, quand le feu brûle bien, je contrôle le niveau d'eau dans la chaudière, je vérifie que l'aiguille du manomètre indique douze bars, je relâche le robinet de frein et j'actionne le levier de régulateur. Comme ça, la vapeur arrive aux cylindres et la locomotive démarre. Voilà tout ! Et si je veux exagérer, je donne aussi un petit coup de sifflet. »

Bruno demanda : « Vous savez comment on freine ?

— On n'a pas encore essayé ! avoua Marco.

— Ah, voilà ! »

Et par cette dernière remarque, Bruno résuma la frayeur que lui inspiraient ces deux fous, qui avaient omis un million de procédés techniques indispensables dans leur compte rendu. Un machiniste tout affolé arriva au hangar et demanda à Bruno de lui préparer la locomotive sur l'esplanade. Tout de suite, c'était urgent !

Bruno dit alors aux jeunes garçons : « Je dois vous laisser ! Adieu !

— Comment ça adieu ? À demain ! »

Les deux jeunes garçons et Bruno vivaient à San Lorenzo, le quartier de Rome peuplé d'ouvriers et d'artisans, mais surtout de cheminots. Leurs maisons se situaient près de l'énorme dépôt de locomotives et de la gare de Rome-Termini, encore plus grande. À environ quatre kilomètres se trouvait une autre grande infrastructure, la gare de Rome-Tiburtina, point névralgique de communication avec le Nord de Rome. Mais celle qui faisait la différence tout près d'ici, c'était la Villa Torlonia avec son parc, où le Duce en personne avait vécu pendant plusieurs années. Le quartier San Lorenzo était si stratégique que les bombardiers alliés l'avaient choisi comme premier objectif de leurs raids sur Rome. L'an dernier, plus de trois mille personnes avaient péri sous les bombes. Même le pape avait quitté le Vatican pour porter secours à ceux dont les maisons avaient été détruites. Le roi avait tenté de l'imiter, mais comme Victor-Emmanuel était autant responsable de la guerre que le Duce, les habitants de Rome avaient salué son passage à coups de pierre.

Tito et Marco étaient non seulement des camarades d'école, mais aussi de très bons amis. Le père de Tito était machiniste, et celui de Marco, chef de gare à Rome-Tiburtina.

Quant à Bruno, il avait le même âge que les parents des deux enfants et avait grandi avec eux dans les rues de San Lorenzo. Avec le temps, tous trois étaient devenus de bons camarades, si bien que Bruno passait presque après chaque dîner chez l'un ou l'autre, pour bavarder et boire un peu de vin.

Tito et Marco s'étaient tant attachés à Bruno qu'ils l'appelaient presque « tonton ». Chaque jour, à peine sortis de l'école, ils couraient au dépôt et le cherchaient pour manger



un sandwich avec lui. Bruno les emmenait faire un tour d'un hangar à l'autre et répondait à leurs questions techniques, jusqu'à ce qu'ils en fassent une indigestion.

Le lendemain après-midi, à quatorze heures, réglés comme du papier à musique, les jeunes garçons tenaient de nouveau tête à Bruno au dépôt. Marco dit au cheminot : « Hier soir, on a appris une nouvelle que ne connaît même pas Radio Londres !

— Les enfants, vous me faites peur ! »

Marco ne tenait plus en place tellement il avait envie d'en parler : « Mon père était en service à la gare de Rome-Tiburtina, et moi, je faisais mes devoirs dans son bureau. De temps en temps, je m'interrompais pour écouter le tic-tac du télégraphe. J'apprends l'alphabet Morse à l'oreille, tu le savais ?

— Toutes mes félicitations, répondit Bruno, je veux savoir ce que te dira le maître quand il verra ton cahier rempli de traits et de points ! Allez, continue !

— Au bureau, tout semblait normal, jusqu'à ce qu'un chef de train livre un pli très confidentiel, scellé par un cachet de cire.

— Humm... » Bruno voulait en savoir plus.

« Mon père a ouvert l'enveloppe et a changé de visage. Il a appelé l'un de ses collègues et lui a lu la lettre à voix basse. Moi, je penchais la tête sur mon cahier et écoutais en même temps. »

Bruno demanda, impatient : « Et alors, tu veux me dire ce qui était étrange dans ce message ?

— Il était écrit peu ou prou que dès cette nuit et pendant trois jours, des "wagons plombés" passeraient par Rome en direction du Nord. Personne ne doit s'en approcher !

Ces convois sont prioritaires sur tous les autres et seront surveillés par les SS. Ceci était l'essentiel du message. Mon père a ensuite refermé l'enveloppe et l'a cachée dans un coffre-fort. » »

Tito précisa : « Des convois de Juifs. Conduits dans les camps de concentration en Allemagne. »

Et Bruno répondit : « Merci mais j'avais compris ! »

Marco enchaîna : « À ce moment-là, mon père a débité un chapelet d'injures. Il s'est énervé, puisque pour faire circuler ces maudits convois nazis, il devra bloquer la circulation. Mais il a surtout de la peine pour ces pauvres gens conduits à la boucherie. Il

a dit : « Si on arrêta ces convois, les résistants pourraient monter dedans et libérer ces misérables. » Mais il a ajouté que les cheminots ne peuvent rien y faire, puisque les nazis sont toujours dans leur dos. » »

Tito ajouta avec un soupir : « Bruno, tu as compris pourquoi on doit voler la locomotive ? Vous, cheminots, vous êtes contrôlés, mais nous, on n'est surveillé par personne et on peut passer à l'action ! Toi, par contre, tu dois nous aider ! »

Bruno resta silencieux. Il réfléchissait, puis il dit : « Les enfants, vous ne pouvez pas envisager de voler une locomotive et de la propulser sur les rails sans que personne ne s'en aperçoive... Vous n'avez pas pensé au contrôle à la sortie du dépôt, aux aiguillages et aux signaux. Pardon, mais c'est vraiment infaisable !

— Bruno, il doit y avoir une solution !

— La solution, c'est de laisser tomber ! »

Une fois la discussion close, le cheminot sortit son sandwich de sa grande poche. Après deux bouchées, il cessa de manger et dit avec la bouche pleine : « À moins que...

— Bruno, je le savais que tu n'étais pas sérieux ! Allez, dis-nous à quoi tu as pensé ! » s'enthousiasma Tito.

« Venez avec moi, les enfants, j'ai besoin de me dégourdir les jambes. »

Le cheminot les emmena dans la lampisterie. Il prit un petit bidon et dévissa le bouchon : « Les enfants, qu'est-ce que c'est ?

— Du pétrole !

— Non, reniflez bien ! »

Marco renifla profondément : « C'est de l'encre ! »

Tito voulait y tremper un doigt, mais Bruno éloigna sa main.

Le petit garçon, las, lui demanda : « Bruno, pourquoi tu nous fais toutes ces devinettes ? »

Le cheminot ne répondit pas.

Ils sortirent de la lampisterie et entrèrent dans le hangar où se trouvaient les locomotives à vapeur, actionnées et prêtes à se mettre en marche avec leurs wagons. Au-dessus des cheminées fumantes de ces locomotives se trouvaient des hottes similaires à celles des cuisines, mais bien plus grandes, pour éviter que la fumée se répande dans le hangar.

Personne ne fit attention au vieux machiniste inoffensif et aux deux jeunes garçons qui erraient entre locomotives, treuils et wagons de charbon. Même les sentinelles allemandes ne trouvèrent rien à redire.

Bruno passa au petit atelier de tournage des roues, au milieu des énormes locomotives, pour arranger les bandages. Les roues des locomotives les plus rapides dépassaient en hauteur la tête de Bruno, qui était pourtant une grande perche.

Des sacs remplis d'une matière qui ressemblait à de la sciure étaient entassés dans un coin. Tito allait y plonger sa main, quand Bruno fulmina contre lui : « N'y touche pas, mon garçon ! »

Tito retira vite sa main, comme s'il y avait un crocodile dans le sac, et lui demanda : « Pourquoi ? Qu'est-ce qu'il y a dedans ? »

— Ce n'est pas de la sciure de bois, mais de la limaille de fer, avec laquelle tu t'écorches ! Si tu te mets plein d'échardes dans la peau, elle ne guérit plus ! »

Ils sortirent et virent Vittoria près de l'entrée du dépôt, assise comme une sauterelle sur une branche. C'était une camarade de classe, mignonne, mais ni Marco ni Tito ne la supportaient, puisque son père fasciste l'avait engagée comme espion. La jeune fille avait une grande broche en forme de papillon dans ses cheveux, et à l'école, tous ses camarades disaient que cela lui servait d'antenne pour transmettre plus vite les informations des guets.

Tito donna un coup de coude à son ami : « Tu as vu qui est là ? »

— Oui, ignore-la ! »

Sa présence les rendit un peu nerveux : « On va où, Bruno ? »

— Vous, je ne sais pas ! » répondit le cheminot. « Moi, je vais à l'osteria\* chez Bice ! »

L'auberge était une petite pièce, au sol en grès blanc et noir, dotée de petites tables en biais et de quelques bancs pour s'asseoir.

Bruno commanda du vin blanc pétillant pour lui et deux limonades pour les jeunes garçons. Quand on servit à chacun son verre, Marco s'exclama : « Bruno, j'ai une question à te poser ! »

— Je t'écoute !

— Mon père dit que tu es l'un des machinistes les plus experts du dépôt de San Lorenzo. Il dit aussi qu'on parlait de toi comme d'un futur instructeur. Alors qu'est-ce qu'il s'est passé pour que tu aies été déclassé au rang d'assistant, de simple ouvrier ? »

Bruno but deux gorgées d'eau, fit claquer ses lèvres et dit : « Cela s'est passé il y a six mois. Une malchance, si on peut dire ça. Un jour, le chef du dépôt me charge de conduire un train qui transportait des chars d'assaut allemands, de Rome à Cassino. Bien. Je pars du triage, mais à peine après avoir dépassé Ciampino, je m'aperçois qu'une bielle de la locomotive fume et grésille. Inquiet, je m'arrête à la gare de Tor Vergata et je descends inspecter. Je découvre que le coussinet d'une grosse bielle avait surchauffé. Si j'avais continué la route sur un kilomètre de plus, j'aurais fait brûler toute la transmission.

— Avoue-le, tu avais oublié de mettre de l'huile ! » le provoqua Tito.

Bruno lui lança un regard noir : « Non, Monsieur, aucune négligence ! J'ai mis assez d'huile, mais certaines locomotives en consomment plus que d'autres. Si tu vas à l'entrepôt en demander encore, ils te répondent de te débrouiller, et tu sais pourquoi ? À cause de la guerre, les ravitaillements arrivent au compte-goutte et l'huile est précieuse comme de l'or ! Tu as compris, maintenant ?

— Oui, Bruno, je me tais !

— Je n'y crois pas vraiment, mais, à la gare de Tor Vergata, je me mets à contrôler les bielles de la locomotive, quand je sens qu'on pointe un pistolet au niveau de mes omoplates. Je me retourne et me trouve face à un soldat des SS qui m'accuse de sabotage, hurle et menace de tirer sur tout le monde.

— Tu pouvais lui casser la gueule, tu es fort ! s'exclama Tito.

— Mais bien sûr... Je me voyais déjà massacré, quand un train conduit par l'un de mes amis machinistes s'arrête sur le quai à côté. Il comprend vite, descend avec son bidon d'huile et en verse un peu dans la boîte d'essieu de ma locomotive. Comme ça, l'Allemand se calme, et moi, je peux repartir.

— Mais alors, ça s'est bien terminé !

— Pas du tout ! En fin de service, quand je ramène la locomotive au dépôt de San Lorenzo, mon chef m'appelle et me dit que les Allemands ont fait un rapport et qu'ils veulent me tuer. Pour ne pas finir dans un camp de concentration, mon chef est contraint de me punir de façon exemplaire et me décline alors au rang d'assistant. Tu as compris comment ça s'est passé ?

— Bruno, s'exclama Marco, je suis sûr qu'à la fin de la guerre, tu reprendras ton travail ! Mais pour l'instant, aide-nous à arrêter les Allemands !

Tu es malin et je sais que tu as un plan secret ! Au dépôt, tu nous as montré l'encre et la limaille de fer. Tu l'as fait exprès ! Pourquoi ? »

Bruno respira profondément, comme s'il devait prendre une décision importante.

Et la décision fut prise, d'une certaine manière.

Le machiniste se mit à raconter ceci : « Les bombardements ont détruit non seulement les rails et les fils du courant électrique, mais aussi le cantonnement qui régule la circulation des trains. On a de nouveau recours presque de partout au télégraphe Morse. L'encre sert à imprimer des messages sur de petits rouleaux en papier du petit appareil télégraphique.

— Ça ne suffit pas d'écouter le tic-tac à l'oreille ? demanda Marco.

— Non, très cher, répondit Bruno, les messages sont des documents officiels qui doivent être imprimés et conservés dans des archives. Mais s'il manque l'encre, pas de messages ! Et sans messages, les trains ne peuvent pas circuler !

— J'ai peut-être compris ! s'exclama Marco.

— Moi non, en revanche ! Vous m'expliquez ? » se lamenta Tito.

« Réfléchis un peu et tu vas comprendre tout seul ! Parfois, le télégraphiste doit remplir à ras bord les réservoirs d'encre du petit appareil. Si le liquide est trop épais, les petits canaux qui le conduisent au stylo s'obstruent et la bandelette de papier reste blanche.

Il faut alors ajouter une goutte d'eau, mais si l'encre est trop liquide, les points et les traits du Morse sur la carte deviennent indéchiffrables.

— Donc, si un chenapan verse de l'eau dans l'encre du télégraphe d'une gare, les messages sont illisibles et les trains s'arrêtent, pas vrai ? » continua Marco.

Tito dit avec enthousiasme : « Oui, moi aussi j'ai compris ! »

Bruno enchaîna : « Et maintenant, parlons de la limaille de fer ! Si quelqu'un en met dans la douille de graissage des bielles, la locomotive est bonne à jeter. Sur quelques kilomètres, une machine en très bon état devient un tas de ferraille inutilisable. »

Tito demanda : « Alors pourquoi les cheminots n'immobilisent pas leurs locomotives ?

— Ils ne peuvent pas ! À cause des nazis qui sont toujours dans leurs dos, le risque est trop élevé ! Mais selon moi, quelques chenapans traînent sans être assez surveillés.

— Bruno, intervint Marco, jusque-là ça paraît simple, mais tu n’as pas oublié les bouchons des boîtes d’essieu ? Je les ai vus, ils sont bien fermés, et si tu ne les dévisses pas, tu ne peux pas verser la limaille.

— Tu as raison, dit Bruno, pour dévisser les bouchons, il faut une clé spéciale.

— On revient donc au point de départ, dit Tito en s’assombrissant.

— Peut-être pas, dit Bruno. »

Et il sortit de son manteau un objet petit et étrange, qu’il posa sur la table.

Puis il se tourna pour regarder le plafond, comme s’il comptait des mouches invisibles, tandis que Marco mit la clé dans sa poche en un éclair.

Bruno dit : « Bien, les enfants, merci pour votre compagnie, maintenant je dois vous saluer ! Je dois alimenter le foyer des locomotives qui partent ce soir. Pardonnez-moi de ne rien vous avoir appris d’intéressant ! Pardonnez-moi, par exemple, de ne pas vous avoir dit qu’au moment du changement de service dans les ateliers, on est moins surveillé, et que la petite porte derrière, où se trouve le potager, n’est pas contrôlée par les sentinelles, contrairement à la grande porte principale du dépôt. Tant pis, je vous le dirai une prochaine fois !

— Merci quand même, Bruno ! »

Ils allèrent sur la petite place : Vittoria était encore là et jouait alors à la marelle.

« Selon moi, elle fait semblant, dit Tito à voix basse à Marco.

— Cette maudite espionne... Je vais la voir et...

— Ignore-la ! Tito, on doit organiser la mission de ce soir ! On pensera à Vittoria une prochaine fois !

— Allons chez moi ! On dit à ma mère qu’on fait nos devoirs et on invente un plan ! Pour moi, tout est clair, même si je n’ai pas bien compris comment faire avec l’encre !

— Je te l’explique après ! Allez oust, on fonce, on doit semer l’espionne ! »

Chez Tito, les jeunes garçons travaillèrent tout l’après-midi en traçant des petits plans et en calculant des mouvements. Ils préparèrent une liste d’excuses s’ils devaient répondre aux sentinelles, de la phrase classique suivante, « on va rendre visite au chef du dépôt qui est notre ami », à celle-ci, « on cherche le chat qui s’est échappé de la maison. »

Ils dînèrent en vitesse, et avant que la mère de Tito ne puisse les retenir, ils sortirent.

Dehors, il faisait nuit noire. Le couvre-feu était en vigueur, mais qui se serait aperçu de deux petits garçons ?

Ils contournèrent le dépôt, en cherchant la petite porte du côté du potager. Ces espaces verts n'appartenaient à personne, c'étaient des langues de pré où les cheminots cultivaient des choux et des pommes de terre. Un endroit qui ne présentait aucun intérêt pour les Allemands. À cause de l'obscurité, la luminosité était très faible. Les jeunes garçons firent attention à ne pas trébucher dans les poutrelles, les outils ou les câbles abandonnés. Le désordre régnait partout, signe que personne ne passait par là.

Tito vit en premier la petite porte en métal. Ils allaient saisir la poignée, quand ils sentirent comme un piétinement mêlé à des gémissements. Ils se précipitèrent terrorisés contre le mur, juste à temps avant de voir surgir deux chiens énormes, qui ne s'intéressaient heureusement pas à eux. C'étaient probablement des chiens errants. Marco et Tito restèrent immobiles pendant quelques minutes, puis allèrent au dépôt.

Les locomotives qui sommeillaient relâchaient parfois de petites bouffées de vapeur de la chaudière, et laissaient jaillir des étincelles de la cheminée. Elles semblaient être d'énormes dragons endormis, prêts à déclencher un feu destructeur à leur réveil.

Les jeunes garçons entendirent les voix lointaines de deux ouvriers qui se disputaient à cause d'un seau.

« Marco, j'ai peur ! Rentrons à la maison !

— Idiot, moi aussi j'ai très peur, mais maintenant on s'est engagé ! Séparons-nous, comme ça on se partage les missions !

— Non, il ne vaut mieux pas, dit Tito. Si l'un protège l'autre, on gagne du temps ! »

Marco sourit de l'effroi de son ami dans la pénombre.

Ils passèrent à l'atelier. Un compresseur automatique pompait de l'air quelque part, mais on n'entendait pas les bruits de tours ou de perceuses, signe que les ouvriers n'étaient pas au travail.

À l'aide d'une petite pelle, les jeunes garçons remplirent de limaille de fer un petit sac en jute, puis revinrent dans le hangar. Marco dévissa les bouchons des boîtes d'essieu de lubrification avec une clé, en tenant entre ses dents une petite torche électrique. Tito fit tomber de la limaille dans l'huile des boîtes d'essieu, attendit qu'elle aille au fond, et en rajouta. Pour finir, Marco revissa les bouchons.

Ils firent subir ce traitement à plusieurs locomotives tandis que l'anxiété montait dans leurs veines.

Habitué au silence du hangar, Marco et Tito furent pris d'une sacrée frayeur lorsque la valve automatique de la pression sauta d'une locomotive. Une vraie explosion dans cet endroit fermé !

Ils sentirent cette décharge comme un signal : la première partie de leur mission était accomplie !

Maintenant, il fallait courir à la gare de Rome-Tiburtina. Au lieu de descendre dans la rue et d'emprunter le chemin le plus long, les jeunes garçons longèrent les rails, en faisant attention à ne pas se faire renverser par les convois en transit.

En une demi-heure, d'un pas léger, ils arrivèrent à destination. Sans se faire voir, ils dépassèrent le centre de commandement du chef de gare, avec ses tableaux électriques et les commandes des signaux et des aiguillages.

Ils remplirent une bouteille d'eau à une petite fontaine et allèrent dans la lampisterie.

Tito tourna la poignée. La porte était fermée à clé.

« Faisons demi-tour ! » supplia Tito.

Marco répondit : « Laisse-moi essayer ! »

La poignée tournait dans le vide : la porte était donc bloquée.

Mais Marco n'abandonna pas, donna un coup d'épaule, et la porte céda.

« Tu as vu ? »

L'intérieur de la pièce était sombre. Ils allumèrent leur torche, cherchèrent le tonnelet avec la réserve d'encre, le vidèrent derrière un buisson et le remplirent avec l'eau de la bouteille.

Ils retournèrent vers la salle d'opération du chef de gare, mais en tournant à l'angle, ils affrontèrent deux Allemands, qui leur demandèrent : « Vous, où allez-vous ? »

Tito répondit d'instinct : « Faire nos devoirs chez le chef de gare ! »

Les Allemands se regardèrent, mais laissèrent partir les jeunes garçons.

Marco et Tito entrèrent au bureau du chef de gare, le cœur battant à cent à l'heure et les jambes toutes tremblantes. Quand ils refermèrent la porte derrière eux, ils firent un soupir de soulagement.

Marco salua son père en disant : « Nous, on reste bien sage ici, on s'assoit à la petite table et on fait nos devoirs sans te déranger ! »



Le chef de gare, occupé par son travail, ne les regarda même pas. La confusion était grande à cause des conducteurs, des ouvriers et des lampistes, qui entraient et sortaient sans cesse.

Désormais, on arrivait à la dernière partie du plan : l'endommagement du télégraphe. Comme Marco vit que Tito était blanc comme un linge, il lui dit : « Je m'en occupe, toi, va contrôler la situation ! »

Marco attendit que le télégraphiste s'éloigne, et en un instant, il vida le réservoir d'encre de la petite locomotive dans la bouteille, qu'il fit ensuite disparaître derrière un tas de vieux sémaphores.

En retournant à sa petite table, Marco passa devant une porte vitrée. Il regarda dehors, vers le toit de la gare, et eut un pincement au cœur : Vittoria était là ! Mais n'allait-elle donc jamais dormir, cette tique ?

Marco s'assit avec sang-froid à côté de Tito, et lui dit : « Tout va bien ! ». Mais il ne lui dit rien d'autre à propos de Vittoria.

Il ne passa pas une minute avant qu'entrèrent dans le bureau deux SS : « Et voilà, pensa Marco, cette espionne infâme a tout découvert et nous a dénoncés ! On est morts ! » Ses mains tremblaient.

Les Allemands saluèrent les présents et vinrent vers eux. Marco baissa la tête, mais les soldats n'en voulaient ni à lui, ni à Tito. Ils cherchaient des chaises libres. Quand ils les trouvèrent, ils se blottirent contre le radiateur.

Fausse alerte !

Marco regretta d'avoir blâmé Tito et sa peur, puisque maintenant, il éprouvait la même frayeur. Ils n'avaient jamais été aussi proches de la catastrophe. Ils savaient que les Allemands n'avaient pitié de personne, même pas de jeunes garçons comme eux. S'ils les avaient vus, ils les auraient d'abord fusillés eux, puis leurs parents.

Ils commencèrent leurs devoirs, des exercices de mathématiques. Dix minutes plus tard, Marco alla contrôler à la porte : Vittoria avait disparu. Tant mieux !

À part la pagaille habituelle, au bureau, tout semblait bien fonctionner. Ce fut vers neuf heures que se passèrent des choses étranges.

Jusque-là, le tic-tac du Morse avait été régulier, mais, à un certain moment, on entendit les jurons du télégraphiste : « Fichtre ! L'encre est finie ! Pile maintenant ! »

L'employé sortit et alla à la lampisterie pour recharger le réservoir vide.

Le remplacement fut rapide.

Un autre tic-tac et de nouveaux incidents, encore plus violents. Le télégraphiste se leva, alla voir le chef de gare avec un petit morceau de papier, et s'exclama : « Chef, regardez ! Un télégramme est arrivé, mais on ne comprend rien, c'est tout brouillé !

— Fais voir ! Qu'est-ce que c'est que cette porcherie ?

— Chef, c'est le télégramme de Rome-Pretestina ! Mais je mourrais assassiné si je devais déchiffrer un mot ! »

Le chef de gare haussa la voix : « Nom d'une pipe ! Je dois faire partir un train en direction de Sulmona, donc je dois savoir si la voie est libre, et toi, tu me montres cette porcherie ? Tant qu'il ne m'arrive pas un message lisible, je ne fais rien partir d'ici ! Remue-toi, ne me regarde pas avec ses yeux de merlan frit ! Renvoie tout de suite cette requête à la gare de Rome-Pretestina : « “Confirmez advenu passage locomotive” ! Et écris que c'est urgent ! Que fais-tu encore là cloué sur place ? Fonce ! » »

Le télégraphiste retourna à son poste et envoya son message. Peu après apparut la séquence de lignes et de points de la réponse, suivie d'une avalanche d'autres messages.

« Chef, Rome-Pretestina a répondu, mais c'est de nouveau illisible ! Ce n'est pas de ma faute ! Entre-temps, on a reçu un autre télégramme de Rome-Nomentana, mais je ne comprends rien du tout !

— Comment ça ? Encore ? On ne peut pas bloquer même la gare de Rome-Nomentana ! Si ces trains ne bougent pas de là, on doit interrompre la liaison avec le triage et avec Florence ! Insiste, sinon c'est le désastre ! »

La tête baissée sur son cahier, faisant semblant d'écrire, Marco murmura à Tito : « On a combiné un beau bazar ! Et ça ne fait que commencer ! »

Les bombes des semaines précédentes avaient réduit plusieurs chemins de fer de double rail à rail unique, compliquant les croisements entre les trains. Avec le télégraphe hors d'usage, le chef de train n'avait plus qu'à s'enterrer : il ne pouvait plus lire aucun télégramme et la circulation se bloquait partout. Laisser les locomotives immobilisées en gare signifiait non seulement accumuler des retards, mais surtout les exposer aux incursions des résistants.

Les deux soldats allemands, endormis contre le radiateur chaud, furent réveillés par un coup de massue à leur porte qui faillit l'enfoncer. C'était une patrouille de SS venus sur ordre d'un capitaine furieux.

L'officier nazi criait, il voulait savoir ce qu'il se passait dans ce repaire de sales saboteurs. Le chef de gare lui montra les télégrammes illisibles.

Le capitaine allemand hurla : « Espèces de moins que rien, vous ne voyez pas que l'encre est trop liquide ? Je dois vous le montrer moi ? » Et il donna un ordre immédiat à un caporal : « Toi, cours à la lampisterie et prends de la bonne encre ! »

Le soldat sortit, mais revint deux minutes plus tard en prévenant que l'encre était réduite à de l'eau, bonne à faire nager les grenouilles.

Le capitaine rugit : « Et alors, cours chercher de l'encre dans une autre gare !

— Quelle gare, Monsieur le capitaine ?

— Celle que tu veux, il suffit que tu reviennes avec de l'encre ! »

Le dialogue se fit naturellement en allemand, mais tous comprirent au ton de sa voix ce qu'il se passait.

Marco dit à Tito à voix basse : « On en a pour une heure avant que l'Allemand ne trouve de l'encre ! »

Au bureau, la situation s'envenimait.

Le capitaine allemand, considérant sa présence inutile, sortit en claquant la porte avec la patrouille au complet, pour aller jurer ailleurs.

Quand il arriva, l'encre ne résolut rien, puisque sur tout le système ferroviaire de la capitale s'abattait une deuxième vague de blocages, encore plus grave que celle du télégraphe.

À tous les postes d'aiguillage, pas seulement à la gare de Rome-Tiburtina, étaient arrivées des requêtes de locomotives de secours : à peine arrivés à Rome par le Sud, les « wagons plombés » de prisonniers avaient détaché leurs locomotives détruites, pour les remplacer par celles venant du dépôt de San Lorenzo, bien fournies en combustible et avec une chaudière dont la pression était au maximum. Si ce n'est que, après avoir parcouru quelques kilomètres, toutes les locomotives avaient montré des signes inquiétants de grippage des bielles. Certaines s'étaient traînées vers les petites gares de la périphérie romaine, d'autres s'étaient arrêtées dans la nuit au milieu de la campagne.

Entre Settebagni et Mentana, par exemple, on comptait bien quatre convois immobilisés et isolés.

Ce fut la pagaille au bureau de la gare de Rome-Tiburtina, puisque des officiers allemands entraient et sortaient en claquant les portes. Un sergent perdit le contrôle et pointa son pistolet contre les cheminots, qui reconnurent encore une fois, avec calme et patience, qu'ils ne pouvaient rien faire.

Désormais, tout le monde était convaincu qu'il s'agissait de coups montés de résistants. Eh oui, puisqu'à un moment donné, les groupes de résistants commencèrent vraiment à assaillir les convois immobilisés, à se battre contre les sentinelles allemandes et à libérer les prisonniers.

Une rumeur mystérieuse, qui provenait du centre de Rome, avait averti les groupes de résistants de se tenir prêts, puisque ce soir, dans le complexe ferroviaire, il se serait passé quelque chose d'anormal. Des appels furent interceptés au dépôt de San Lorenzo, mais il fut impossible de remonter à l'émetteur. Probablement un cheminot mal informé.

Marco et Tito se firent tout petits pour être invisibles. Ils ne savaient pas s'il fallait rester là ou rentrer chez eux. L'incertitude fut résolue par le père de Marco qui s'aperçut d'eux : « Que faites-vous encore ici ?

— On finit nos devoirs.

— Oust, allez-vous-en ! Ce n'est pas un endroit pour vous ! »

Marco se leva, ferma le cahier, et d'un air très impertinent, dit à son père : « D'accord, on s'en va, mais ne nous dispute pas pour les désastres, comme si c'était de notre faute ! »

La nuit donnait des frissons.

Marco et Tito se mirent en route le long du chemin de fer, en rejoignant des cheminots qui revenaient vers San Lorenzo. Même si la marche était silencieuse, les jeunes garçons étaient confortés par cette compagnie.

Quand ils furent en vue du dépôt, Marco et Tito virent Bruno qui déplaçait des sacs de charbon.

L'un des cheminots qui marchait avec eux lui fit un signe de la main : « Salut Bruno, tout va bien au dépôt ?

— Tu te moques de moi ? Ici, c'est la folie ! Il arrive tout et n'importe quoi ! J'ai vu un Allemand donner des coups de pied à une locomotive, comme si ce tas de ferraille était

coupable d'on ne sait quoi. Vous, en revanche, qui venez de Rome-Tiburtina, vous devez en savoir plus que moi !

— Un coup monté des résistants ! » s'exclama un jeune cheminot.

Un autre commenta : « Au moins une douzaine de groupes a participé !

— Je vous le dis, moi, c'est le début de la fin pour les Allemands ! Radio-Londres a annoncé que les Alliés ont débarqué à Anzio !

— Eh ! Faites attention à votre ton ! dit un autre à voix basse. Ces jeunes garçons vous entendent ! »

Le jeune cheminot s'exclama : « Ne vous inquiétez pas, on peut leur faire confiance ! Je les connais, ils sont des nôtres ! »

Puis le même cheminot s'adressa à Bruno : « Avec des coups montés comme celui-ci, tu verras, la guerre sera bientôt finie ! Comme ça, tu regagneras le poste dont tu as été déclassé ! »

Bruno ne dit rien.

Un autre dit : « Les résistants ont libéré beaucoup de prisonniers des “wagons plombés”. C'est comme si quelqu'un les avait avertis d'ici-même.

— Imaginez tout Rome bloquée ! Quiconque a étudié un tel plan est un vrai diable !

— Un diable mystérieux ! Nous ne connaissons jamais son nom ! » »

À ce moment-là, le petit groupe de cheminots se sépara et tous allèrent dormir. Tous, sauf Marco et Tito, qui restèrent avec Bruno.

Jusqu'à présent, le vieux cheminot avait fait semblant de ne même pas les avoir vus. Mais à ce moment-là, il se redressa et dit : « Les enfants, qui sait qui a organisé ce grand bazar ? Vous avez des suspects ? »

Tito répondit : « Moi non, pas du tout !

— Et toi, Marco ?

— Humm... Je préfère penser aux prisonniers libérés ! Qui sait qui a averti les résistants... Un très beau coup ! »

On entendit de gros bruits d'échappement : une locomotive sortait du dépôt pour accrocher ses wagons. Deux soldats allemands dressés dans leur cabine contrôlaient le travail des machinistes. Ils ne faisaient plus confiance à personne. Après n'avoir parcouru que trente mètres, les freins de la locomotive grincèrent, faisant jaillir des faisceaux d'étincelles. Les Allemands sautèrent à terre en jurant.

Bruno dit : « Vous avez vu ? Un autre grippage ! Aujourd'hui, c'est une épidémie ! Les enfants, je vous souhaite une bonne nuit, puisque maintenant, je dois courir chez les Allemands ! Les pauvres, personne ne les aide !

— Bonne nuit à toi, Bruno ! »

Ils regardèrent le vieux cheminot s'éloigner sur l'esplanade, et Marco s'exclama : « Quels Allemands chanceux ! Qui aurait pu mieux les aider que Bruno ? » Et ils éclatèrent de rire.

(photo de Marta en pantalon)

*La jeune fille en pantalon*

Longare Costozza

Marta ouvrit la porte de l'armoire et admira un instant le reflet de son visage dans le miroir accroché à l'intérieur.

À treize ans, elle était déjà si grande qu'elle semblait avoir au moins deux ou trois ans de plus. Elle avait des yeux bleu clair et une longue tresse blonde. De ce fait, à Longare Costozza, sur les Colli Berici où elle vivait, plus d'un soldat nazi l'avait prise pour une Allemande et avait tenté de l'aborder : « *Hallo, Mädchen. Wie geht es dir ?* ».

La jeune fille portait une robe bleue qui lui arrivait jusqu'aux pieds. Elle la déboutonna, l'enleva d'un seul coup et prit une vieille chemise sale et un pantalon de futaine dans l'armoire.

Elle se contempla dans le miroir : elle se sentait si bien, maintenant !

« Marta ! » protesta sa mère, en la voyant filer comme l'éclair par la cuisine. « Encore ce pantalon ? Que vont penser les gens de toi ?

— Je ne sais pas... Ils penseront qu'on ne peut pas conduire un tracteur en jupe ! »

Elle sortit de chez elle en courant et monta en direction de la colline où se trouvait la grosse ferme de son oncle Sergio, le frère de son père. Au centre de la cour l'attendait le Super Landini 50 dans toute sa splendeur. La charrette de fumier à épandre dans les champs était déjà attelée.

Marta avait appris à monter sur le monstre mécanique à onze ans, pour son plus grand bonheur. Elle grimpa d'un bond sur le siège, fit chauffer la boule, donna deux coups de volant et fit démarrer le tracteur. La grosse bête partit dans une pétarade infernale qui terrorisa les poules.

Au lieu d'emprunter la route qui contournait le village, Marta passa par la place centrale. Elle le fit exprès, pour empoisonner avec de l'engrais toutes ces braves personnes qui trouvaient toujours à redire. Sur elle, et surtout sur son père, qui n'était qu'un pauvre misérable selon les gens du village, et, qui plus est, antifasciste. En effet, au passage du Landini, quatre vieillards vêtus d'un manteau noir secouèrent la tête et s'exclamèrent :

« Une fille en pantalon ! »

« Il ne manquait plus que ça ! »

« C'est une honte ! »

« Un scandale ! »

Sans même ralentir, Marta hurla depuis le siège du conducteur : « Mais qu'est-ce que vous en avez à faire, vous, de comment je m'habille ? Occupez-vous de vos paletots, qui vous font passer pour des corbeaux ! »

Et elle donna un coup d'accélérateur qui répandit sur la place une vapeur d'essence nauséabonde.

Son oncle Sergio était un homme imposant et robuste, aux grosses moustaches grises et au ventre rond gonflant sa chemise. Le soir, quand Marta ramena le tracteur, il fumait sa pipe, assis devant la porte d'entrée de sa maison, et s'exclama :

« Bravo, Marta, tu es téméraire ! Pas comme ce bon à rien de Giovanni !

— Oncle Sergio, si tu dis encore du mal de papa, j'accroche le soc et je retourne ton potager ! »

Son oncle la fixa du regard un instant, puis éclata de rire :

« Tu es bien ma nièce ! À ton âge, moi aussi je me mettais en colère pour un rien ! Mais, dis-moi, comment ça va à la maison ? »



Les deux frères ne se parlaient plus depuis des années et Marta était leur moyen de communication non officiel. La jeune fille haussa les épaules et répondit : « Alors, maman, comme d'habitude, se plaint qu'on manque d'argent !

— Eh ! J'ai toujours dit à Giovanni qu'il devrait adhérer au parti fasciste, comme moi... Même s'il ne croit pas au fascisme, tant pis, c'était la meilleure chose à faire ! Mais lui, au contraire, il s'est même mis à insulter le Duce\*... Forcément qu'il ne trouve pas de travail après ça ! Il a eu de la chance que les moines du couvent aient eu pitié de lui ! »

Le père de Marta, bon menuisier spécialisé dans la sculpture d'armoires et de crédences, avait été embauché comme maître artisan à l'atelier-école annexé au couvent. Et les moines se souciaient peu de savoir si Giovanni était fasciste ou non.

Son oncle Sergio, en lissant ses bretelles, ajouta : « Reste à voir combien de temps dure l'aubaine !

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Des rumeurs courent sur le couvent et son grenier. Il paraît qu'il est hanté par des esprits, des sortes de fantômes que nos amis nazis n'aiment pas. Espérons que ton père ait la conscience tranquille ! »

Marta ne comprit pas, mais ne posa aucune autre question. Elle aimait bien son oncle Sergio, il était très gentil. Mais comme il faisait affaire avec les Allemands, elle se méfiait de lui.

S'il se tramait quelque mystère dans le grenier du couvent, elle le découvrirait d'elle-même.

Cette nuit même !

À minuit, quand tout le monde dormait dans la maison, Marta descendit dans la remise de son père, prit un gros tournevis, une lanterne sourde et des allumettes.

Elle enfila de bonnes grosses chaussures à la place de ses pantoufles, si elle devait se défendre à coups de pied de quelque sale bête.

La lune éclairait suffisamment la route pour marcher sans allumer la lanterne. Elle arriva au couvent en dix minutes.

La jeune fille connaissait bien cet endroit, puisqu'elle avait déjà exploré chaque pièce et chaque débarras du couvent, des celliers à la bibliothèque. La seule pièce qu'elle ne connaissait pas était le grenier. Elle avait bien sûr essayé à maintes reprises d'y entrer, mais avait toujours trouvé les trappes fermées par des verrous en dedans.

Et maintenant sortaient de nulle part ces allusions mystérieuses de son oncle. Marta utiliserait le tournevis comme pied-de-biche, et hop, adieu verrous et énigmes !

Comme la solide porte cochère du couvent était verrouillée, Marta entra par une petite porte près du poulailler, à l'arrière du couvent. Elle connaissait les couloirs et les escaliers par cœur. Elle fit un détour dans le noir pour se tenir loin des cellules des moines. Ceux-ci priaient même la nuit, et s'ils la surprenaient, elle ne saurait pas se justifier.

Elle longea le périmètre du cloître, emprunta deux rampes d'escalier et entra dans une grande salle. Elle détourna le regard de la sombre silhouette de Saint Sébastien qui avait l'air d'une pelote à épingles, avec toutes ces flèches dont il était piqué. La statue l'impressionnait même de jour.

« *Fssst.* »

Marta se tourna lentement, paralysée d'effroi. Elle fixa la statue du regard. Saint Sébastien était là, immobile. Pourtant, elle avait clairement entendu un sifflement. Elle se remit en chemin vers la bibliothèque, là où elle se dirigeait.

« *Fssst.* »

Cette fois-ci, elle se retourna brusquement et vit le saint et ses cheveux qui bougeaient. Oust ! Elle devait déguerpir tout de suite du salon avant de devenir folle.

Mais non, elle était si curieuse qu'elle y retourna. Il valait mieux mourir de peur plutôt que de ne rien savoir. Elle ouvrit sa lanterne et s'approcha de Saint Sébastien, le tournevis pointé en avant, prête à attaquer !

Sur la tête de la statue était perché Méphisto, le chat idiot du couvent. Les *fssst* étaient les sifflements que la sale bête émettait envers quiconque elle rencontrait, Marta comprise.

La jeune fille maudit la calamité poilue et entra dans la bibliothèque. Au plafond, au fond de la pièce, se trouvait la trappe qu'elle cherchait.

Un chien aboya dans la rue, sous les fenêtres de la bibliothèque, comme s'il voulait avertir les moines de l'intruse. Pourquoi ne s'occupait-il pas de son museau ? D'autres chiens répondirent des cours des maisons voisines. Que manquait-il d'autre à cette ménagerie ? Une cavalcade d'ânes, de buffles et de girafes ?

Le vacarme continua jusqu'à ce qu'une femme sorte dans la rue et chasse le chanteur nocturne avec son bâton.

Puis le silence revint.

Marta porta une petite table sous la trappe et prépara ses outils. Elle monta dessus puis s'immobilisa : elle avait entendu des pas au-dessus de sa tête. Ce n'étaient ni des rats, ni des poules, ni des animaux de basse-cour. Il ne restait que les fantômes. Il lui sembla aussi entendre parler une langue étrange, de laquelle elle ne reconnut aucun mot. Puis un rire.

Mon Dieu, quelle peur ! Gare à elle si elle avait abandonné la bataille contre l'inconnu à ce moment-là ! Elle se mit à forcer le verrou avec son tournevis.

Les voix se turent soudainement.

La trappe céda.

Marta la souleva et posa sa lanterne sur le plancher du grenier. Elle se hissa à l'aide de ses bras et passa à travers la trappe, prête pour un face-à-face avec le mystère !

Mais elle ne vit personne.

Elle ne découvrit qu'une grande pièce tout en longueur, avec une double rangée de lits bien alignés et des armoires à côté.

À première vue, il y avait de la place pour une vingtaine de fantômes, qui devaient même se cacher quelque part. L'heure de vérité était seulement retardée.

Marta tenait la lanterne dans sa main gauche, la fente entrouverte, assez pour y voir, et tenait le tournevis comme une épée dans sa main droite.

Elle fit deux pas en avant. Les planches du sol ne grincèrent pas. Tant mieux !

Les lits étaient rangés en ordre, faits au carré. À l'aide du tournevis, Marta souleva un oreiller. Dessous se trouvait un pyjama plié. Sous les autres aussi ! Comme ils étaient méticuleux, ces fantômes !

Elle renifla l'air qui n'avait ni l'odeur de cadavre ni de sang, mais seulement de lessive.

Elle traversa la grande pièce, tourna à l'angle et vit une pièce similaire à la première, avec des tables et des chaises en plus. Les tables étaient dressées avec des plats et des écuelles. Au fond de la pièce se trouvaient des cabinets avec des portes en bois. Des pantalons, des chemises, des vestes, des culottes et des chaussettes, seuls des vêtements d'homme étaient étendus, accrochés aux poutres de la charpente.

Marta, qui s'était aventurée si loin dans le grenier, tressaillit. Et si on l'avait attaquée par-derrière ? Elle leva son bras droit, sa main avec le tournevis au-dessus de sa tête, et son coude devant son visage. Comme ça, elle était prête à parer un coup frontal et même

à amortir un coup d'en haut ! Ce n'était plus des fantômes dont il fallait se défendre, mais elle ne comprenait pas qui étaient ces hôtes mystérieux.

Elle revint vers les tables et faillit tomber dans un gouffre, une ouverture carrée dans le plancher sans trappe de protection. Il avait suffi d'un moment d'égarement, et voilà les conséquences !

Allons, Marta, réveille-toi !

D'une poutre du toit pendait une poulie dotée d'un câble qui disparaissait dans le vide en dessous. Marta dirigea sa lanterne vers le bas, mais ne vit rien.

Quelle idiote, se dit-elle ! Le couvent, elle le connaissait bien, il suffisait de calculer les distances. Elle fit un rapide calcul et en déduisit qu'elle se trouvait au-dessus de la cuisine des moines. Elle prit délicatement le câble et le déroula. Doucement, pour ne pas faire grincer la poulie !

Elle remonta un petit seau où se trouvaient de petites miches de pain blanc cuit dans le four des moines, les mêmes que celles que son père ramenait de temps en temps à la maison.

Marta commença à comprendre.

La moutarde lui monta au nez : tous savaient la vérité, ses parents, les moines, et même son oncle Sergio avec ses propos ambigus. Mais personne ne lui disait rien.

Il était temps de découvrir la manigance.

Marta se mit à siffloter. Une jeune fille bien élevée ne le faisait jamais, mais dès lors qu'elle portait un pantalon, elle pouvait se le permettre.

C'était une chanson apprise d'un groupe de résistants qui était passé un jour dans le village, avant que les Allemands ne l'envahissent. Une chanson d'amour, où un résistant partait en montagne se battre contre l'envahisseur, mourait au combat, puis était enterré par sa fiancée, à l'ombre d'une belle fleur.

À la troisième répétition du refrain que sifflotait Marta, s'ajoutèrent d'autres sifflements du fond des armoires.

Elle dit à voix haute : « Ah ! Maudits fantômes ! Je vous ai eus ! »

Peu après s'éleva un chœur à peine murmuré, qui se transforma en un chant tandis que les ombres s'avançaient les unes après les autres. On en comptait exactement une vingtaine.

Le chœur des ombres murmurantes, dirigé par un vieil homme, maigre, presque sans cheveux, entoura Marta. Il avait dans la main un gros couteau de boucher. Marta serra le tournevis, mais l'homme posa la lame sur une table et s'exclama : « Excuse-moi, jeune demoiselle, mais c'est notre seule arme ! Quand on a entendu quelqu'un forcer le verrou et défoncer la trappe, on a pensé aux Allemands, certainement pas à toi ! On est à bout de nerfs ! »

Marta avait remarqué que certaines de ces ombres s'appuyaient sur des béquilles, alors elle leur demanda :

« Qui êtes-vous ? Des résistants\* ? »

L'homme répondit : « Parmi nous, on compte des résistants blessés qui ont besoin de repos, mais aussi des résistants évadés des camps de concentration allemands. Ici, tu peux voir des Américains, des Russes, des Polonais, des Slovènes et des Français. »

« Voilà d'où venaient ces propos incompréhensibles ! » supposa Marta.

Puis l'homme ajouta : « Moi, je suis journaliste. Je m'appelle Alberto. Je me suis lassé d'obéir aux fascistes qui m'obligeaient à imprimer de fausses informations à la rédaction. J'ai fui la ville, mais je suis un peu vieux pour combattre. Ils allaient me capturer, quand je me suis réfugié ici, par miracle, dans le grenier des moines. »

Marta renchérit : « En entrant, quand j'ai cassé le verrou, j'ai donné une belle petite secousse à votre journée, pas vrai ? »

Alberto répondit : « Ah ça oui, on a eu une sacrée frayeur ! »

Marta ne dit rien de la peur qu'elle avait eue elle aussi, et lui demanda : « Qui vous fournit le repas, le linge et les médicaments ?

— Les moines nous montent la soupe avec un petit seau, mais notre grand protecteur est un enseignant de l'atelier de menuiserie. »

Marta demanda : « Un grand monsieur, aux cheveux noirs et au nez aplati ?

— Oui, c'est lui ! Tu le connais ?

— C'est mon père ! »

Le journaliste sourit et lui répondit : « Giovanni a de la chance, alors, d'avoir une fille très courageuse ! »

Même s'il faisait nuit noire, Marta voulut rester un peu avec eux. Elle n'avait jamais connu d'Américains, de Français ou de Polonais, personne de ces étrangers, en somme.

Les fugitifs n'en revinrent pas de se distraire avec cette jeune fille intelligente, qui leur rapportait des nouvelles du monde extérieur. Ils lui demandèrent de décrire le village, et étaient même curieux de détails. Ils voulurent savoir à quoi ressemblait le lavoir, la petite place et les fermes alentour.

Marta ne dit rien de la discussion avec son oncle Sergio.

Rentrée chez elle tard dans la nuit, Marta monta l'escalier en bois pieds nus, pour ne réveiller personne. Elle peina à s'endormir, rêvant de trappes parlantes, de couloirs infernaux et de tournevis longs comme des épées.

Elle se frotta fort les yeux au matin et sa première pensée fut pour les réfugiés du grenier.

Elle aida vite sa mère à éplucher les légumes et à étendre les vêtements et les draps, puis elle fut libre pour le reste de la journée. À l'école, elle n'y allait plus : comme c'était une fille, ses parents ne l'avaient plus envoyée après le cours moyen première année. Elle avait protesté, voulait continuer, mais ses parents lui avaient dit que ça suffisait comme ça.

Marta se concentra sur la première action du plan : se servir en saucissons, œufs et fromages dans le cellier de son oncle.

Après avoir entassé le butin dans un panier, elle entra sans frapper dans la cuisine du couvent, effrayant le vieux moine Anselmo qui épluchait des pommes de terre.

Marta renversa le panier sur la table en marbre : « Ces victuailles sont pour les résistants du grenier. »

Le vieux moine, terrorisé, sortit en courant de la cuisine les bras au ciel.

Marta eut à peine le temps de fourrer son nez dans les grosses marmites enveloppées de vapeur fumante avant de voir entrer le père gardien :

« Père gardien, c'est justement toi que j'attendais !

— Marta, tu as terrorisé le pauvre frère Anselmo !

— Grand bien lui fasse, comme à vous tous, qui ne m'avez rien dit !

— Jeune fille, ce ne sont pas tes affaires !

— Et pourquoi donc ? Peut-être que j'en sais plus que vous !

— Qu'est-ce que tu veux dire ? »

Marta fit part des propos de son oncle Sergio au moine, puis s'exclama : « Vous êtes sûrs de ne pas être épiés ? Si les Allemands découvrent le grenier, ils brûlent le couvent avec vous tous dedans ! »

Le moine la rassura en disant : « Marta, je connais ces rumeurs ! Rentre chez toi sans crainte ! »

Mais, rassurée, Marta ne l'était pas du tout. Elle attendit que le père gardien sorte de la cuisine et le suivit en catimini, le long des couloirs, en restant à dix pas de lui. Le moine se rendit à l'atelier de menuiserie où enseignait le père de Marta, mais ne ferma pas la porte. Marta se colla au mur et dressa l'oreille. Épier était une mauvaise chose, mais la vie de tous ses amis du grenier était en jeu.

Le moine s'exclama : « Giovanni, j'ai deux nouvelles, une mauvaise et une très mauvaise ! »

Marta reconnut la voix de son père qui répondit : « Commence par la mauvaise !

— Une rumeur court sur un ratissage allemand ! On n'a pas une seconde à perdre !

— Quand cela pourrait-il arriver ?

— Dès ce soir !

— On doit s'organiser tout de suite, mais où emmène-t-on les blessés qui ne peuvent pas marcher ? S'ils restent au village, ce sera trop facile pour les SS\* de les capturer, et ensuite viendra notre tour ! Je ne sais pas comment résoudre l'affaire, c'est vraiment une mauvaise nouvelle ! Et dis-moi quelle est la très mauvaise !

— Giovanni, tiens-toi bien, ta fille sait tout ! »

Avant que la voix étouffée de son père ne monte d'un ton, Marta quitta sa cachette, se faufila dans l'atelier, et s'exclama : « Papa, tu ne me fais pas confiance ! Pourquoi tu ne m'as rien dit ? Moi, je peux vous aider ! »

Giovanni mit une main sur sa poitrine tandis que le moine, abattu par ce cyclone, se laissa tomber sur une chaise.

Marta comprit qu'elle avait exagéré : ces deux-là n'enduraient pas les émotions fortes. Elle leur demanda alors : « Pourquoi vous ne m'avez pas demandé d'apporter des provisions et du linge dans le grenier ? »

Le moine balbutia : « Mais je... »

Marta l'interrompit en s'exclamant : « On en parlera une prochaine fois ! Pensons à cacher nos fantômes pour l'instant ! J'ai une idée ! »

Les deux hommes n'osèrent pas renchérir. Le moine dit seulement : « Écoutons ! »

Marta répliqua : « On les emmène dans les grottes ! »

Le moine et Giovanni se turent. Ils attendaient la suite.

Marta comprit qu'elle avait la situation en main.

Les collines autour du village de Longare étaient une passoire de grottes karstiques et de galeries naturelles, utilisées pour extraire des pierres de construction, ou bien transformées en caves pour faire pousser des champignons. Les galeries n'étaient un secret pour personne, même pas pour les Allemands qui les utilisaient pour cacher leur butin, c'est-à-dire les outillages pillés dans les usines de la région, prêts à être envoyés en Allemagne.

Mais ce labyrinthe de grottes n'était connu qu'en partie. Les moines étaient les seuls à avoir des plans complets, vieux de plusieurs siècles, des galeries d'aération et de leurs subdivisions.

Marta s'exclama : « Donnez-moi les plans ! On conduira les fugitifs là où les Allemands ne les trouveront jamais ! On les tiendra cachés quelques jours, jusqu'à ce que la tempête passe ! »

Le moine répondit : « D'accord, je te donne les plans, mais comment emmène-t-on dans ces grottes une vingtaine de personnes mal en point ?

— Facile, avec le tracteur d'Oncle Sergio ! On couche les fugitifs dans le fond d'une charrette et on les couvre de foin ! »

Le moine et Giovanni se regardèrent stupéfaits. Le premier s'exclama : « Mais tu te rends compte ? Le tracteur d'un fasciste pour sauver des résistants ? C'est de la folie ! »

Giovanni se gratta la tête et renchérit : « Moi, je ne peux pas conduire le tracteur de mon frère ! Si on me voyait, on dirait que je le lui pique ! Tout le monde sait qu'on est comme chien et chat. En faisant ça, je me tendrais un piège tout seul ! Non, on ne peut pas faire ça ! »

Marta perdit patience et surenchérit : « En quoi ça te concerne ? C'est moi qui le conduis, le tracteur ! Vous n'avez pas encore compris ? »

La jeune fille mit du temps à convaincre ces têtes de bois. Le moine, surtout, continuait à refuser, jusqu'au moment où Marta haussa la voix : « Toi, cher frère gardien, pense à une seule chose : rassembler les fugitifs et les tenir prêts avec leurs valises, derrière le



couvent, devant la petite porte des étables ! Quand tu entendras le clocher sonner quatre heures, tu me verras arriver ! Compris ? »

Le moine se rendit en s'exclamant : « À vos ordres, Marta !

— Et souviens-toi de faire disparaître du grenier les lits, les chaises, et tout le reste, sinon les Allemands s'apercevront qu'il y avait une cachette ici !

— Oui, chef ! »

Avant le déjeuner, Marta se rendit chez son oncle Sergio.

Il l'écouta à peine, il était affairé.

« Oncle Sergio, j'ai besoin du tracteur cet après-midi pour débarrasser le vieux foin, celui que tu m'as dit de brûler la semaine dernière !

— Marta, fais ce que tu veux, je suis occupé ! Maintenant, je te prie de me laisser, j'ai du monde !

— D'accord ! »

Cependant, l'homme ajouta : « Quand tu sors, passe par la cuisine ! Il y a une tarte aux pommes sur la table, prends-en une part pour toi ! Et je te donne un conseil : décharge vite le foin et enferme-toi à la maison ! Ce soir, ça va secouer dans le village ! »

Ces propos sonnèrent comme une menace. Marta s'en alla, mais aperçut par une fente de la porte du salon un officier des SS qui fumait, assis sur le divan.

On lui cachait trop de secrets, Marta devait en parler à quelqu'un. Elle rentra chez elle et monta dans la chambre de sa grand-mère. Elle la trouva en train de coudre près de la fenêtre et lui fit part de ses découvertes et de ses projets.

Sa grand-mère réfléchit, puis s'exclama : « Marta, ton plan est parfait ! Tu vas voir, ça va marcher ! Ça me désole que, de mes deux fils, ton père soit né loyal, mais que l'autre, Sergio, soit vicieux comme un serpent ! J'ai perdu tout espoir avec lui ! Heureusement que tu es là ! Une jeune fille en pantalon ! »

Dans l'après-midi, Marta enfila des bottes par-dessus son pantalon. Elle alla dans le hangar de son oncle et fit chauffer le Super Landini 50. Deux paysans l'aidèrent à atteler la charrette à de hautes ridelles, puis la remplirent de foin sec. La jeune fille monta sur le siège du tracteur et arriva à l'heure sur un grand espace derrière le couvent.

Un jeune moine sortit par la petite porte, regarda autour de lui et donna le signal de départ. Les fugitifs sortirent l'un après l'autre. Marta en compta sept, puis bloqua la file,

et s'exclama : « Ne vous inquiétez pas, je ferai trois voyages ! La charrette n'est pas une boîte à sardines ! »

Marta vit arriver deux moines robustes avec une charrette remplie d'une douzaine de matelas, et ajouta :

« On n'a pas besoin de ceux-ci, le foin est assez mou, même pour les malades ! »

On lui expliqua que les matelas ne serviraient pas pour le voyage, mais pour le séjour dans les grottes.

Elle répondit : « C'est vrai, je n'y avais pas pensé ! »

Le premier groupe de fugitifs se coucha dans la charrette et fut recouvert de foin. Puis Marta partit : cette fois-ci, pas d'exploits, pas de manège sur la place. Le tracteur contourna prudemment le village en parcourant des chemins secondaires.

Grâce aux canaux naturels de circulation de l'air, les grottes offraient une température agréable et stable. Pas de petits poêles, donc, qui auraient pu révéler une présence d'êtres humains.

Marta manœuvra le tracteur pour faire demi-tour et procéder à un deuxième voyage.

Et là, elle tomba par surprise sur son oncle Sergio à bicyclette, qui lui demanda :

« Marta, que fais-tu par ici ? Tu promènes mon foin à brûler ? Ou bien... tu profites de mon tracteur pour faire un petit tour ?

— C'est ça, Oncle Sergio ! Je passe par ici, où il n'y a personne, puisque je veux m'entraîner à changer les vitesses !

— Il me semble que tu n'as plus rien à apprendre. Attention à ne pas abîmer mon Landini, ce n'est pas un jouet !

— Sois tranquille, Oncle Sergio !

— Et rentre vite à la maison et enferme-toi dedans, comme je te l'ai dit ! »

Marta promit avec un soupir de soulagement et partit en vitesse.

Le deuxième voyage se fit sans encombres, et au troisième, Marta emmena aussi les deux moines, qui resteraient dans les grottes pour assister les blessés.

Enfin, à l'aide d'une grande fourche, Marta renversa le vieux foin dans un fossé et le fit brûler. La fumée attira aussitôt une patrouille de SS. Les soldats virent cette jeune paysanne à l'œuvre, mais s'en retournèrent sans poser de questions. Si l'un d'eux l'avait saluée comme autrefois par un « Bonjour, comment vas-tu ? », elle était prête à l'attaquer avec sa grande fourche !

À huit heures tapantes, les Allemands commencèrent le ratissage. Les SS sortirent de leur camp en bas du village, tenant en laisse les chiens qui aboyaient de manière féroce. Ils frappèrent aux portes et se mirent à abattre à coups de hache celles qui n'étaient pas ouvertes sur-le-champ. Les soldats entrèrent dans les chambres, renversèrent les lits et éventrèrent les armoires. Ils volèrent des bagues, des montres, de l'argent, tout ce qu'ils pouvaient mettre dans leurs poches. Les tiroirs volèrent en l'air en déversant leur contenu. Les SS frappèrent même les murs à coups de massue en écoutant l'écho, à la chasse de passages secrets.

Même le couvent n'échappa point à la furie allemande. Au contraire, les fouilles furent si pointilleuses qu'il sembla que l'opération fut dirigée justement vers cette cible. Les soldats fouillèrent aussi l'église et la sacristie, jusqu'à ce qu'ils entourèrent le grenier.

Les moines, peu auparavant, avaient emmené là-haut des chaises sans paille, des vases ébréchés, de vieux crucifix, et même les roues d'un ancien char pour les processions. Ils avaient amassé tous les meubles et bibelots qui serviraient à faire croire que le grenier était seulement un entrepôt.

Les Allemands ne trouvèrent rien.

Ils défoulèrent leur échec en défonçant à coups de massue une fenêtre condamnée, et en jetant avec rage, dans le cloître en contrebas, chaque bibelot qui leur tombait sous la main.

Le ratissage fut un fiasco.

Marta, enfermée dans la cuisine avec le reste de la famille, entendit l'un de ses frères dire à ses parents : « Maintenant, c'est aux espions de trembler ! Quelqu'un savait pour les réfugiés du couvent et a prévenu les SS ! Les Allemands sont pris de démangeaisons quand une opération va de travers, et celle-ci a été un désastre ! Quelle piètre figure au village ! »

Son père renchérit : « Mais non, il n'arrivera rien aux espions ! Au contraire ! Tu verras, les Allemands devront la faire payer à quelqu'un ! Regardez un peu par-là ! »

Ils vinrent en vitesse à la fenêtre qui donnait sur la route, mais sans se montrer, et virent passer l'oncle Sergio, tête baissée, à côté du boucher connu dans le village comme le « bourreau », puisqu'il avait fait capturer et pendre un résistant. Les deux étaient talonnés d'une mitraillette pointée dans le dos par quatre SS. La direction était celle du quartier général allemand.

Sa mère s'exclama : « Sainte Vierge du Mont ! Espérons que les Allemands se contentent de l'effrayer ! Sinon, pauvre grand-mère ! »

Le matin suivant, sans être aperçue, Marta sortit du village avec plein de paniers, en direction de la grotte.

Les réfugiés l'accueillirent très chaleureusement. Alberto, le journaliste, lui dit : « Marta, l'hôtel que tu nous as trouvé est splendide ! L'air qui circule est doux, le climat est idéal et les chauves-souris sont des habitants inoffensifs et silencieux ! »

En revanche, celle qui n'arrêtait pas de parler, c'était Marta, qui écouta les histoires de ces hommes qui avaient échappé au pire.

L'un d'entre eux, Luigi dit le Maure\* à cause de la couleur de ses cheveux, avait fui le front russe. Il s'exclama : « Je suis un paysan, la guerre ne m'intéresse pas du tout ! Pourquoi je devrais tirer sur d'autres paysans comme moi ? Qu'est-ce qu'ils m'ont fait ? »

Le Maure était revenu blessé à une jambe, mais, comme si de rien n'était, il s'était mêlé à d'autres paysans de sa ferme et récoltait le blé avec eux. Néanmoins, cette ruse ne lui permit pas d'être en paix, puisqu'un fasciste des Brigades noires\* d'un village voisin le reconnut. Le Maure, de nouveau en fuite, trouva finalement refuge dans le grenier du couvent.

Neno, en revanche, avait vu son frère Tommaso mourir assassiné par les SS, puisqu'il s'était opposé aux soldats qui voulaient lui voler sa bicyclette. Quelques jours après, pour le venger, les résistants avaient tué au même endroit un nazi, l'avaient enterré la tête en bas et avaient laissé dépasser ses pieds. Les nazis avaient alors lancé une terrible chasse à l'homme, et Neno avait à peine eu le temps de trouver le chemin qui conduisait au grenier.

Marta se rendit trois jours de suite aux grottes, matin et après-midi. Elle était si curieuse que les fugitifs se mettaient en file indienne pour lui raconter leurs périples. Sa grand-mère, tout aussi curieuse, accompagna deux fois sa petite-fille, jusqu'à ce qu'elle fut contrainte à renoncer, à cause de ses jambes tremblantes.

Au quatrième jour suivant le ratissage, les fugitifs furent accueillis dans une ferme protégée.

Le soir où le déménagement fut terminé, on le fêta chez Marta autour d'une grande table, à laquelle furent invités les moines du couvent au complet.

Des festons de papier découpé des pages de journaux furent accrochés aux murs. La faible lueur de la lampe au milieu du plafond fut exaltée par une vingtaine de bougies, qui ressemblaient beaucoup à celles de l'église.

Malgré les rationnements de ces temps de guerre, les assiettes furent remplies de poissons et de saucissons. Les moines ramenèrent une dizaine de bouteilles poussiéreuses de leur cellier.

Marta arriva chez elle quand tous avaient déjà entamé le dîner.

Sa mère la gronda : « Où étais-tu passée ? C'est une heure pour arriver ? »

Marta était tout excitée et s'exclama : « Maman, tout le monde, écoutez-moi ! J'ai une nouvelle à vous annoncer : les Allemands ont libéré Oncle Sergio ! »

Silverio, son frère aîné, répliqua : « Vraiment ? Il avait été mis au trou depuis quatre jours ! Vous voyez ce qu'on gagne à faire l'espion pour les Allemands ? Marta, tu l'as vu ? Il va bien ?

— Pas vraiment ! Il a dû recevoir quelques coups. Son visage était gonflé et il boitait. »

Sa mère se lamenta : « Pauvre homme... »

Marta ajouta : « Et j'ai appris autre chose... Les Alliés ! Ils arrivent ! Ils sont partis de Vérone et leurs escadrons marchent entre Caldiero et San Bonifacio ! Ils seront là dans quelques jours ! »

Ses propos fusèrent comme des étoiles filantes sur la grande table. Même les portraits de la Vierge du Mont Berico et de Sainte Marie-Bertille Boscardin accrochés aux murs retinrent leur souffle.

Puis son père se mit debout, leva son verre pour trinquer à l'arrivée des Alliés, et l'angoisse de tous se dénoua en un énorme éclat de rire.

Ce fut à ce moment-là que sa grand-mère se leva :

« Moi aussi j'ai un toast à porter ! » décréta-t-elle.

« Ah oui ? Et à qui ?

— À Marta ! répondit-elle en souriant. Ma petite-fille... qui porte un pantalon ! »

## II- Dossier documentaire

Ce dossier documentaire est destiné aux jeunes lecteurs français et italiens, afin qu'ils puissent s'y référer s'ils ne comprennent pas les référents reportés. En effet, afin de respecter les connaissances historiques et culturelles parfois limitées de certains jeunes lecteurs, nous avons décidé d'explicitier quelques référents. Construire ce dossier en fonction des référents créerait du déséquilibre : en effet, nous explicitons davantage de référents historiques que de référents gastronomiques. Nous l'avons donc élaboré en suivant l'ordre de nos récits traduits. Nous commencerons toutefois par expliciter le titre du recueil. Nous commenterons par ailleurs certains choix de référents explicités à la suite du dossier documentaire. Nous insérons en revanche les liens de nos recherches de définition des référents pour les lecteurs universitaires.

Tout d'abord, nos trois récits traduits sont tirés du livre *O Bella Ciao*<sup>6</sup>. Il s'agit du refrain du chant *Bella Ciao*, hymne d'unité que les émondeuses saisonnières chantaient lorsqu'elles enlevaient les mauvaises herbes dans les rizières de la plaine du Pô, travaillant jusqu'à 12 heures par jour. C'était un dur labeur très peu rémunéré : elles fredonnaient donc ce chant pour contester leurs conditions de travail. La version qu'elles entonnaient serait toutefois différente de celle que l'on connaît aujourd'hui, qui aurait été créée pour célébrer la loi de 1908 autorisant les émondeuses à travailler 8 heures par jour maximum. Puis, au début des années 60, ce temps de travail sera réduit d'une heure. Le chant *Bella Ciao* dans sa version actuelle serait donc une forme de salut aux saisonnières, qui travaillaient alors jusqu'à 12 heures par jour. Pendant la Résistance, il n'était connu dans sa version récente que dans quelques régions italiennes, comme celle de Reggio Emilia et de Modène, mais aussi dans les Langhe. Il devint l'hymne de la Résistance 20 ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, parce qu'il incarnait tous ceux qui s'étaient engagés dans la Résistance en Italie contre les nazis-fascistes<sup>7</sup>. Ce chant est aujourd'hui connu partout dans le monde, sous différentes versions.

---

<sup>6</sup> A. de Laleu, « Les chants de révolte des mondine en Italie », disponible sur : <https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/la-chronique-d-aliette-de-laleu/les-chants-de-revolte-des-mondine-en-italie-1762522>, publié le 26/12/2020, 6 mn, consulté le 28/09/2022

<sup>7</sup> « La vera storia di Bella Ciao », disponible sur : [https://www.treccani.it/magazine/atlane/cultura/La\\_vera\\_storia\\_di\\_Bella\\_ciao.html](https://www.treccani.it/magazine/atlane/cultura/La_vera_storia_di_Bella_ciao.html), publié le 6/05/2016, consulté le 21/09/2022

Ensuite, dans le récit de *La jeune fille en pantalon*, le « Duce » représente Mussolini, « guide » de l'Italie fasciste<sup>8</sup>. Quant aux « SS », c'était la garde personnelle d'Hitler chargée de le protéger, qui conduisait aussi les Juifs vers les camps de concentration.

Concernant le référent des « partigiani », on peut le traduire en français par les référents suivants : « partisan » ou « résistant ». Or, les partisans correspondent davantage à des personnes qui adhéraient à l'idéologie de différents partis politiques, ce qui était bien sûr le cas de ces personnes pendant la Résistance. Mais les résistants représentent les civils ou les militaires déserteurs qui se sont engagés à se rebeller physiquement dans les maquis et en ville contre les Allemands, pendant la Seconde Guerre mondiale. C'est bien le cas des personnages dans le récit *Mousquets en bois et balais en paille* et dans celui de *La jeune fille en pantalon*.

Les « Brigades noires » étaient l'armée de la République Sociale Italienne<sup>9</sup>. Pour finir, en référence au surnom du personnage de Luigi, les Maures étaient un peuple berbère originaire du Sahara occidental<sup>10</sup>, ce qui explique pourquoi leurs cheveux étaient noirs.

Dans le récit *Mousquets en bois et balais en paille*, les noms de code étaient des noms que les résistants inventaient pour cacher leur identité<sup>11</sup>. « Matita », que nous avons traduit par le substantif « Crayon », est le nom de code de Gigi en raison de son rôle dans le groupe de résistants auquel il appartient, puisqu'il avait toujours son crayon à la main pour décrire des massacres de populations et de villages, comme celui de Sant'Anna di Stazzema. « Stella », que nous avons traduit par le substantif « Étoile », est le nom de code d'Anna, probablement choisi en tant que guide de Gigi pour qu'il raconte la pure vérité de cette tragédie. On pourrait la considérer comme la bonne étoile de Gigi et son nom pourrait donc être inspiré de la vie à l'état sauvage en montagne. En effet, en tant que messagère, cela correspond à l'environnement où elle évolue. Quant à la « Casa del Fascio », c'était le siège du Parti fasciste à Côme<sup>12</sup>.

---

<sup>8</sup> <https://www.universalis.fr/encyclopedie/duce/>, consulté le 12/09/2022

<sup>9</sup> I. Calvino, *Le sentier des nids d'araignée*, traduction de R. Stragliati et révision de M. Fusco, Folio, 2013, p.50

<sup>10</sup> « Maures, *ethnie* » disponible sur : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/maures-ethnie/>, consulté le 23/10/2022

<sup>11</sup> <https://www.memorieincammino.it/parole/nome-di-battaglia/>, consulté le 14/09/2022

<sup>12</sup> <https://www.lombardiabeniculturali.it/architetture/schede/3m080-00039/>, consulté le 14/09/2022

Enfin, les « Balilla » étaient les jeunes garçons de 8 à 14 ans enrôlés dans les Jeunesses fascistes<sup>13</sup>. Ils étaient soumis à une éducation morale qui consistait en l'étude de livres de propagande fasciste, qui traitaient principalement du Roi, du Duce, de la religion et de la famille. Ces livres présentaient aussi l'organisation du régime, qui inculquait les devoirs du parfait citoyen fasciste, prêt à défendre sa patrie en tant que soldat brave et téméraire. Les Balilla étaient soumis pour cela à une éducation prémilitaire. En effet, ils faisaient de la gymnastique tous les samedis après-midi, encadrés par l'ONB (Œuvre Nationale Balilla). Ils s'entraînaient également à manier des armes factices comme le mousquet. Ils montraient ainsi leur engagement envers la patrie.

Les « Petites Italiennes », quant à elles, étaient les jeunes filles de 8 à 14 ans enrôlées dans les jeunesses fascistes<sup>14</sup>. Elles étaient éduquées pour devenir de futures bonnes ménagères, chargées de bien tenir leur maison à tous les niveaux : cuisine, entretien de la maison, couture et éducation des enfants. Mais elles étaient aussi formées à des épreuves physiques, afin d'avoir un physique robuste pour pouvoir porter beaucoup d'enfants. Pour finir ce volet historique, les « Avant-gardistes » étaient le groupe de Jeunesses fascistes auxquels appartenaient les garçons âgés de 14 ans à 18 ans. Ils portaient notamment une chemise noire et s'entraînaient à manier et à se servir d'un vrai fusil<sup>15</sup>.

En ce qui concerne les refrains que chante Gigi, nous les avons traduits par des paraphrases dotées de sonorités et d'un rythme. Mais elles n'ont aucun sens, tout comme les refrains dans le texte source. Quant au « pecorino », c'est un fromage italien fait à base de lait de brebis<sup>16</sup>. Pour finir, la « grappa » est une eau-de-vie produite à partir du marc de raisin<sup>17</sup>.

Enfin, dans le récit *Les rails de la Résistance*, la « Wehrmacht » était le nom donné aux armées d'Hitler<sup>18</sup>. Quant au « Führer », référent qui était présent dans les trois récits traduits, il s'agissait du titre que portait Hitler, chef de file et guide de l'Allemagne

---

<sup>13</sup> <https://luceperladiattica.com/2020/05/27/libro-e-moschetto-fascista-imperfetto-di-monika-ruga/>, publié le 27/05/2020, consulté le 14/09/2022

<sup>14</sup> Ibid., consulté le 14/09/2022

<sup>15</sup> « Vivre dans l'Italie Mussolinienne L'encadrement de la jeunesse », disponible sur :

<https://vivredanslitaliemussoliniene.wordpress.com/2017/03/02/lencadrement-de-la-jeunesse/>, publié le 02/03/2017, consulté le 29/09/2022

<sup>16</sup> <https://www.tentationfromage.fr/fromage/pecorino.html>, consulté le 15/09/2022

<sup>17</sup> <https://www.grappadenevri.com/fr/faq/informations-sur-la-grappa>, consulté le 15/09/2022

<sup>18</sup> <https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Wehrmacht/138973>, consulté le 15/09/2022



nazie, à la suite de sa prise de pouvoir en 1934<sup>19</sup>. C'était d'ailleurs l'équivalent allemand du titre italien du « Duce », porté par Mussolini à sa prise de pouvoir en 1922.

En ce qui concerne les référents gastronomiques typiquement italiens, une « osteria » est un local public où l'on sert du vin ou des mets, et parfois des en-cas<sup>20</sup>. Quant à la « porchetta », il s'agit d'une spécialité gastronomique : c'est en effet du cochon de lait farci et rôti au four ou à la broche<sup>21</sup>. On la déguste principalement dans le centre et le Nord de l'Italie. Dans le récit en question, le cheminot Bruno Cecconi tente de faire comprendre aux jeunes garçons Marco et Tito qu'à force d'écouter les radios clandestines, ils risquent de se faire surprendre par les Allemands, qui n'hésiteront pas à les faire cuire aussi longtemps que la porchetta, jusqu'à ce qu'ils soient rôtis.

---

<sup>19</sup> <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/fuehrer/35502>, consulté le 15/09/2022

<sup>20</sup> <https://www.treccani.it/vocabolario/osteria>, consulté le 15/09/2022

<sup>21</sup> <https://www.legourmet.fr/portfolio-items/porchetta-de-la-cote-dazur/>, consulté le 15/09/2022

### III- Commentaires de quelques référents explicités

Nous reportons tout d'abord le titre de notre recueil de récits, *O Bella Ciao*, puisqu'il s'agit d'un hymne italien de Résistance, comme expliqué dans le dossier documentaire.

Selon le *Larousse* en ligne, les « SS » étaient une « organisation paramilitaire et policière nazie fondée en 1925 pour assurer la protection personnelle d'Adolf Hitler et qui devint une des principales organisations du régime national-socialiste. »<sup>22</sup> Ils avaient d'autres missions, comme nous pouvons le lire sur ce site : « À partir de mars 1933, les SS dirigent le réseau de camps de concentration dans lesquels ils emprisonnent, torturent et, souvent, tuent les adversaires du régime nazi. »<sup>23</sup>

En ce qui concerne les différences entre un « partisan » et un « résistant », selon le *CNRTL*, le « partisan » est une « personne qui est attachée à une cause, à un parti, à une doctrine, etc., dont elle prend la défense »<sup>24</sup>. Nous précisons toutefois que les « partigiani » adhéraient chacun à des partis différents. Quant au « résistant », il est défini comme ceci par le *Larousse* en ligne : « Qui participe à une action de résistance contre un occupant étranger : Organisation résistante. »<sup>25</sup> Ainsi, comme les résistants du récit de *La jeune fille en pantalon* fuyaient soit les fascistes soit les SS et les camps de concentration, il semble préférable de traduire le référent suivant, les « partigiani », par les « résistants ». En effet, fuir les nazis-fascistes était un acte de résistance.

---

<sup>22</sup> <https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/SS/93598>, consulté le 12/09/2022

<sup>23</sup> <https://aboutholocaust.org/fr/facts/les-ss-qui-etaient-ils>, consulté le 12/09/2022

<sup>24</sup> <https://www.cnrtl.fr/definition/partisan>, consulté le 12/09/2022

<sup>25</sup> <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/resistant/68633>, consulté le 12/09/2022

#### IV- Analyses des stratégies de traduction des culturèmes

##### 1. Introduction aux problématiques de traduction de ces référents culturels

L'une des problématiques de traduction commune aux récits traduits est l'onomastique, qui comprend les anthroponymes et les toponymes ainsi que les autres référents culturels. Ce sont des culturèmes, que Georgiana Badea définit comme « [...] tout support de signification dans une culture donnée [...] »<sup>26</sup>. En effet, ce sont des unités minimales d'une culture propre à une langue source, qui sont donc difficiles à transférer dans la culture de la langue cible.

L'un des défis en littérature de jeunesse consiste bien à ouvrir les jeunes lecteurs à des cultures étrangères, à leur faire connaître l'Autre. Comme le souligne Benoît Virole, c'est justement ce défi que doit affronter le traducteur en littérature de jeunesse, celui de faire découvrir une culture étrangère aux jeunes lecteurs, tout en s'assurant qu'ils comprennent tel ou tel référent culturel reporté. Choisir de reporter ou traduire des référents culturels est un vrai dilemme de fidélité à la culture du texte source et à la culture du public cible, caractéristique de la traduction en littérature de jeunesse :

Parmi les problèmes soulevés par la traduction d'une œuvre littéraire, celui de la fidélité à la culture est certainement l'un des plus cruciaux. Intuitivement, nous nous rendons bien compte du dilemme posé au traducteur. Si sa traduction est fidèle aux traits culturels du texte d'origine, elle gagne en authenticité mais elle perd en intelligibilité pour un lecteur ignorant de la culture de l'auteur. Inversement, si elle utilise la transposition culturelle, elle gagne en accessibilité mais passe aux oubliettes des pans entiers de l'œuvre. [...] La littérature de jeunesse est en effet un vecteur de tout premier plan pour la connaissance mutuelle des cultures.<sup>27</sup>

Il est vrai que si nous reportons des référents culturels, nous respectons l'identité culturelle du texte source. Mais dans notre cas, de jeunes lecteurs français ou italiens risqueraient de ne pas comprendre certains référents étrangers. En revanche, si nous en traduisons certains, nous faisons défaut à l'identité culturelle du texte source. C'est pour cela que Benoît Virole semble avoir raison lorsqu'il explique qu'un jeune lecteur peut découvrir des référents d'une culture qui lui est étrangère et vice-versa. Traduire un récit de littérature de jeunesse a déjà été un grand pas de respect de la culture de l'Autre et de

---

<sup>26</sup> G. Badea, « Remarques sur le concept de culturèmes » in *Translationes*, vol.I, 2009, p. 20

<sup>27</sup> B. Virole, « Littérature pour la jeunesse et différences des cultures ; en quête d'un universel narratif » in N. Diamant, C. Gibello & L. Kiéfé (éds), *Traduire les livres pour la jeunesse. Enjeux et spécificités*, Paris, Bnf/Hachette, BNF/CNLJ, 2008, p.162

volonté d'apprendre à la connaître, notamment comme nous le verrons en reportant certains noms propres. Nous définirons d'ailleurs les stratégies de traduction que sont le report et l'adaptation en première et deuxième parties de nos commentaires.

Compte tenu de ces éléments, faudrait-il reporter tous les référents culturels pour que les jeunes lecteurs découvrent une culture étrangère et se familiarisent avec celle-ci ? Ou rendre accessible et lisible le texte source au public cible, en traduisant les référents culturels — italiens en l'occurrence — en français, au risque d'appauvrir l'identité culturelle du texte source ? Il serait en effet nécessaire de ne pas rompre un certain équilibre de communication entre l'œuvre et le lecteur, afin de ne pas produire un texte trop hétérogène, au risque de désorienter les jeunes lecteurs.

Dans ce cas, ne pourrait-on pas trouver un équilibre entre report et traduction pour produire un texte homogène, qui respecte l'identité culturelle du texte source et les capacités de compréhension des jeunes lecteurs français et italiens ? Quelles sont les raisons qui guident les choix des traducteurs et en orientent les stratégies ? Existe-t-il des stratégies communes aux traducteurs ?

## 2. Problématiques de transfert des anthroponymes

Nous savons que la traduction, comme nous le rappelle Michel Ballard, est par nature recherche d'équivalences. Or, s'il est vrai que les noms propres que sont les anthroponymes ne signifient rien à proprement parler et qu'ils servent à désigner un « *réfèrent unique* », sans équivalents, comme indiqué dans la citation ci-dessous, il y aurait, selon Michel Ballard, contradiction entre ces deux concepts :

Le nom propre se distingue du nom commun par sa différence d'extension. Par sa nature le nom propre sert, en principe, à désigner un *réfèrent unique*, qui n'a pas d'équivalents. Or, la traduction étant par nature recherche d'équivalence, il est évident qu'il y a contradiction théorique entre les termes. De ce point de vue, la non-traduction du nom propre s'apparente au processus de l'emprunt face à des termes (généralement des référents culturels) dont la contrepartie n'existe pas. Le problème sera donc de savoir si l'on pratique une politique d'emprunt ou d'explicitation du réfèrent. [...] <sup>28</sup>

Le procédé de l'emprunt a été défini pour la première fois par Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet :

---

<sup>28</sup> M. Ballard, « La traduction du nom propre comme négociation » in *Palimpsestes*, n°11, 1998

Le texte *LD* peut contenir un terme nouveau, pour lequel la *LA* n'a pas encore de terme équivalent. Plutôt que de recourir à une définition ou une explication, le traducteur peut utiliser purement et simplement le terme *LD* qui devient dès lors un emprunt. Ce procédé est évidemment la négation de la traduction, mais il peut avoir l'avantage d'enrichir la *LA*, dans les meilleurs cas, d'une utilité lexicale concrète de maniement aisé.<sup>29</sup>

L'emprunt est un procédé très intéressant puisqu'il a le mérite d'enrichir la langue cible, comme le rappellent Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet. Il permet aussi de respecter l'identité du texte source, sans recourir à la traduction du référent étranger de la langue source qui n'aurait pas d'équivalent dans la langue cible. Mais cela ne signifie pas pour autant que le référent étranger soit accepté par le système linguistique de la langue cible. Se pose alors la question du choix de l'emprunt ou de l'explicitation du référent culturel, comme le problématise Michel Ballard. Quoi que nous décidions, il semble essentiel de rappeler que Jean Delisle ne parle pas d'emprunt mais de « report », comme indiqué dans la citation ci-dessous. Il le définit ainsi :

Tout texte à traduire renferme une proportion variable d'éléments d'information qui échappent presque complètement à l'analyse du sens. Le traducteur les retranscrit tout simplement dans le TA sans vraiment avoir besoin d'interroger le contexte ou la situation pour en dégager le sens, d'où le terme « report » [...]<sup>30</sup>

Michel Ballard, quant à lui, emprunte le terme de Jean Delisle et définit ce procédé comme « le transfert intégral d'un Npr du TD (texte de départ) dans le TA (texte d'arrivée) »<sup>31</sup>. En effet, même si l'on transfère des noms propres tels quels de la langue source vers la langue cible, cela ne signifie pas pour autant qu'ils soient définitivement acceptés par le système linguistique de la langue cible. C'est pour cela qu'il convient de parler de « report » et non d'emprunt. Afin de justifier cette nuance de procédé, nous nous référons à ce qu'affirme Michel Ballard, qui emprunte la notion de « report » à Jean Delisle :

Il arrive par contre que le traducteur reporte dans son texte des éléments du texte de départ pour de multiples raisons : par nécessité (trou lexical), parce qu'il est de tradition de ne pas traduire les anthroponymes d'individus qui ne sont pas des personnages historiques, ou par désir de préserver la spécificité d'un élément du texte de départ (TD) ou de créer de la couleur locale. C'est pourquoi je trouve judicieux d'utiliser, comme le fait Jean Delisle, le terme de « report » pour désigner cet acte individuel de traducteur, ponctuel, qui peut recouper ou utiliser l'emprunt, mais qui, à sa différence, ne

---

<sup>29</sup> J-P. Vinay et J. Darbelnet, « La traduction humaine » in A. Martinet, *Le langage*, Encyclopédie de la Pléiade, Éditions Gallimard, 1968, p.737-738

<sup>30</sup> J. Delisle, *La traduction raisonnée : manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, Coll. Pédagogie de la traduction, 1993, p.124

<sup>31</sup> M. Ballard, *Le nom propre en traduction*, Éditions Ophrys, 2001, p. 18

consacre pas l'intégration d'un terme dans la langue même s'il peut, dans certains cas, en avoir la visée, dans le cadre d'une option de traduction qui cherche à faire connaître l'étranger.<sup>32</sup>

En effet, si nous acceptons de voir les noms et de façon générale, les référents culturels, comme des entités non polysémiques, renvoyant à des référents uniques, nous pourrions alors choisir de les reporter tels quels dans notre traduction. Nous nous demanderons donc quels anthroponymes parmi les prénoms des personnages des récits, leurs noms de code et leurs noms de famille, comme le personnage de Bruno Cecconi, devraient être reportés ou traduits et pourquoi.

### 2.1. Report des prénoms des personnages non historiques dans les trois récits et du nom de famille du personnage de Bruno dans le récit *Les rails de la Résistance*

Tout d'abord, en ce qui concerne la traduction des prénoms des personnages des trois récits, nous avons adopté des approches différentes, que nous analysons dès à présent. Dans le récit *Mousquets en bois et balais en paille*, nous avons reporté les prénoms des personnages suivants : Anna, Gigi, Antonio, Bianca, Enrico, Grazia, Cesira, Adele, Lilia, Maria. En effet, ce ne sont pas des personnages historiques, puisqu'ils n'ont pas réellement existé.

Nous avons aussi reporté les prénoms des personnages de Bruno, Marco, Tito, Bice et Vittoria dans le récit *Les rails de la Résistance*. Enfin, dans le récit de *La jeune fille en pantalon*, nous avons procédé de la même façon pour les prénoms des personnages suivants : Sergio, Giovanni, Alberto, Anselmo, Luigi, Neno, Tommaso et Silverio. Roberta Pederzoli semble d'ailleurs confirmer la tendance récente au report des noms réels non signifiants : « Dans le cas des anthroponymes pour ainsi dire « réels » (attestés dans une certaine culture) et non signifiants, on a déjà souligné la tendance, dans ces dernières décennies, à les préserver dans le texte d'arrivée »<sup>33</sup>. En outre, nous avons reporté certains anthroponymes comme les prénoms et les noms de famille des personnages des récits. Nous l'avons fait pour respecter l'identité culturelle du texte source et dépayser les jeunes lecteurs français, ce qui ne les empêcheraient pas de

---

<sup>32</sup> M. Ballard, « À propos des procédés de traduction » in *Palimpsestes, Hors-série, Traduire ou Vouloir garder un peu de la poussière d'or*, 2016

<sup>33</sup> R. Pederzoli, *La traduction de la littérature d'enfance et de jeunesse et le dilemme du destinataire*, P.I.E Peter Lang, 2012, p.114

comprendre les aventures des personnages. En outre, le fait de reporter les prénoms des personnages leur permet de découvrir les équivalents italiens des prénoms français.

Nous avons aussi reporté les noms de famille, en nous référant à Michel Ballard qui affirme ceci :

[...] **le nom de famille, ou patronyme**<sup>34</sup>, est celui qui résiste le mieux à la traduction [...] Des noms appartenant à une fiction classique, comme “Eugénie Grandet”, “Mme Bovary” ou “Jane Eyre”, ne génèrent pas de traduction, tout au plus subiront-ils, de la part de lecteurs étrangers, un phénomène d’assimilation phonétique.<sup>35</sup>

Ainsi, nous avons reporté le nom de famille du personnage de Bruno et son prénom dans le récit *Les rails de la Résistance*, puisque nous ne trouverions pas d’équivalent de son nom de famille en français. En outre, nous n’aurions pas pu traduire son prénom, puisqu’on emploie le même en France.

Précisons que même si nous avons reporté les prénoms des personnages non historiques des récits traduits, l’essentiel est qu’ils puissent s’apparenter aux personnages, comme l’affirme Benoît Virole :

En quelque sorte, l’enfant comprend une histoire au prix d’une incarnation virtuelle dans la peau d’un des personnages. Ce phénomène existe aussi dans la lecture adulte mais il peut être différé – on peut attendre plusieurs chapitres avant de rencontrer le héros – et partagé – il peut exister une pluralité de personnages dans lesquels le processus d’identification peut se démultiplier. En revanche, chez l’enfant, la personnification doit être immédiate et elle est difficilement partageable. Pour l’enfant, l’identification à un personnage est une nécessité fonctionnelle. Elle permet de se décentrer du monde réel et de s’immerger dans le monde narratif.<sup>36</sup>

En effet, même s’ils ne comprennent pas certains référents étrangers, le fait qu’ils s’apparentent à un ou plusieurs personnages leur permettra sans doute de plonger dans leurs aventures et de mieux en comprendre le sens. En outre, le simple fait de s’apparenter aux personnages d’une nationalité différente de la sienne permet à un jeune lecteur de les reconnaître en tant que personnes engagées pour défendre leur pays.

## 2.2. Report des noms de famille « Hitler » et « Mussolini » dans le récit *Mousquets en bois et balais en paille*

---

<sup>34</sup> Le passage de cette citation est en gras, tel qu’on l’observe dans le corps du texte de l’ouvrage de Michel Ballard, cité en note 35.

<sup>35</sup> M. Ballard, *Le nom propre en traduction*, Éditions Ophrys, 2001, p.18

<sup>36</sup> B. Virole, « Littérature pour la jeunesse et différences des cultures ; en quête d’un universel narratif » in N. Diament, C. Gibello & L. Kiéfé (éds), *Traduire les livres pour la jeunesse. Enjeux et spécificités*, Paris, Bnf/Hachette, BNF/CNLJ, 2008, p.163

Aussi, même si nous savons que « Hitler » et « Mussolini » sont des personnages historiques qui ont existé, nous avons reporté les noms de famille des personnages non historiques, puisqu'il ne serait pas sensé de les traduire en français. En effet, il n'existerait pas d'équivalent. Ainsi, par souci de cohérence et de bon sens, nous avons reporté leurs noms figurant page 32 dans le récit *Mousquets en bois et balais en paille* : « La colpa è di Hitler e di Mussolini, che hanno scatenato la guerra. » Nous avons donc traduit cette réplique de Gigi ainsi : « La faute est celle d'Hitler et de Mussolini, qui ont déclenché la guerre. » Ces noms de famille seront tout au plus prononcés différemment par les jeunes lecteurs français et italiens, comme l'affirme Michel Ballard lorsqu'il cite en exemple des noms de personnages de romans classiques comme *Eugénie Grandet*, *Mme Bovary* et *Jane Eyre*. Nous avons reporté cette citation en note 35.

### 2.3. Report des noms de code « Lucifero » et « Mercurio » dans le récit *Mousquet en bois et balais en paille*

Quant aux noms de code « Lucifero » et « Mercurio » dans le récit *Mousquets en bois et balais en paille*, il nous a semblé préférable de les reporter, puisque même s'ils ont des équivalents en français, ces noms sont relativement transparents. En effet, le nom « Lucifer » est celui de l'archange Lucifer, comme nous l'indique le dictionnaire Littré<sup>37</sup>. Et comme nous l'indique l'encyclopédie du Larousse, le nom « Mercure » se réfère au nom du « dieu romain du Commerce et des Voleurs, messenger des dieux [...] »<sup>38</sup>. Cela nous permet aussi de respecter l'identité onomastique du texte source.

### 2.4. Report du nom de code « Marta » dans le récit de *La jeune fille en pantalon*

Nous avons aussi reporté le nom de code « Marta » dans le récit de *La jeune fille en pantalon*, puisque même s'il existe un prénom équivalent en français, nous avons décidé de reporter les autres prénoms des personnages des récits, suivant les analyses de Michel Ballard qui suggère de reporter les anthroponymes des personnages non historiques.

---

<sup>37</sup> <https://www.littre.org/definition/lucifer>, consulté le 20/03/2022

<sup>38</sup> <https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Mercure/132798>, consulté le 20/03/2022



## 2.5. Transition vers la traduction attestée, procédé d'adaptation appliqué entre autres aux noms de code « Matita » et « Stella » dans le récit *Mousquets en bois et balais en paille*

Mais nous pourrions alors nous demander pourquoi nous avons reporté les prénoms des personnages non historiques et les noms de code « Lucifero », « Mercurio » et « Marta », alors que nous avons traduit les noms de code « Matita » et « Stella ». Nous nous demanderons de ce fait comment nous pourrions justifier la spécificité de ces noms, par rapport aux autres noms de personnages rencontrés et reportés dans les récits traduits.

## 2.6. Définition de l'adaptation et de ses procédés et mise en tension de cette stratégie de traduction

Nous définissons d'abord l'adaptation comme une stratégie de recherche d'équivalents des référents de la langue source. C'est un procédé de traduction commun aux traducteurs, qui a pour but de recréer un équilibre de communication entre l'œuvre et le lecteur, équilibre que l'acte de traduction compromettrait. C'est en effet ce qu'affirme Georges Bastin dans les propos suivants : « L'adaptation est le processus d'expression d'un sens visant à rétablir un équilibre communicationnel rompu par la traduction. »<sup>39</sup> L'adaptation favoriserait ainsi l'accessibilité de l'œuvre traduite au lecteur.

Toutefois, c'est parce qu'elle permet parfois aux jeunes lecteurs de mieux comprendre tous les référents étrangers de l'œuvre traduite qu'elle est l'une des problématiques centrales en littérature de jeunesse. En effet, au XIXe siècle, ce procédé de traduction des référents culturels restait la solution privilégiée à cause de représentations sociales différentes d'un pays à l'autre :

Je crois que ce qui caractérise alors la traduction pour la jeunesse, c'est un double souci de conformité et de lisibilité, qui amène les traducteurs à glisser volontiers - trop volontiers selon nos critères d'aujourd'hui - de comportements de traducteurs à des comportements d'adaptateurs.<sup>40</sup>

---

<sup>39</sup> G. Bastin, « La notion d'adaptation en traduction » in *Meta journal des traducteurs / Meta : Translators' Journal*, vol. XXXVIII, n°3, 1993, p. 477

<sup>40</sup> I. Nières-Chevrel, « Littérature de jeunesse et traduction : pour une mise en perspective historique » in N. Diament, C. Gibello & L. Kiéfé (éds), *Traduire les livres pour la jeunesse. Enjeux et spécificités*, Paris, Bnf/Hachette, BNF/CNLJ, 2008, p.27

Le recours à cette stratégie de traduction des éléments culturellement marqués montre d'ailleurs ce souci de lisibilité et d'accessibilité dont parle Isabelle Nières-Chevrel, auxquels les traducteurs recourent trop souvent de nos jours. En effet, c'est comme s'ils se sentaient obligés d'accompagner les jeunes lecteurs dans leur lecture, par la recreation d'un équilibre compromis par l'acte de traduction, sans chercher à éveiller leur curiosité.

L'adaptation est donc une stratégie générale de recherche d'équivalents culturels, qui peut toutefois se décliner en différentes techniques, comme la traduction attestée et l'adaptation ponctuelle, qui sont des concrétisations de l'adaptation. Nous verrons en effet que nous opérerons des traductions attestées d'unités simples ou complexes, dans leur globalité, tandis que nous opérerons des adaptations ponctuelles pour traduire seulement une partie des unités complexes que sont les groupes de mots.

L'adaptation et ses différents procédés servent donc à rétablir un équilibre de communication, rompu par le fait d'avoir traduit les référents du texte source dans la langue cible, qui n'a pas les mêmes codes. Inversement, reporter des référents ne bouleverse pas l'équilibre du texte source, mais bien les jeunes lecteurs, récepteurs du texte cible. Toutefois, dans des sociétés actuelles plus largement mondialisées comme celle du XXI<sup>e</sup> siècle, nous pouvons estimer que les jeunes lecteurs aient davantage d'outils à portée de main pour s'ouvrir à des cultures étrangères, comme des romans historiques ou des manuels d'Histoire étudiés à l'école, pour parvenir à comprendre certains référents étrangers reportés.

#### 2.7. Traduction attestée des noms de code « Matita » et « Stella » dans le récit *Mousquets en bois et balais en paille*

Comme les noms de code « Matita » et « Stella », qui sont en réalité les personnages de Gigi et Anna dans le récit *Mousquets en bois et balais en paille*, ont un équivalent français, mais qu'ils ne semblent pas être transparents, il nous a semblé nécessaire de les traduire dans le corps de la traduction. Ils permettent en effet aux jeunes lecteurs français de mieux comprendre le rôle de ces personnages ou l'environnement dans lequel ils évoluent. Ils peuvent ainsi découvrir que le nom de code « Matita » n'est pas un nom de personnage non signifiant, puisqu'il renvoie au rôle de secrétaire-chroniqueur que détient Gigi au sein de son groupe de résistants puisqu'il a toujours son

crayon et son carnet avec lui pour faire le compte rendu du massacre advenu à Sant'Anna di Stazzema. Il en est de même pour la messagère Anna, qui lui raconte tout ce qu'il s'est passé et dont le nom de code est « Stella ». Nous pouvons penser que ce nom de code lui a été attribué symboliquement puisque c'est elle qui conduit « Matita » sur les lieux du massacre. Elle peut aussi être considérée comme une étoile d'espoir, dans un ciel où les étoiles ont disparu la nuit du massacre.

Cependant, comme nous avons traduit les noms de code de ces personnages, mais que nous avons reporté leurs prénoms, il semble nécessaire d'explicitier ces noms non usuels dans le dossier documentaire inséré à la suite des traductions. Nous respectons ainsi les jeunes lecteurs français en traduisant ces noms de code, et les jeunes lecteurs français et italiens, lorsqu'on explique quelle était leur fonction pendant la Résistance. Le fait d'avoir traduit ces noms de code permettrait en effet à ces jeunes lecteurs de comprendre que ces noms ont été choisis en fonction du rôle respectif de ces personnages au sein de leurs groupes. En effet, l'adaptation permet souvent de rendre l'œuvre plus accessible aux jeunes lecteurs, mais il se peut tout à fait que certains d'entre eux ne comprennent pas tel ou tel référent étranger, même une fois traduit. Nous avons ainsi explicité quelques-uns de ces référents étrangers dans le dossier documentaire inséré à la suite des traductions de nos récits, comme nous le verrons par la suite dans nos commentaires.

## 2.8. Traduction attestée du nom du chat « Mefisto » dans le récit de *La jeune fille en pantalon*

Quant au nom du chat « Mefisto » dans le récit de *La jeune fille en pantalon*, nous l'avons traduit par son équivalent français « Méphisto ». En effet, son nom renvoie à Méphistophélès, l'un des sept princes de l'Enfer, dont le nom signifie « celui qui n'aime pas la lumière »<sup>41</sup>. Et justement, dans le récit en question, il est caché dans l'obscurité et fait peur au personnage de Marta.

## 2.9. Traduction attestée des anthroponymes religieux « San Sebastiano » et « Madonna da Monte » dans le récit de *La jeune fille en pantalon*

---

<sup>41</sup> <https://www.cnrtl.fr/definition/mephistophelès>, consulté le 01/04/2022

De ce fait, nous avons aussi opéré des traductions attestées des anthroponymes religieux « San Sebastiano » et « Madonna da Monte » dans le récit de *La jeune fille en pantalon*, puisqu'il existe leurs équivalents français. « San Sebastiano » est en effet le martyr romain « Saint Sébastien », officier dans l'armée de Dioclétien, tué parce qu'il était chrétien et donc considéré comme rebelle, comme nous l'indique un site de référents mythologiques<sup>42</sup>. Quant à l'anthroponyme religieux « Madonna da Monte », nous l'avons traduit par son équivalent français « Sainte Vierge du Mont », pour être en accord avec le nom de la « Madonna di Monte Berico »<sup>43</sup>.

2.10. Adaptation ponctuelle des anthroponymes religieux « Madonna di Monte Berico », « Santa Bertilla Boscardin » et du nom du personnage non historique « Luigi, detto il Moro », dans le même récit

En revanche, il semble que nous ne pouvions traduire de cet anthroponyme suivi d'un toponyme que les termes « Madonna », « di » et « Monte », puisque le toponyme « Berico » ne semble pas avoir d'équivalent en français. Le toponyme « Monte Berico » se réfère par ailleurs au nom du sanctuaire de la Vierge du Mont Berico, situé sur cette colline qui surplombe la ville de Vicence<sup>44</sup>. Quant à l'anthroponyme « Madonna », dans ce contexte, nous l'avons traduit par l'anthroponyme de « la Vierge », pour être en accord avec l'anthroponyme précédent de la « Madonna da Monte ». Nous avons donc traduit le nom religieux de la « Madonna di Monte Berico » en l'adaptant ponctuellement, comme ceci : « la Vierge du Mont Berico ». En effet, le référent « Madonna » était traduisible par « Notre-Dame » ou « La Vierge ». Or, comme l'indique le CNRTL, nous employons le référent « Notre-Dame » surtout dans le nom donné aux églises qui sont dédiées à La Vierge<sup>45</sup>. Mais comme il s'agit d'un portrait de la Vierge du Mont Berico dans notre récit, de sa représentation picturale, il nous a semblé préférable d'employer le référent de « la Vierge ». Ainsi, pour conserver un équilibre entre la culture française et italienne, nous avons traduit le terme « Madonna » mais nous avons reporté le toponyme « Berico ».

---

<sup>42</sup> <https://nominis.ccf.fr/contenus/saint/470/Saint-Sebastien.html>, consulté le 10/04/2022

<sup>43</sup> <https://www.cnrtl.fr/definition/vierge>, consulté le 10/04/2022

<sup>44</sup> [https://www.routard.com/photos/italie/41424-basilica\\_di\\_monte\\_berico.htm](https://www.routard.com/photos/italie/41424-basilica_di_monte_berico.htm), consulté le 15/04/2022

<sup>45</sup> <https://www.cnrtl.fr/definition/notre-dame>, consulté le 03/09/2022

Quant au nom de « Santa Bertilla Boscardin », seul l'équivalent de son prénom existe en français, il s'agit de « Sainte Marie-Bertille ». Nous reportons donc son nom de famille, « Boscardin »<sup>46</sup>. Nous opérons ainsi une adaptation ponctuelle de cet anthroponyme.

Nous avons également opéré une adaptation ponctuelle de l'expression anthroponymique du personnage « Luigi, detto il Moro ». En effet, nous avons reporté le prénom de ce personnage comme ceux des autres personnages non historiques de nos récits. En revanche, nous avons traduit littéralement son surnom par l'équivalent français, c'est-à-dire « le Maure », comme indiqué par l'encyclopédie *Universalis*<sup>47</sup>. Nous avons donc traduit le nom de ce personnage comme ceci : « Luigi dit le Maure »

#### 2.11. Traduction attestée du référent culturel de « la notte di San Lorenzo » dans le récit *Mousquets en bois et balais en paille*

Enfin, concernant le référent culturel de « la notte di San Lorenzo » dans le récit *Mousquets en bois et balais en paille*, comme les noms des saints se traduisent et si nous nous reportons aux analyses traductionnelles de Michel Ballard sur les noms de saints, il convient de traduire le nom de cette nuit des étoiles filantes par son équivalent français, à savoir « la nuit de la Saint-Laurent ». Selon la légende, cette fête ferait référence aux larmes que versa le martyr Saint-Laurent lorsqu'il mourut marqué au fer rouge, comme nous l'indique le site de référents mythologiques consulté pour le martyr romain « Saint Sébastien »<sup>48</sup>.

#### 2.12. Transition vers la traduction attestée d'anthroponymes et de quelques référents historiques dans les trois récits

Nous avons donc reporté les prénoms, les noms de famille et les noms de code de « Lucifero » et « Mercurio », qui sont des noms de personnages non historiques de nos récits traduits. En revanche, nous avons opéré des traductions attestées des noms de code

---

<sup>46</sup> <https://www.monteberico.it/il-santuario/>, consulté le 03/05/2022

<sup>47</sup> « Maures, *ethnie* », disponible sur : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/maures-ethnie/>, consulté le 18/10/2022

<sup>48</sup> <https://nominis.ccf.fr/contenus/saint/470/Saint-Sebastien.html>, consulté le 03/09/2022

« Matita » et « Stella » dans le récit *Mousquets en bois et balais en paille*, du nom du chat « Mefisto », du surnom du personnage non historique de « Luigi », du nom des saints « San Sebastiano » et « Madonna da Monte » et du référent culturel de la « notte di San Lorenzo », dans le récit de *La jeune fille en pantalon*. Cependant, nous avons opéré une adaptation ponctuelle des anthroponymes religieux « Madonna di Monte Berico » et « Santa Bertilla Boscardin » dans ce même récit.

Nous justifierons à présent la traduction attestée du prénom du personnage historique « Vittorio Emanuele », dans le récit *Les rails de la Résistance*. Puis nous montrerons pourquoi nous avons opéré des traductions attestées de quelques référents au fascisme dans les récits *Mousquets en bois et balais en paille* et de *La jeune fille en pantalon*.

2.13. Traduction attestée du prénom du personnage historique de « Vittorio Emanuele » dans le récit *Les rails de la Résistance* et de certains référents au fascisme dans les trois récits

Nous avons en effet traduit légitimement certains noms propres, comme les noms des souverains, des saints et certains noms de personnages ou de référents historiques, par leurs équivalents français. Danielle Thaler et Alain Jean-Bart définissent ainsi les personnages historiques : « L'expression désigne en général des figures éminentes de l'Histoire dont l'existence et les actions sont historiquement attestées et qui ont laissé leurs noms dans les dictionnaires et la mémoire collective. »<sup>49</sup> Et Michel Ballard soutient bien qu'il est d'usage de traduire les noms de ces personnages : « L'usage de traduire le signifiant de façon totale ou en l'adaptant aux lois phonologiques de la langue d'arrivée concerne essentiellement des personnages historiques répertoriés [...] »<sup>50</sup>. Comme « Vittorio Emanuele » fut le premier roi d'Italie, nous avons traduit son prénom par son équivalent français « Victor-Emmanuel » dans le récit *Les rails de la Résistance*.

Quant aux référents historiques « Piccole Italiane » et « Avanguardisti », dans le récit *Mousquets en bois et balais en paille*, nous les avons traduits par leurs équivalents français respectifs, les « Petites Italiennes » et les « Avant-gardistes » en français<sup>51</sup>. Nous

---

<sup>49</sup> D. Thaler et A. Jean-Bart, *Les Enjeux du roman pour adolescents, Roman historique, roman-miroir, roman d'aventures*, L'Harmattan, 2002, p.67

<sup>50</sup> M. Ballard, « La traduction du nom propre comme négociation » in *Palimpsestes*, n°11, 1998

<sup>51</sup> « Vivre dans l'Italie Mussolinienne  
L'encadrement de la jeunesse », disponible sur :

avons aussi traduit le référent historique des « Brigade nere » dans le récit de *La jeune fille en pantalon*. En effet, nous parlons des « Brigades noires » en français, comme nous le remarquons dans une traduction du roman *Le sentier des nids d'araignée* d'Italo Calvino : « J'ai fait une demande pour la Brigade noire »<sup>52</sup>. Toutefois, même si nous avons traduit ces référents au fascisme, nous les avons explicités dans le dossier documentaire à la suite des traductions puisqu'ils se réfèrent au fascisme, période historique italienne que les jeunes lecteurs français ne connaîtraient qu'en infime partie. En effet, il semble plus probable qu'ils aient observé le référent « Duce » dans un manuel d'Histoire, puisque c'est le titre de « guide » qui fut porté par Hitler et Mussolini.

#### 2.14. Report de référents au nazisme et au fascisme dans les trois récits

Toutefois, nous avons reporté les référents historiques des « SS » dans les trois récits, mais aussi ceux du « Führer » et de la « Wehrmacht » dans le récit *Les rails de la Résistance*, puisqu'ils semblent être connus de certains jeunes lecteurs français et italiens, qui auraient étudié la Seconde Guerre mondiale à l'école par exemple. En effet, le référent de la « SS » se trouve par exemple dans un ouvrage d'Histoire français de Terminale<sup>53</sup>. Il était au féminin singulier puisqu'il correspond au référent allemand des « Schutzstaffel », qui signifie mot pour mot « escadrons de protection »<sup>54</sup>. Les SS étaient initialement chargés d'escorter Hitler. Ce fut ensuite la police militarisée du parti nazi. Nous avons ensuite observé que le référent historique « Führer » n'était pas explicité dans certaines bandes dessinées pour la jeunesse comme *Le Réseau Papillon*, Tome 2 *Paris étudiant*, *Paris résistant* : « Ils ont humilié le Führer. »<sup>55</sup> Nous ne l'avons donc pas traduit. Quant au référent de la « Wehrmacht », toujours dans le même récit, nous l'avons aussi retrouvé dans un ouvrage d'Histoire de Terminale<sup>56</sup>. Certains jeunes lecteurs italiens les connaissent probablement, puisque le référent des « SS » figure dans un manuel

---

<https://vivredanslitaliemussoliniene.wordpress.com/2017/03/02/lencadrement-de-la-jeunesse/>, publié le 2/03/2017, consulté le 29/09/2022

<sup>52</sup> I. Calvino, *Le sentier des nids d'araignée*, traduction de R. Stragliati et révision de M. Fusco, Folio, 2013, p.50

<sup>53</sup> A. Léonard, *Objectif Bac Histoire-Géo Tronc commun Tle*, Hachette Éducation, 2022, p.24

<sup>54</sup> <https://aboutholocaust.org/fr/facts/les-ss-qui-etaient-ils>, consulté le 09/09/2022

<sup>55</sup> F. Dumanche & OTERO N. Otero, *Le Réseau Papillon*, Tome 2 *Paris étudiant*, *Paris résistant*, Éditions Jungle, 2018, p.43

<sup>56</sup> F. Fouletier, C. Vidil, L. Benbassat, A. Gaillot, P. Jézéquel, S. Marzin, G. Ouazine, E. Soumah et A. Rajot, *ABC du Bac Réussite Histoire Géographie Terminale*, Nathan, 2022, p.24

d'Histoire contemporaine du collège<sup>57</sup>. Le référent « Führer » se trouvait dans le même manuel<sup>58</sup>. Nous avons également remarqué que le référent de la « Wehrmacht » était explicité dans un manuel d'Histoire de dernière année de lycée. En effet, ce référent était décrit comme correspondant aux « forze armate », les « forces armées »<sup>59</sup>, puisque la « Wehrmacht » regroupait toutes les forces armées allemandes.

Nous avons aussi reporté les référents du « Duce » et des « Balilla » dans le récit *Mousquets en bois et balais en paille*, puisque le nom « Balilla » n'a pas d'équivalent en français. Le référent du « Duce » se traduit bien par le référent du « guide » en français. Mais il nous a semblé préférable de reporter ce référent, puisqu'on l'a retrouvé dans le même manuel d'Histoire français de Terminale cité précédemment<sup>60</sup>. Cela signifie que ce référent semble être suffisamment connu de certains jeunes lecteurs français pour le reporter. En outre, si nous le traduisions, nous risquerions de créer des incompréhensions, puisque le « Duce » a marqué les esprits italiens et français, Mussolini s'étant allié avec Hitler contre les Français pendant la Seconde Guerre mondiale. Il nous a semblé d'autant plus important de reporter les référents historiques qui n'étaient pas pourvus d'équivalents en français, puisqu'ils permettent aux jeunes lecteurs français et italiens de découvrir ou redécouvrir une culture étrangère à la leur et de se familiariser avec celle-ci.

En revanche, nous avons explicité dans le dossier documentaire les référents historiques reportés. D'ailleurs, Roberta Pederzoli n'est pas opposée aux explicitations de référents parfois fournies aux jeunes lecteurs : « Le maintien d'une référence peut donc s'accompagner de quelques ajouts d'informations, synthétiques et discrets, dans le texte ou en note. »<sup>61</sup> En effet, comme nous avons reporté certains référents historiques et parce que nous faisons confiance à l'éveil de curiosité des jeunes lecteurs français et italiens, nous avons décidé d'élaborer un dossier documentaire à la suite des traductions. Les explicitations de ce dossier permettront d'inciter les jeunes lecteurs français et italiens à se documenter par eux-mêmes sur les référents historiques reportés qu'ils ne comprendraient pas. Et ils approfondiront ainsi leurs connaissances sur la Seconde Guerre mondiale. Par

---

<sup>57</sup> A.G. Salassa – C.R. Gaza, *STORIA è importante perché*, Edizioni Pearson, 2015, p.174

<sup>58</sup> *ibid.*, p.180

<sup>59</sup> A. Prospero – G. Zagrebelsky, *Civiltà di memoria DAL NOVECENTO A OGGI*, EINAUDI SCUOLA, 2021, p.338

<sup>60</sup> F. Fouletier, C. Vidil, L. Benbassat, A. Gaillot, P. Jézéquel, S. Marzin, G. Ouazine, E. Soumah et A. Rajot, *ABC du Bac Réussite Histoire Géographie Terminale*, Nathan, 2022, p.20

<sup>61</sup> R. Pederzoli, *La traduction de la littérature d'enfance et de jeunesse et le dilemme du destinataire*, P.I.E Peter Lang, 2012, p.275



ailleurs, nous ne risquerions pas d'appauvrir le texte cible au niveau historique. Il paraît en effet plus judicieux de faire confiance à la curiosité des jeunes lecteurs en les poussant à découvrir des cultures étrangères. En effet, il ne faudrait pas trop leur simplifier la lecture en leur proposant systématiquement les équivalents des référents étrangers, comme l'affirme Mirella Piacentini :

L'adaptation a souvent entraîné des accommodations culturelles. L'adaptation culturelle interpelle la nature essentiellement multiculturelle des livres pour la jeunesse : en gommant ou en adaptant des éléments culturellement marqués, on facilite la tâche des jeunes lecteurs au prix d'une fermeture de ces fenêtres sur l'ailleurs que représentent les marqueurs culturels qui émaillent l'histoire.<sup>62</sup>

En outre, si nous ne faisons pas confiance à la curiosité de jeunes lecteurs, nous ne leur permettrions pas de s'ouvrir à d'autres cultures que la leur, d'accepter ce qui leur est étranger, ou de pouvoir s'enrichir intellectuellement. En outre, nous risquerions d'appauvrir inutilement l'identité culturelle du texte source en traduisant systématiquement les référents historiques ou religieux que nous rencontrons. Nous pouvons citer à cet effet Mirella Piacentini, qui conforte notre analyse :

Entre adaptation à la culture d'accueil ou préservation des éléments culturels étrangers, entre « ici » et « ailleurs », le traducteur littéraire de jeunesse se doit de trouver, à chaque fois, une démarche qui rende le texte accessible, lisible, compréhensible, sans sous-estimer – croyons-nous – l'aptitude naturelle qu'ont nos jeunes à accepter et à intégrer sans crainte et avec curiosité ce que nous – les adultes – appelons « étrange » ou « étranger ». Le traducteur qui supprime ou neutralise les différences culturelles par souci de lisibilité et d'accessibilité n'encourage-t-il pas l'« infantilisation » de son jeune lecteur, en même temps qu'il favorise un certain appauvrissement du texte source ?<sup>63</sup>

La littérature pour la jeunesse serait en effet un outil de cohésion des peuples de diverses nationalités, en ce qu'elle permet à de jeunes lecteurs d'accepter ceux qui sont différents d'eux. Et précisons que le fait de reporter certains référents historiques, mais aussi les autres référents culturels, incite les jeunes lecteurs à s'évader du confort de leur culture, ce que les adultes devraient encourager. Mirella Piacentini semble d'ailleurs être favorable à ne pas céder automatiquement à la traduction des référents du texte source, par souci de lisibilité :

Si, comme pour toute traduction, je m'efforce de célébrer l'auteur, le texte original, le projet littéraire qui a été à l'origine du texte source, j'essaie toujours, en même temps, de rendre hommage à mes jeunes

---

<sup>62</sup> M. Piacentini, « Le traducteur jeunesse en préfacier : sthal adaptateur de Silver Skates » in C. Elefante, R. Pederzoli & A. D'Arcangelo (eds), *Équivalences, Traduire pour la jeunesse dans une perspective éditoriale, sociale et culturelle*, vol. I-II, n°46, 2019, p.37

<sup>63</sup> M. Piacentini, « Les images de l'ailleurs dans la traduction de la littérature d'enfance et de jeunesse » in *Ici et Ailleurs dans la littérature traduite*, Études réunies par X. Dantille et C. Wecksteen-Quinio, Artois Presses Université, 2017, p.30

lectrices et lecteurs en faisant confiance à leur intelligence curieuse, à leur inventivité, que je perçois souvent comme injustement sous-estimées. Les formes que prend cet hommage s'inscrivent dans une démarche forcément souple, mais en même temps fortement ancrée dans une conception de la littérature pour la jeunesse comme espace privilégié d'accueil de l'altérité.<sup>64</sup>

Le vrai dilemme du traducteur est donc de trouver le plus juste équilibre entre le report et la traduction des anthroponymes et des référents historiques, en évaluant à leur juste valeur les connaissances de jeunes lecteurs et en les respectant, tout en respectant aussi l'identité culturelle du texte source. Roberta Pederzoli semble d'ailleurs être de cet avis dans les propos suivants :

Pour une littérature de jeunesse à part entière, qui soit une littérature avec un « L » majuscule, il faudrait en effet une traductologie conforme à ce principe, et qui soit donc respectueuse de l'esthétique de cette production. Ce qui ne doit pas forcément aller à l'encontre du concept, légitime, voire indispensable, du respect pour l'enfant.<sup>65</sup>

## 2.15. Transition vers les analyses des stratégies de traduction des toponymes

Après s'être intéressés aux différentes stratégies de traduction (adaptation ponctuelle, traduction attestée ou report) choisies en fonction des problèmes relatifs aux noms de famille et prénoms des personnages historiques ou non historiques, à leurs noms de code, aux noms de saints et aux référents historiques et culturels, nous nous intéresserons au transfert des toponymes. Nous expliquerons notamment le choix du report, de la traduction attestée ou de l'adaptation ponctuelle en fonction des toponymes.

## 3. Justification des procédés de traduction des toponymes

Tout d'abord, nous pouvons considérer que certains toponymes peuvent être traduits par leur équivalent français. En effet, il semble évident que si l'équivalent français des toponymes existe, nous les traduisons, autrement ils font l'objet de report. Pour justifier ces choix de traduction, nous nous référons à ce qu'affirme Roberta Pederzoli :

---

<sup>64</sup> M. Piacentini, « Le traducteur jeunesse en préfacier : Sthal adaptateur de Silver Skates » in C. Elefante, R. Pederzoli & A. D'Arcangelo (eds), *Équivalences, Traduire pour la jeunesse dans une perspective éditoriale, sociale et culturelle*, vol. I-II, n°46, 2019, p.39

<sup>65</sup> R. Pederzoli, *La traduction de la littérature d'enfance et de jeunesse et le dilemme du destinataire*, P.I.E Peter Lang, 2012, p.27

D'ailleurs, comme pour les anthroponymes, la tendance qui s'impose dans les dernières années est de garder les noms de lieu, et notamment d'employer la traduction attestée lorsqu'elle existe (dans le cas des noms de pays, de villes ou de lieux connus) et de transcrire tels quels les toponymes qui n'en sont pas pourvu.<sup>66</sup>

En effet, les toponymes pourvus d'un équivalent méritent à notre sens d'être traduits, puisque cela permettrait aux jeunes lecteurs français de mieux se repérer à la lecture du texte, grâce au fait de retrouver des traces de leur propre culture dans un récit traduit.

### 3.1. Traduction attestée des noms des villes et de pays dans le récit *Mousquets en bois et balais en paille*

Dans le récit *Mousquets en bois et balais en paille*, nous avons donc traduit les noms de villes et de pays connus par leur équivalent français :

« Firenze » <sup>67</sup>	« Pisa » <sup>68</sup>	« Livorno » <sup>69</sup>	« Germania » <sup>70</sup>
« Florence »	« Pise »	« Livourne »	« Allemagne »

### 3.2. Adaptation ponctuelle du fleuve de l'Arno dans le même récit

En ce qui concerne le toponyme du « Lungarno », il nous a semblé préférable d'opérer une adaptation ponctuelle en le traduisant par une périphrase comme « le long de l'Arno »<sup>71</sup>. En effet, nous supposons que les jeunes lecteurs français puissent identifier plus facilement ce à quoi renvoie ce toponyme si nous le traduisons par une périphrase.

---

<sup>66</sup> R. Pederzoli, *La traduction de la littérature d'enfance et de jeunesse et le dilemme du destinataire*, P.I.E Peter Lang, 2012, p.124

<sup>67</sup> <https://www.geo.fr/voyage/italie-viree-a-florence-le-long-de-larno-le-fleuve-toscan-redevenu-vivant-204407>, publié le 07/06/2021, mis à jour le 08/06/2021, consulté le 20/04/2022

<sup>68</sup> <https://www.larousse.fr/encyclopedie/ville/Pise/138325>, consulté le 23/09/2022

<sup>69</sup> <https://www.larousse.fr/encyclopedie/ville/Livourne/130126>, consulté le 23/09/2022

<sup>70</sup> <https://it.techdico.com/traduzione/italiano-francese/de+%3D+germania.html>, consulté le 22/09/2022

<sup>71</sup> [https://www.routard.com/photos/florence/70373-ponte\\_vecchio\\_sur\\_l\\_arno\\_firenze.htm](https://www.routard.com/photos/florence/70373-ponte_vecchio_sur_l_arno_firenze.htm), publié en mai 2009, consulté le 23/09/2022

### 3.3. Report des autres toponymes sans équivalents français et du toponyme historique dans le même récit

En revanche, dans ce même récit, les noms des régions, ceux des villages, des villes et des communes répertoriés ci-dessous n'ont pas d'équivalents français, puisqu'ils sont probablement moins connus. Nous les avons donc reportés : Garfagnana<sup>72</sup>, Versilia<sup>73</sup>, Sant'Anna di Stazzema<sup>74</sup>, Valdicastello<sup>75</sup>, Pietrasanta<sup>76</sup>, Massa<sup>77</sup>, Viareggio<sup>78</sup>, Castelnuovo<sup>79</sup>. Il en est de même pour le toponyme historique de la « Casa del Fascio »<sup>80</sup> du récit *Mousquets en bois et balais en paille*, probablement parce qu'il se réfère au siège du fascisme. En effet, nous pouvions le traduire littéralement par « la maison du faisceau », symbole fasciste. Mais cela ne respectait pas l'identité historique du texte source. Ainsi, comme nous avons reporté ce toponyme, nous l'avons explicité aux jeunes lecteurs français dans le dossier documentaire à la suite des traductions, puisqu'ils ne sauront certainement pas de quoi il s'agit. D'ailleurs, il est probable que certains jeunes lecteurs italiens ne savent pas non plus à quoi ce toponyme se réfère.

### 3.4. Traduction attestée, adaptation ponctuelle et report des toponymes dans le récit *Les rails de la Résistance*

Dans le récit *Les rails de la Résistance*, nous avons bien entendu traduit la ville de « Roma »<sup>81</sup> par son équivalent français, « Rome », qui figure dès le titre puisque le récit se déroule dans cette ville. Mais nous avons opéré des adaptations ponctuelles de ces noms de gares, « stazione Termini », la « stazione Tiburtina », « Prenestina », « Nomentana », et du dépôt de locomotives de « Roma San Lorenzo ». Mais nous avons reporté celle de « Tor Vergata », comme cela est répertorié ci-dessous :

---

<sup>72</sup> <https://www.italythisway.com/fr/endroits/garfagnana.php>, consulté le 20/04/2022

<sup>73</sup> <https://riviera-city-guide.com/idee-voyage-la-versilia-en-italie-de-forte-di-marmi-a-marina-di-pietrasanta/17766>, consulté le 20/04/2022

<sup>74</sup> <https://www.visittuscany.com/fr/attractions/santanna-di-stazzema/>, consulté le 20/04/2022

<sup>75</sup> <https://fr.hotels.com/de1912202/hotels-valdicastello-carducci-italie/>, consulté le 01/05/2022

<sup>76</sup> <https://www.italythisway.com/fr/endroits/pietrasanta.php>, consulté le 01/05/2022

<sup>77</sup> <https://www.voyage-italie.fr/guide-italie/destination/massa>, consulté le 01/05/2022

<sup>78</sup> <https://www.voyagetoscane.fr/viareggio>, consulté le 10/05/2022

<sup>79</sup> <https://www.italythisway.com/fr/endroits/castelnuovo-di-garfagnana.php>, consulté le 15/05/2022

<sup>80</sup> <https://www.memorieincammino.it/parole/casa-del-fascio/>, consulté le 17/05/2022

<sup>81</sup> <https://www.larousse.fr/encyclopedie/ville/Rome/141421>, consulté le 20/05/2022

« stazione Termini »<sup>82</sup> : « gare de Rome-Termini »  
« stazione Tiburtina »<sup>83</sup> : « gare de Rome-Tiburtina »  
« stazione Tor Vergata »<sup>84</sup> : « gare de Tor Vergata »  
« Prenestina »<sup>85</sup> : « gare de Rome-Prenestina »  
« Nomentana »<sup>86</sup> : « gare de Rome-Nomentana »  
« Roma San Lorenzo »<sup>87</sup> : « dépôt de Rome San Lorenzo »

Concernant le toponyme « Roma San Lorenzo », nous avons opéré une forme d'adaptation ponctuelle en le traduisant ainsi : « dépôt de Rome San Lorenzo ». Il s'agit en effet du dépôt de locomotives du quartier San Lorenzo de Rome. Mais nous avons reporté le nom de ce quartier qui figure à la page 60 du récit *Les rails de la Résistance*, puisqu'il ne semble pas exister d'équivalent pour ce nom de dépôt. Enfin, nous avons reporté les toponymes suivants en province de Rome puisqu'ils n'ont pas d'équivalents en français : Anzio<sup>88</sup>, Ciampino<sup>89</sup>, Velletri<sup>90</sup>, Cassino<sup>91</sup>, Sulmona<sup>92</sup>, Settebagni<sup>93</sup>, Mentana<sup>94</sup>, Villa Torlonia<sup>95</sup>. Nous précisons toutefois que la « Villa Torlonia » se trouve à Rome et que nous avons reporté ce toponyme précédé de son article définitif.

### 3.5. Report et traduction attestée des toponymes dans le récit de *La jeune fille en pantalon*

---

<sup>82</sup> <https://decouvrir-rome.com/se-deplacer/gare-termini/>, consulté le 20/05/2022

<sup>83</sup> <https://mapcarta.com/fr/18683764>, consulté le 20/05/2022

<sup>84</sup> <https://www.thetrainline.com/fr/horaires-train/tor-vergata-a-roma-termini>, consulté le 25/05/2022

<sup>85</sup> <https://mapcarta.com/fr/N24694686>, consulté le 25/05/2022

<sup>86</sup> <https://mapcarta.com/fr/N1409788571>, consulté le 01/06/2022

<sup>87</sup> <https://www.romevaticancard.com/fr/quartieri-di-roma-san-lorenzo/>, consulté le 01/06/2022

<sup>88</sup> <https://www.larousse.fr/encyclopedie/ville/Anzio/105771>, consulté le 05/06/2022

<sup>89</sup> <https://www.visitonsrome.com/aeroport-ciampino>, consulté le 10/06/2022

<sup>90</sup> <https://www.larousse.fr/encyclopedie/ville/Velletri/183651>, consulté le 15/06/2022

<sup>91</sup> <https://www.larousse.fr/encyclopedie/ville/Cassino/112007>, consulté le 20/06/2022

<sup>92</sup> <https://www.italythisway.com/fr/endroits/sulmona.php>, consulté le 25/06/2022

<sup>93</sup> [https://www.viamichelin.fr/web/Cartes-plans/Carte\\_plan-Settebagni-00138-Roma-Italie](https://www.viamichelin.fr/web/Cartes-plans/Carte_plan-Settebagni-00138-Roma-Italie), consulté le 01/07/2022

<sup>94</sup> <https://www.larousse.fr/encyclopedie/ville/Mentana/132748>, consulté le 02/07/2022

<sup>95</sup> <https://www.rome-roma.net/villa-torlonia/>, consulté le 05/07/2022

Dans le récit de *La jeune fille en pantalon*, nous avons aussi reporté les toponymes suivants : Costozza<sup>96</sup>, Longare<sup>97</sup>, Caldiero<sup>98</sup>, San Bonifacio<sup>99</sup>, Colli Berici. Nous avons traduit les noms de villes pourvues d'un équivalent français, en général très connues, comme celle de Vérone<sup>100</sup>. En revanche, nous supposons que les jeunes lecteurs français ne connaissent pas les noms de villages ou de communes répertoriés après la ville de Vérone. D'ailleurs, ils ne semblent pas être pourvus d'équivalents français. Nous les avons donc reportés. Il en fut de même pour le nom de la petite chaîne de collines des « Colli Berici ». D'après un site qui explique justement que l'appellation d'un vin de Vénétie, le Colli Berici, s'inspire du nom de ces collines, nous observons que le nom est reporté<sup>101</sup>. Et nous supposons une nouvelle fois que s'il est reporté en français, cela contribuera au dépaysement des jeunes lecteurs français et respectera l'identité géographique du texte source.

#### 4. Conclusion des commentaires de traduction des anthroponymes et des toponymes

En conclusion, il semble nécessaire de trouver un équilibre entre report et traduction des anthroponymes et des toponymes. Il semble en effet évident, comme nous l'avons montré, que les jeunes lecteurs français et italiens ne seraient pas troublés par le report des noms de famille et des prénoms des personnages non historiques de nos récits traduits. En effet, cela ne risquerait pas de gêner ces jeunes lecteurs pour comprendre les aventures de ces personnages. En revanche, nous avons opéré une traduction attestée du prénom de l'ancien roi d'Italie, « Victor-Emmanuel », après avoir consulté les analyses de Michel Ballard au sujet de la traduction des prénoms des personnages historiques.

Nous avons également reporté les noms de code « Lucifero » et « Mercurio », puisqu'ils nous ont semblé être relativement transparents. Toutefois, il ne nous semblait pas justifié de reporter les noms de code « Matita » et « Stella », puisque les jeunes lecteurs français risqueraient de ne pas les comprendre. Nous avons aussi traduit le nom

---

<sup>96</sup> <https://www.venetoway.com/en/the-venice-province/the-berici-hills/costozza/>, consulté le 15/07/2022

<sup>97</sup> <https://fr.db-city.com/Italie--Vénétie--Vicence--Longare>, consulté le 20/07/2022

<sup>98</sup> <https://www.larousse.fr/encyclopedie/ville/Caldiero/179476>, consulté le 25/07/2022

<sup>99</sup> <https://www.travelguide.de/fr/san-bonifacio/>, consulté le 01/08/2022

<sup>100</sup> <https://www.larousse.fr/encyclopedie/ville/V%C3%A9rone/148649>, consulté le 10/07/2022

<sup>101</sup> <https://les5duvin.wordpress.com/2019/09/25/a-la-decouverte-des-colli-berici/>, consulté le 10/08/2022

du chat « Mefisto » par son équivalent français « Méphisto », puisque son nom renvoie à Méphistophélès, l'un des sept princes de l'Enfer.

Quant au nom du personnage de « Luigi, detto il Moro », nous avons opéré une adaptation ponctuelle. En effet, nous avons reporté le prénom « Luigi » comme nous l'avons fait pour les autres personnages des récits. Mais nous avons traduit la partie de son surnom, « detto il Moro », par son équivalent français, à savoir « dit le Maure ».

Concernant certains référents historiques au fascisme comme les « Piccole Italiane », les « Avanguardisti » et les « Brigade nere », nous les avons traduits puisqu'ils ont un équivalent français. Mais nous les avons explicités dans le dossier documentaire puisqu'il semble improbable que de jeunes lecteurs italiens, et surtout de jeunes lecteurs français, savent à quoi ces référents correspondent. Nous avons également traduit le prénom du personnage historique de « Victor-Emmanuel » par son équivalent français, suivant les analyses de Michel Ballard qui concernent la traduction des prénoms de ces personnages. En revanche, nous ne pouvions que reporter l'anthroponyme fasciste « Balilla » et les noms de « Hitler » et « Mussolini », puisqu'il s'agit de noms de famille de personnages historiques. En effet, nous n'allions pas les traduire alors que nous avons reporté celui du personnage non historique de « Bruno », dans le récit *Les rails de la Résistance*. Nous avons également reporté le référent « Duce », puisqu'il est reporté dans les manuels d'Histoire. De même, nous avons reporté les référents au nazisme que sont les « SS », la « Wehrmacht » et le « Führer », puisqu'ils n'ont pas d'équivalents français. En revanche, comme nous avons reporté ces référents historiques, nous les avons explicités dans le dossier documentaire à la suite des traductions, par respect pour les connaissances historiques limitées de certains jeunes lecteurs français et italiens.

Concernant les anthroponymes de nature religieuse, nous avons traduit le nom de « San Sebastiano » par son équivalent français, « Saint Sébastien ». De même, nous avons traduit le référent culturel de la « notte di San Lorenzo » par son équivalent français, « la nuit de la Saint-Laurent ». Nous avons aussi traduit l'anthroponyme de la « Madonna da Monte » par ses équivalents français, « Sainte Vierge du Mont ». En revanche, nous avons adapté ponctuellement le nom de « Santa Bertilla Boscardin », comme ceci : « Sainte-Marie-Bertille Boscardin ». Nous avons procédé de la même façon pour l'anthroponyme de la « Madonna di Monte Berico », en le rendant comme ceci : « Sainte Vierge du Mont

Berico ». Nous avons seulement reporté le toponyme « Berico », puisqu'il n'a pas d'équivalent français.

Enfin, nous avons reporté les toponymes non pourvus d'équivalents français, puisqu'ils permettent aux jeunes lecteurs français de s'évader ailleurs le temps d'un récit. Et même si nous n'avons pas explicité les toponymes reportés dans le dossier documentaire, cela n'empêcherait pas les jeunes lecteurs français et italiens de comprendre et de suivre les aventures des personnages des récits traduits. Nous avons seulement explicité le référent de la « Casa del Fascio », qui se réfère à une culture historique étrangère aux jeunes lecteurs français, et probablement aux jeunes lecteurs italiens qui ne sauraient pas de quoi il s'agit.

En revanche, nous avons opéré des traductions attestées de toponymes pourvus d'un équivalent français, et des adaptations ponctuelles du toponyme « Lungarno » et de quelques noms de gares situées dans Rome.

Ainsi, même si nous avons reporté certains anthroponymes ou toponymes, cela permettra aux jeunes lecteurs de découvrir une culture étrangère, qui ne peut que les enrichir intellectuellement.

Les jeunes lecteurs français doivent en effet accepter d'être dépaycé et le traducteur doit les accompagner dans cette évasion vers l'inconnu, en trouvant le bon équilibre entre report et adaptation des termes étrangers. Il s'instaurerait donc un pacte de lecture entre le traducteur, médiateur, et les jeunes lecteurs, découvreurs.

Mais la rencontre entre les jeunes lecteurs et le livre doit être supervisée par d'autres médiateurs, les lecteurs adultes que sont les parents, les enseignants, les bibliothécaires ou les libraires. Ils doivent aider les jeunes lecteurs à surmonter le défi de l'interculturalité. Par ailleurs, le choix du livre par des adultes participe aussi à la confiance en soi des jeunes lecteurs, au développement de leurs capacités intellectuelles et à l'éveil de leur curiosité. En effet, là où l'un des défis principaux de la littérature de jeunesse est d'éveiller la curiosité des jeunes lecteurs pour une culture étrangère, le traducteur doit estimer au mieux ses capacités.

Le dilemme du traducteur serait donc d'éveiller la curiosité des jeunes lecteurs, de leur faire confiance et de trouver un équilibre entre report et traduction pour respecter à la fois l'auteur du texte source et les connaissances limitées de certains jeunes lecteurs français et italiens. Cet équilibre à trouver est nécessaire pour ne pas rompre l'équilibre



communicationnel entre le texte source et le texte traduit. Virginie Douglas évoque bien ce fameux équilibre que le traducteur doit parvenir à créer :

Une réflexion mériterait d'être menée plus avant sur ce qui peut être préservé du texte d'origine afin de suggérer « l'étrangéité » du texte initial, de faire comprendre à l'enfant qu'il lit une traduction, sans pour autant entraver le plaisir et la fluidité de sa lecture. La communication, la transmission, l'accessibilité, ne sont pas les seuls vecteurs d'un apprentissage dans la littérature pour la jeunesse traduite : à trop vouloir le clarifier, elles réduisent le texte original. Il s'agit donc de trouver le juste milieu, la troisième voie entre traduction sourcière et traduction cibliste, entre l'illisibilité produite par le recours extrême au calque ou un appareil critique décourageant, et la familiarité, l'assimilation et la domestication. Il ne me paraît pas impossible de rétablir en littérature pour la jeunesse une certaine dose de littéralité, d'orienter davantage la traduction vers le texte original, de laisser entrevoir dans la traduction la trace du texte premier, de trouver entre langue source et langue cible l'équilibre d'une troisième langue, hybridée, métissée, qui n'effraiera pas un enfant lecteur, de toutes façons réceptif à la nouveauté et à la créativité.<sup>102</sup>

En effet, il reviendrait au traducteur de distinguer les noms propres qu'il faut nécessairement traduire de ceux qu'il peut reporter dans la langue cible. Le traducteur devrait ainsi les inciter à accepter de se confronter à une culture étrangère en reportant certains référents étrangers. Mais il ne doit pas pour autant gêner leur compréhension du récit traduit.

Nous avons donc élaboré un dossier documentaire à la suite des traductions pour expliciter les référents reportés aux jeunes lecteurs. Cela nous a permis de ne pas traduire systématiquement les référents étrangers. Nous risquions en effet de ne pas respecter l'identité culturelle du texte source. Il revient donc au traducteur de trouver le juste équilibre entre le report et la traduction, même si, comme le soutient Virginie Douglas, le report des référents étrangers semble être de plus en plus favorisé, par respect pour le texte source. Le traducteur doit donc nécessairement créer une sorte de langue d'entre-deux qui conviendra aux jeunes lecteurs français et italiens, dont il ne faut pas sous-estimer les capacités de lecture et de compréhension. Nous avons par exemple effectué des adaptations ponctuelles pour le nom de « Luigi dit le Maure », fugitif réfugié au couvent de Longare di Costozza dans le récit de *La jeune fille en pantalon*. En effet, le traducteur ne doit pas contredire le défi de transmission de savoirs d'une culture étrangère, tout en présentant un texte à égale difficulté pour les jeunes lecteurs étrangers et français, comme l'affirme Bernard Friot :

---

<sup>102</sup> V. Douglas, « Une traduction spécifique ? Approches théoriques et pratiques de la traduction des livres pour la jeunesse » in N. Diamant, C. Gibello & L. Kiefé (éds), *Traduire les livres pour la jeunesse. Enjeux et spécificités*, Paris, Bnf/Hachette, BNF/CNLJ, 2008, p. 116

En principe, la traduction devrait s'adresser à un public équivalent (notamment par l'âge) et présenter le même niveau de difficulté de lecture et le même niveau d'intérêt que l'original. Mais le lecteur du texte traduit a rarement le même bagage culturel que le lecteur du texte source. Les références historiques, géographiques, tout comme les faits de la vie quotidienne peuvent interférer dans la lecture pour constituer une sorte de « brouillage » accentuant la distance entre texte et lecteur.<sup>103</sup>

Il semble donc préférable d'explicitier les référents culturels ou historiques italiens et allemands des récits et le toponyme de la « Casa del Fascio » du récit *Mousquets en bois et balais en paille* dans le dossier documentaire à la suite des traductions, pour éviter que de jeunes lecteurs français ou italiens interrompent leur lecture et perdent le fil du récit.

## 5. Transition vers les problématiques de transfert des référents de nourriture et de boissons

Nous avons justifié nos choix de traduction des culturèmes que sont les anthroponymes, les référents culturels et historiques, et les toponymes. Cependant, les noms de nourriture et de boissons des trois récits sont aussi des culturèmes. La question de leur report ou de leur traduction, par quelles stratégies, se posait donc au même titre que celle des référents analysés auparavant.

### 5.1. Report et/ou traduction attestée des référents de nourriture ?

Nous avons reporté les référents qui sont typiquement italiens, mais nous les avons explicités dans le dossier documentaire à la suite des traductions pour que les jeunes lecteurs français ne soient pas déstabilisés à la lecture. Il est aussi vrai que toute traduction empêche les jeunes lecteurs français de découvrir des spécialités de la culture italienne, et donc d'être dépayés. En effet, la nourriture en littérature de jeunesse est fondamentale, puisqu'elle sensibilise les papilles des jeunes lecteurs et participe à leur enrichissement culturel et gastronomique personnel. Et dans une société plus largement mondialisée, nous supposons que les jeunes lecteurs français connaissent les principaux mets qui constituent la gastronomie italienne. Mais lorsque nous pouvons traduire un nom de produit italien par son équivalent français, il semblait préférable de le faire. En effet, il paraît essentiel que les jeunes lecteurs français puissent aussi retrouver les traces de leur propre culture lorsqu'ils lisent le texte traduit. Ainsi, toujours par respect de l'identité

---

<sup>103</sup> B. Friot, « Traduire la littérature pour la jeunesse » in *Le Français aujourd'hui*, n° 142, 2003, p.48

culturelle du texte source et de celle des jeunes lecteurs français, nous nous demanderons quels référents de nourriture ou de boissons seraient à reporter ou à traduire en français, et pourquoi.

## 5.2. Report et traduction attestée des référents de nourriture et de boissons dans le récit *Mousquets en bois et balais en paille*

Nous avons reporté les référents gastronomiques typiquement italiens que sont la « grappa » et le « pecorino », dans le récit *Mousquets en bois et balais en paille*. Nous avons explicité ces référents dans le dossier documentaire à la suite des traductions. Il nous semblait en effet nécessaire de préciser aux jeunes lecteurs français que la « grappa » est une eau-de-vie produite à partir du marc de raisin<sup>104</sup>. Quant au « pecorino », n’oublions pas que certains fromages sont typiques de la gastronomie d’un pays. En effet, selon l’exemple de Josiane Podeur dans la citation ci-dessous, nous comprenons bien que le pecorino et le camembert sont respectivement italiens et français par excellence :

Le abitudini gastronomiche di ogni paese, dipendenti da fattori ecologici, rimangono fortemente tipizzate, legate alle tradizioni, nonostante una internazionalizzazione della produzione industriale in questo campo. Basti pensare alla quantità di formaggi francesi e a quella di formaggi italiani intraducibili nell’altra lingua : il “pecorino” è tipicamente italiano e il “camembert” classicamente francese.<sup>105</sup>

Ce serait donc impropre de traduire le référent « pecorino » en français, surtout par respect pour les traditions gastronomiques de l’Italie, même si nous en trouvons en France. Nous avons toutefois explicité ce nom de fromage dans le dossier documentaire à la suite des traductions pour préciser aux jeunes lecteurs français qu’il s’agit d’un fromage italien fait à base de lait de brebis. Mais nous avons bien évidemment traduit l’adjectif « salato », qui caractérise le goût du « pecorino » par l’adjectif français « salé ».

En revanche, nous avons traduit les autres référents de nourriture et de boissons, puisqu’ils existent aussi en France. Nous avons donc traduit en français les référents suivants, « orzo bollito con capperi selvatici », par les référents équivalents, « orge bouillie » et « câpres sauvages ». Nous avons aussi traduit le nom du récipient dans lequel Gigi mange son bouillon, la « gamella », par l’équivalent français de la « gamelle », un

---

<sup>104</sup> <https://www.grappadenevri.com/fr/faq/informations-sur-la-grappa>, consulté le 20/08/2022

<sup>105</sup> J. Podeur, *La pratica della traduzione*

*Dal francese in italiano e dall’italiano in francese*, Liguori Editore, 1993, p.114

petit récipient rond et creux, utilisé pour manger des aliments liquides comme le bouillon. En effet, selon l'une des acceptions du CNRTL, cela conviendrait bien à l'image du récipient dans ce récit :

« Récipient individuel, généralement métallique, muni d'un couvercle et servant à transporter une ration ou un repas, à préparer ou chauffer un plat »<sup>106</sup>.

Pour finir, nous avons traduit le référent « pagnotta » par son équivalent français, la « miche ». Nous avons aussi traduit sans difficulté l'expression suivante : « tazzone di latte tiepido, cremoso di panna ». Nous avons bien insisté sur le fait qu'il y ait beaucoup de crème, pour reprendre l'expression « cremoso di panna ».

Nous avons donc remarqué dans ce récit qu'il ne serait pas justifié de traduire les référents « pecorino » et « grappa », puisque ce sont des référents de nourriture et de boissons typiquement italiens. En revanche, nous avons traduit les autres référents, puisqu'ils ont des équivalents français.

### 5.3. Traduction attestée des référents de nourriture dans le récit de *La jeune fille en pantalon*

Nous avons aussi traduit certains référents de nourriture par leurs équivalents français, comme ceux dans le récit de *La jeune fille en pantalon*. En effet, tous ces aliments existent aussi en France. Les « pagnottelle di pane bianco » sont des « petites miches de pain blanc ». Les « salami, uova e formaggio » sont des « saucissons, œufs et fromage », et les « pesce e salami » sont des « poissons et saucissons ».

Nous avons donc reporté les référents de la « grappa » et du « pecorino » dans le récit *Mousquets en bois et balais en paille*, et opéré des traductions attestées des autres référents rencontrés. Pour finir, dans le récit *Les rails de la Résistance*, nous montrerons que nous avons été confrontés à d'autres difficultés de traduction de la nourriture.

### 5.4. Traduction attestée des référents de nourriture et de boissons et adaptation ponctuelle d'une expression dans le récit *Les rails de la Résistance*

---

<sup>106</sup> <https://www.cnrtl.fr/lexicographie/gamelle>, consulté le 25/08/2022

Nous avons par exemple traduit ce syntagme, « panino olio e pomodoro », par son équivalent français, un « sandwich à l’huile d’olive et à la tomate ».

Mais concernant cette expression non figée, « vi cucinano come porchetta », comme la porchetta est typiquement italienne, même si elle est consommée à Nice dans le Sud de la France, et que ce n’est pas une expression idiomatique, nous l’avons adaptée ponctuellement en reportant seulement le référent « porchetta »<sup>107</sup>. Et comme la « porchetta » est rôtie, nous avons traduit l’expression comme ceci : « ils vous rôtissent comme des porchette ». Nous avons aussi explicité le référent « porchetta » dans le dossier documentaire à la suite des traductions.

Ensuite, comme l’expression « vi servono in tavola con la mela in bocca » ne semble pas être une expression figée et qu’il n’existerait pas d’expression équivalente en français, nous l’avons traduit par l’image qui en ressort, comme ceci : « ils vous servent comme un cochon sur un plateau »<sup>108</sup>.

Quant à l’expression « fiasco di vino », cela correspond à une petite bouteille de vin du volume d’une fiole. Ici, le personnage de Bruno Cecconi dit simplement aux deux jeunes garçons Marco et Tito qu’il va boire un peu de vin chez Bice. Nous n’avons donc pas traduit l’expression « fiasco di vino » par l’équivalent de la petite bouteille dénommée « fiole » en français. Nous avons simplement dit qu’il va boire « un peu de vin ». Ce qui nous intéresse ici est le volume et non le contenant. En revanche, dans le récit *Mousquets en bois et balais en paille*, nous ne traduisions pas exactement pareil la même expression. En effet, ce qui nous intéressait dans ce récit était le contenant, soit la bouteille de vin posée sur la table à laquelle les Allemands sont assis. Nous avons donc traduit l’expression « fiasco di vino » par cette expression, une « petite bouteille de vin ». Enfin, comme l’eau gazeuse et les limonades existent aussi en France, nous avons traduit les référents suivants, « frizzantino »<sup>109</sup> et « spume »<sup>110</sup>, par leurs équivalents français, « eau gazeuse » et « limonades ».

## 5.5. Conclusion des commentaires de traduction des référents de nourriture et de boissons

---

<sup>107</sup> <https://www.legourmet.fr/portfolio-items/porchetta-de-la-cote-dazur/>, consulté le 01/09/2022

<sup>108</sup> <https://fr.dreamstime.com/photo-stock-r-ti-porc-pomme-bouche-image92966787>, consulté le 05/09/2022

<sup>109</sup> <https://www.italvin.be/fr/catalog/medici/85-frizzantino-frizzante-bianco-dolce-75-150cl.aspx>, consulté le 10/09/2022

<sup>110</sup> <https://www.mon-italie-en-ligne.com/spuma-artisanale-c2x8187849>, consulté le 10/09/2022

En somme, comme nos récits comptent peu de référents typiquement italiens, nous avons pu traduire ceux pourvus d'un équivalent français. Néanmoins, nous avons tout de même dépaycé les jeunes lecteurs français par quelques référents typiquement italiens reportés, même si nous les avons explicités dans le dossier documentaire à la suite des traductions. Ils seront ainsi libres de le consulter ou non s'ils sont curieux de mieux connaître ces référents de nourriture et de boissons.

#### 5.6. Transition vers l'analyse des stratégies de traduction des référents scolaires et professionnels dans le récit de *La jeune fille en pantalon*

Après avoir expliqué nos stratégies de traduction des anthroponymes, des référents culturels et historiques, des toponymes et des référents de nourriture et de boissons, nous justifierons nos procédés de traduction des référents du niveau scolaire du personnage de Marta et du lieu de travail de son père, dans le récit de *La jeune fille en pantalon*.

#### 6. Traduction attestée du niveau scolaire du personnage de Marta et du lieu de travail de son père dans le récit de *La jeune fille en pantalon*

En effet, cette jeune fille a dû quitter l'école élémentaire par décision de ses parents. Et comme l'organisation du système scolaire diffère d'un pays à l'autre, nous avons traduit le référent de la « quarta elementare » selon le niveau correspondant au système scolaire français de l'époque. Mirella Piacentini confirme d'ailleurs cette tendance à ne pas reporter les référents liés aux systèmes scolaires puisqu'ils diffèrent d'un pays à l'autre :

Nous savons que quand l'école n'est pas l'environnement où se déroule l'action, elle reste souvent l'un des principaux éléments du décor dans la vie et l'histoire des jeunes protagonistes. Étant donné la centralité de l'école dans la vie des jeunes lecteurs, le traducteur se trouve obligé de gérer un élément qui, tout en étant un point de repère fondamental pour tous les jeunes lecteurs, relève de l'organisation de systèmes éducatifs difficilement comparables et superposables, jamais identiques, même dans le cas de deux cultures proches. C'est sans doute pour cette raison qu'une tendance semble se dessiner, qui montre que, dans la traduction de la littérature de jeunesse, lorsqu'il s'agit de restituer en traduction

l'organisation en cycles et en classes des établissements scolaires, la substitution du référent par son équivalent dans le système scolaire d'arrivée reste la solution privilégiée.<sup>111</sup>

Nous avons donc traduit ce référent comme ceci : « cours moyen première année ». En effet, la problématique de traduction de cette référence à l'école est renforcée par le fait que les cycles d'école élémentaire étaient nommés différemment dans les années 1940. Et même si le niveau scolaire du personnage de Marta importe peu dans l'intrigue du récit, nous devons le traduire, puisque de jeunes lecteurs français ne comprendraient pas le référent scolaire italien.

Il en est de même pour le référent « scuola professionale », utilisé dans ce récit pour décrire l'atelier de menuiserie où enseignait le père de la protagoniste Marta. Nous ne pouvions évidemment pas le reporter puisque la « scuola professionale » des années 1940 n'était pas nommée comme celle d'aujourd'hui. Nous parlions en 1940 d'atelier-école, quand nous parlerions aujourd'hui de lycée professionnel. Nous avons eu des difficultés à le traduire, puisque nous avons dû chercher le référent exact dans une chronologie du système scolaire français, allant de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle aux années 2000. Nous avons finalement accepté le référent « ateliers-écoles »<sup>112</sup>. En effet, c'est celui qui correspondrait le mieux à l'image que renvoie la « scuola professionale », une école où l'on est formé à des tâches manuelles, comme un atelier, en somme. Nous l'avons bien entendu employé au singulier.

---

<sup>111</sup> M. Piacentini, « Les images de l'ailleurs dans la traduction de la littérature d'enfance et de jeunesse » in *Ici et Ailleurs dans la littérature traduite*, Études réunies par X. Dantille et C. Wecksteen-Quinio, Artois Presses Université, 2017, p.35

<sup>112</sup> [http://rhe.ish-lyon.cnrs.fr/sites/default/files/bode\\_chronologie\\_et.pdf](http://rhe.ish-lyon.cnrs.fr/sites/default/files/bode_chronologie_et.pdf), p.10, consulté le 11/09/2022

## Conclusion

Pour conclure ce travail de recherche, nous avons principalement démontré que le dilemme du traducteur a consisté dans notre cas à choisir de reporter ou de traduire les culturèmes que sont les anthroponymes, les référents historiques et culturels, les toponymes et les référents gastronomiques et scolaires.

Tout d'abord, pour expliquer le concept de culturèmes, nous nous sommes appuyés sur la définition que donne Georgiana Badea dans son article intitulé « Remarques sur le concept de culturèmes ». Ensuite, pour justifier le report des anthroponymes de personnages non historiques de nos récits, nous avons analysé un article de Michel Ballard, intitulé « À propos des procédés de traduction », où il défend l'usage de reporter les anthroponymes des personnages non historiques. En effet, même si nous les avons reportés, les jeunes lecteurs français ne devraient pas être déstabilisés, puisqu'il suffirait qu'ils puissent s'apparenter aux personnages pour plonger dans leurs aventures, comme le soutient Benoît Virole dans son article intitulé « Littérature pour la jeunesse et différences des cultures ; en quête d'un universel narratif ». Cela ne les empêcherait pas de comprendre l'intrigue du récit. De ce fait, nous avons aussi reporté les noms de famille, comme le suggère Michel Ballard dans son ouvrage intitulé, *Le nom propre en traduction*, d'autant plus que nous ne trouverions pas leurs équivalents en français. Comme nous l'avons montré, Michel Ballard emprunte dans ce même article la stratégie du report à Jean Delisle. Nous avons ensuite analysé son article intitulé « La traduction du nom propre comme négociation », qui nous a amené à traduire le prénom du personnage historique « Victor-Emmanuel ».

Ensuite, pour justifier la traduction de certains culturèmes, nous avons d'abord identifié les problématiques liées à l'adaptation et à ses procédés, mises en évidence par Georges Bastin dans son article intitulé « La notion d'adaptation en traduction ». Nous avons alors décidé de traduire par différents procédés d'adaptation certains anthroponymes ou référents étrangers, comme nous le montrons à présent. Nous avons ainsi traduit le nom du chat « Mefisto » dans le récit de *La jeune fille en pantalon* par son équivalent français, « Méphisto », puisqu'il existe un équivalent selon un site de mythologie. Nous avons aussi traduit le surnom de Luigi traduit, puisqu'il se réfère aux « Maures » en français. Nous l'avons explicité dans le dossier documentaire, puisqu'il



s'agit d'un peuple berbère que de jeunes lecteurs français ou italiens ne connaîtraient pas forcément. Nous avons aussi traduit les noms de code « Matita » et « Stella », puisqu'ils ne sont pas transparents. Nous avons également explicité ce qu'étaient les noms de code et pour quelles raisons ceux que nous avons traduits ont été choisis. En revanche, nous avons reporté les noms de code « Lucifero » et « Mercurio », qui nous ont semblé être relativement transparents.

Quant aux noms des saints dans le récit de *La jeune fille en pantalon*, nous avons opéré une traduction attestée des anthroponymes « Saint Sébastien » et « Sainte Vierge du Mont ». En revanche, nous avons opéré des adaptations ponctuelles des noms de la « Vierge du Mont Berico » et de « Sainte-Marie Bertille Boscardin ». En effet, le toponyme du « Mont Berico » n'a pas d'équivalent en français, selon un site sur le vin produit dans cette région. Enfin, nous avons reporté le nom de famille « Boscardin », comme nous l'avons fait pour les noms de famille de tous les autres personnages de nos récits.

La question du report était plus épineuse notamment pour les référents historiques de la période fasciste. Le dilemme du traducteur repose en effet sur la nécessité de respecter l'identité du texte source et les connaissances historiques et culturelles limitées des jeunes lecteurs français par rapport aux adultes. Le désir de faire découvrir la période historique fasciste aux jeunes lecteurs français semble être tout à fait justifié. Nous avons ainsi reporté les référents au fascisme du « Duce » et des « Balilla », même si le « Duce » avait un équivalent mais qu'il semble être suffisamment connu des jeunes lecteurs puisqu'il est reporté dans des manuels d'Histoire dès la fin du collège et du lycée. Nous avons aussi reporté les référents au nazisme des « SS », de la « Wehrmacht » et du « Führer », puisqu'ils n'étaient pas pourvus d'équivalents en français, après l'avoir observé dans des manuels scolaires d'Histoire. Nous avons également reporté les noms de famille des personnages historiques de « Hitler » et « Mussolini », comme nous l'avons fait pour ceux des personnages non historiques de nos récits. En effet, cela n'aurait aucun sens de les traduire en français, puisque nous ne pourrions pas trouver d'équivalents. En revanche, nous avons opéré des traductions attestées des référents des « Petites Italiennes », des « Avant-gardistes » et des « Brigades noires », en nous aidant respectivement d'un article intitulé « Vivre dans l'Italie Mussolinienne L'encadrement

de la jeunesse » et d'un roman d'Italo Calvino, *Le sentier des nids d'araignée*, traduit en français.

Mais même si nous avons traduit ces quelques référents, des concessions devaient être accordées aux jeunes lecteurs français et italiens dans un dossier documentaire. En effet, lorsque les jeunes lecteurs français se confrontent à des référents historiques propres au fascisme, comme les « Brigade nere », il semble tout à fait compréhensible qu'ils soient déstabilisés à la lecture de ce référent, même si nous l'avons traduit en français. Aussi, quand nous avons reporté ou traduit ce genre de référents, tout comme les référents au nazisme que pourraient ne pas connaître certains jeunes lecteurs français ou italiens, nous les avons explicités dans le dossier documentaire. Autrement, ils risqueraient d'interrompre leur lecture ou de perdre le fil du récit, déstabilisés par des référents étrangers qu'ils ne comprennent pas. Nous avons en effet remarqué dans plusieurs manuels scolaires que l'histoire de la Résistance ne semble être enseignée qu'en dernière année de collège et de lycée en France et en Italie.

En revanche, en ce qui concerne les toponymes, nous nous sommes appuyés sur les considérations de Roberta Pederzoli dans l'ouvrage intitulé *La traduction de la littérature d'enfance et de jeunesse et le dilemme du destinataire*. Nous avons ainsi reporté les toponymes s'ils n'étaient pas pourvus d'équivalents en français. En revanche, si nous trouvions les équivalents français des toponymes analysés sur des sites touristiques, nous avons alors opéré des traductions attestées de ces noms de lieux. Nous avons opéré des adaptations ponctuelles de toponymes dont nous ne pouvions traduire qu'une seule partie. Quoi qu'il en soit, même si nous les avons reportés ou traduits par leurs équivalents français, dans le cas des villes et pays connus, nous ne les avons pas explicités dans le dossier documentaire. Nous avons seulement explicité le toponyme historique de la « Casa del Fascio », puisqu'il se réfère à la culture fasciste inconnue des jeunes lecteurs français, et probablement de jeunes lecteurs italiens. Quoi qu'il en soit, les toponymes reportés permettent aux jeunes lecteurs français et italiens de s'évader sans nécessairement leur faire perdre le fil du récit, puisqu'ils servent à fixer le décor des actions. En effet, la littérature de jeunesse sert avant tout à évader les jeunes lecteurs de leur quotidien pour qu'ils découvrent d'autres paysages. Ces toponymes peuvent aussi permettre aux jeunes lecteurs d'avoir des repères spatiaux lorsqu'ils lisent le texte traduit,

même s'ils ne savent pas où se trouvent les régions, villes ou villages où se déroulent les actions des récits.

Enfin, en ce qui concerne la nourriture, nous nous sommes appuyés sur un ouvrage de Josiane Podeur, intitulé *La pratica della traduzione dal francese in italiano e dall'italiano in francese*. L'auteure soutient que si les produits consommés sont typiquement italiens, alors il vaut mieux les reporter. Nous avons donc reporté les noms de nourriture et de boissons suivants : « il pecorino », « la porchetta » et « la grappa ». Mais nous les avons explicités dans le dossier documentaire, et nous avons opéré des traductions attestées pour les autres référents.

En revanche, nous avons opéré une traduction attestée du niveau scolaire du personnage de Marta dans le récit de *La jeune fille en pantalon*, puisque l'organisation des cycles élémentaires varie entre la France et l'Italie, comme nous l'avons compris grâce à un article sur le sujet de Mirella Piacentini, intitulé « Les images de l'ailleurs dans la traduction de la littérature d'enfance et de jeunesse ». Quant au référent de la « scuola professionale », là où travaille le père de Marta comme enseignant, nous avons trouvé l'équivalent acceptable des « ateliers-écoles » dans un article de chronologie de l'enseignement technique en France, allant de la première moitié du XVIIIe siècle aux années 2000, disponible sur :

[http://rhe.ish-lyon.cnrs.fr/sites/default/files/bode\\_chronologie\\_et.pdf](http://rhe.ish-lyon.cnrs.fr/sites/default/files/bode_chronologie_et.pdf).

## Abstract

Questo lavoro di ricerca consiste nella traduzione commentata di tre racconti tratti dal libro *O Bella Ciao*. Presentiamo ora brevemente ogni racconto tradotto facendone emergere le problematiche di traduzione su cui si è riflettuto nei commenti.

Abbiamo tradotto questi tre racconti : *Moschetti di legno e scope di saggina, I binari della Resistenza, La ragazza con i pantaloni*. Il primo riguarda il massacro di Sant'Anna di Stazzema il 12 agosto 1944, che ha come protagonisti Gigi e Anna, osservatori della strage. Abbiamo scelto di tradurre questo racconto perché è il primo del libro, e quindi ha la funzione di introdurre i lettori alla raccolta. Ha inoltre il merito di immergerli nella dura quotidianità di questi due ragazzini che si ritrovano entrambi nel caos a Sant'Anna di Stazzema, dopo il massacro della popolazione e del paese il 12 agosto 1944.

L'abbiamo scelto anche perché è stato possibile evidenziare interessanti problematiche di traduzione relative agli antroponimi, come i nomi di battaglia e i riferimenti storici, ai toponimi e ai ruoli specifici di ragazzi e ragazze arruolatisi nella Gioventù fascista e poi nella Resistenza. Infatti, Gigi è un ex Balilla diventato scritturale e Anna un'ex Piccola Italiana diventata staffetta. Una delle domande che ci siamo posti è se fosse possibile non tradurre un riferimento storico come il « Balilla » senza esplicitarlo nel dossier documentario inserito dopo le traduzioni. Siccome abbiamo deciso di adattare il referente « Piccole Italiane », dal momento che esiste un equivalente in francese, l'abbiamo esplicitato, poiché questo riferimento corrisponde a un gruppo della Gioventù fascista ed è sicuramente sconosciuto ai giovani lettori francesi.

Un altro problema di traduzione interessante era quello della filastrocca che Gigi canta per farsi coraggio mentre si reca sul luogo dell'eccidio a Sant'Anna di Stazzema. Si tratta di un problema specifico alla letteratura per ragazzi. Infatti, è un testo poetico che si discosta dunque dalla narrazione della storia e ha per finalità comunicativa quella di divertire i lettori. Quindi, per risolvere questa problematica di traduzione causata dal non senso, il traduttore poteva decidere, come abbiamo fatto, di trasferire queste filastrocche in una parafrasi creativa. L'essenziale sarebbe di creare un ritmo che diverta i lettori nonostante il non senso del ritornello, anche se il non senso potrebbe divertirli molto. Loro potrebbero allora intuire che il protagonista Gigi sta recitando questi ritornelli per non avere paura e andare avanti nonostante il buio.

Il secondo racconto svela la trama delle avventure dei dodicenni Marco e Tito, che mettono in atto un piano diabolico guastando le locomotive del deposito di San Lorenzo. Abbiamo scelto questo racconto perché è ricco di termini tecnici relativi al mondo ferroviario. Ci ha illustrato come funziona il meccanismo del treno a vapore e come il sistema ferroviario è stato guastato durante la Seconda Guerra Mondiale.

Il terzo racconto narra le avventure della staffetta Marta, il cui vero nome è Francesca, che va al convento di Longare di Costozza per svelare il mistero dei fantasmi che vi si nascondono. Scopre allora che il padre collabora con i frati, e decide anche lei di portare del cibo ai fuggiaschi. Propone poi di nasconderli in una grotta con il trattore dello zio fascista. Abbiamo scelto quest'ultimo racconto perché ci ha permesso di interrogarci sulla traduzione di termini tecnici legati al mondo agricolo. Abbiamo anche spiegato le nostre strategie per tradurre i riferimenti culturali del cibo, il riferimento relativo al livello scolastico del personaggio di Marta e al luogo di lavoro di suo padre.

Anche lo stile del racconto è stato un aspetto interessante su cui lavorare, in particolare per quanto concerne le frasi brevi e ai dialoghi che lo rendono vivace. Infine, anche le interiezioni e i nomi dei santi sono stati interessanti, poiché fanno riferimento a una cultura religiosa sconosciuta al giovane lettore francese. Infine, in generale, il trasferimento dei nomi propri come antroponomi e toponimi ha richiesto una riflessione. Allo stesso modo, abbiamo giustificato il trasferimento dei riferimenti al cibo e alle bevande nei commenti.

È stato interessante poi osservare riferimenti al fascismo nei racconti, perché permettono ai giovani lettori francesi di assaporare una cultura storica che non è la loro. Si è rivelato di particolare interesse confrontarsi con i problemi della traduzione della letteratura per ragazzi, come la necessità di rimanere il più possibile fedeli al testo pur dovendo talvolta tenere conto del bagaglio storico-culturale che varia tra i giovani lettori italiani e francesi. Sembrava, ad esempio, più difficile far capire a dei giovani lettori francesi cosa fosse una « staffetta », un partigiano che aveva il ruolo di « scritturale », quali fossero i nomi di battaglia e perché i nomi dei partigiani venissero trasformati in nomi di battaglia, immaginarsi dove i partigiani combattevano, in quali condizioni, ecc. Anche lo stile di scrittura dei racconti è molto vivace e fluido, il che permette ai giovani lettori di essere coinvolti meglio nelle avventure dei personaggi.

Questo lavoro di ricerca è consistito quindi nello spiegare le nostre strategie di traduzione di antroponimi, toponimi, riferimenti storici e culturali ma anche gastronomici e scolastici o professionali, in base a queste problematiche : siccome non abbiamo tradotto alcuni riferimenti stranieri, ci siamo chiesti se bisognasse spiegare ai giovani lettori di cosa si trattava, e in che modo. Ci siamo anche chiesti se tradurre alcuni significava non rispettare l'identità del testo fonte. Nonostante queste difficoltà, abbiamo cercato di trovare soluzioni di equilibrio, per rispettare l'identità del testo fonte e le capacità limitate di comprensione dei giovani lettori. Ci siamo chiesti in particolare se fosse necessario tradurre tutti i riferimenti stranieri.

Innanzitutto, le soluzioni che ci sembravano più adatte per tradurre i racconti erano i diversi dizionari francesi e italiani online o cartacei, come il *Larousse* e lo *Zingarelli 2022*, per trovare sempre le parole o le espressioni più giuste rispetto al contesto storico-sociale del contenuto dei racconti. Tuttavia, abbiamo sempre verificato l'esattezza delle definizioni nelle enciclopedie come la *Treccani*, nel *De Mauro*, nel dizionario online del *CNRTL* o in quello dei sinonimi *Le Robert* di Henri Bertaud du Chazaud. Abbiamo consultato questi dizionari quando avevamo bisogno di paragonare dei termini usati in diversi contesti. Infatti, questo ci aiutava a selezionare i termini più giusti rispetto al contesto dei nostri racconti. Siamo anche stati attenti al registro nella traduzione dei racconti, perché il livello di lingua non doveva essere troppo alto, ma assai chiaro e preciso per i giovani lettori.

Poi, per giustificare le nostre strategie di traduzione argomentate nei commenti, abbiamo sviluppato le nostre riflessioni a partire da articoli scritti nelle riviste o nei libri che erano a nostra disposizione. Dapprima, tradurre gli antroponimi è stato un vero dilemma, perché abbiamo dovuto scegliere la strategia più adatta tra quella di riportarli o di tradurli, con diversi procedimenti.

Ma visto che Michel ballard propone di non tradurre gli antroponimi dei personaggi non storici, come strategia comune esposta in un suo articolo intitolato, « À propos des procédés de traduction ». Fra l'altro, come sostiene Benoît Virole in un suo articolo intitolato « Littérature pour la jeunesse et différences des cultures ; en quête d'un universel narratif », basterebbe che i giovani lettori si possano immedesimare con i personaggi non storici dei racconti per capire l'intreccio dei racconti tradotti, ed è una strategia che condividiamo. Infatti, anche se i giovani lettori non capiscono tutto delle

avventure dei personaggi, a causa di qualche riferimento straniero non tradotto, non significa che non si interessarono più all'intreccio dei racconti. Di fatto, non abbiamo tradotto neppure i cognomi dei personaggi storici o non storici, come lo suggerisce Michel Ballard nel suo libro intitolato, *Le nom propre en traduction*, dato che comunque non esisterebbero gli equivalenti in francese.

Tuttavia, abbiamo tradotto il nome del gatto nel racconto della *Ragazza con i pantaloni*, perché abbiamo trovato il suo equivalente nella mitologia in francese e non è un essere umano, al contrario degli altri personaggi del racconto. Abbiamo tradotto pure i nomi di battaglia « Matita » e « Stella », in questo modo : « Crayon » et « Étoile ». Infatti, non erano trasparenti. Invece, abbiamo riportato i nomi di battaglia « Lucifero » e « Mercurio », che avevano un equivalente, ma ci sembravano più identificabili. Infine, abbiamo operato un adattamento parziale del soprannome del personaggio di Luigi nella *Ragazza con i pantaloni*, cioè « il Moro », tradotto « le Maure ».

Abbiamo riportato anche i nomi di « Hitler » e « Mussolini », per motivi di coerenza e buon senso rispetto alle analisi di Michel Ballard che afferma di non tradurre i cognomi dei personaggi non storici. Fra l'altro, trovare equivalenti di cognomi italiani in francese si rivelerebbe impossibile. Abbiamo operato la stessa strategia per il trasferimento dei « Balilla », cognome di un giovane arruolatosi nella Gioventù fascista che diede poi il suo nome al gruppo di ragazzi arruolati tra 8 e 14 anni. Abbiamo anche riportato i riferimenti al nazismo senza equivalente come gli « SS », la « Wehrmacht », il « Führer » o al fascismo come il « Duce », secondo i manuali scolastici di storia delle medie e delle superiori, francesi e italiani. In effetti, era meglio a volte non tradurre questi riferimenti storici, perché sono generalmente conosciuti anche in Francia. Infatti, sono studiati dai giovani alle medie e alle superiori. Se ne riportavamo alcuni, abbiamo comunque spiegato il senso in francese in un dossier documentario dopo le traduzioni. Con questo dossier, i giovani lettori saranno liberi di consultare o meno le spiegazioni dei riferimenti non tradotti. Tuttavia, abbiamo tradotto il cognome dell'ex re d'Italia, « Vittorio Emanuele », con l'equivalente francese « Victor-Emmanuel », come suggerisce la strategia di Michel Ballard di tradurre i nomi dei personaggi storici, in un suo articolo intitolato « La traduction du nom propre comme négociation ».

Invece, per il riferimento alle « Brigate nere », abbiamo notato nella traduzione del *Sentiero dei nidi di ragno*, di Italo Calvino, che è stato tradotto in questo modo:

« Brigades noires ». Abbiamo tradotto anche i riferimenti storici al fascismo con equivalenti, come le « Piccole Italiane », les « Petites Italiennes », e gli « Avanguardisti », les « Avant-gardistes », nel racconto *Moschetti di legno e scope di saggina*. Abbiamo trovato questi equivalenti in un articolo intitolato « Vivre dans l'Italie Mussolinienne L'encadrement de la jeunesse ». Nonostante tutto, anche se abbiamo tradotto questi riferimenti, se non li esplicitavamo nel dossier documentario dopo le traduzioni, non facilitava l'accesso al testo per i giovani lettori francesi. Infatti, anche se erano tradotti, non era detto che loro capivano meglio il senso. Li abbiamo quindi spiegati nel dossier documentario.

Infine, abbiamo tradotto o adattato parzialmente gli antroponimi religiosi, in base all'esistenza di equivalenti in francese. Abbiamo quindi tradotto il nome di « San Sebastiano » con l'equivalente francese « Saint Sébastien ». Ma abbiamo adottato parzialmente i nomi delle sante, la « Madonna di Monte Berico », con : « la Vierge du Mont Berico » e « Santa Bertilla Boscardin », con : « Sainte Marie-Bertille Boscardin ».

Per i toponimi, non abbiamo avuto grandi difficoltà di strategia traduttiva, perché o i toponimi avevano un equivalente francese se si trattava di grandi città conosciute, come indicavano siti di visite turistiche, o non ne avevano. E le analisi di Roberta Pederzoli ci hanno incoraggiato a tradurre i toponimi di cui esistono degli equivalenti. Abbiamo anche operato adattamenti parziali di toponimi che potevamo tradurre solo in alcune parti. Nonostante tutto, abbiamo spiegato un toponimo storico nel dossier documentario, quello della « Casa del Fascio », perché si riferiva alla cultura fascista, sconosciuta ai giovani lettori francesi, e sicuramente anche ai giovani italiani. Comunque, i toponimi permettono in particolare ai giovani lettori di orientarsi spazialmente, anche se non conoscono il luogo dove si svolgono i racconti tradotti.

Per il trasferimento dei riferimenti di cibi e di bevande, ci siamo avvalsi di un libro scritto da Josiane Podeur, intitolato *La pratica della traduzione dal francese in italiano e dall'italiano in francese*. Abbiamo allora capito che era meglio a volte tradurre i riferimenti gastronomici, per rispettare la cultura dei giovani lettori francesi, soprattutto se i prodotti esistono anche in Francia. Al contrario, abbiamo riportato i nomi di cibi o bevande tipicamente italiani, secondo le analisi della Podeur. Infatti, ci ha permesso di rispettare la tipicità di alcuni prodotti italiani dei nostri racconti, come « il pecorino », « la porchetta » e « la grappa ». In questo caso, li abbiamo spiegati nel dossier



documentario, ma abbiamo tradotto gli altri riferimenti con gli equivalenti corrispondenti in francese.

Tuttavia, abbiamo tradotto senza esitazione il livello scolastico del personaggio di Marta nel racconto della *Ragazza con i pantaloni* con il livello equivalente in Francia, avvalendoci di un articolo scritto da Mirella Piacentini, intitolato « Les images de l'ailleurs dans la traduction de la littérature d'enfance et de jeunesse ». Vi dimostra in particolare che l'organizzazione dei livelli scolastici è diversa da un paese all'altro. Infine, abbiamo trovato un equivalente al riferimento della « scuola professionale » dove lavora il padre di Marta in una cronologia dell'insegnamento professionale, che va dalla prima metà del Settecento al 2000.

In ogni caso, per creare un equilibrio tra il riportare e il tradurre i riferimenti stranieri, come raccomanda Virginie Douglas in un suo articolo intitolato, « Une traduction spécifique ? Approches théoriques et pratiques de la traduction des livres pour la jeunesse », quando abbiamo riportato alcuni riferimenti, li abbiamo spiegati nel dossier documentario dopo le traduzioni, per rispettare l'identità del testo fonte e le capacità di comprensione dei giovani lettori. Tuttavia, anche quando abbiamo tradotto alcuni riferimenti, abbiamo spiegato nel dossier documentario quelli che si riferivano a una cultura storica sconosciuta ai giovani lettori francesi.

Bibliographie primaire :

**Corpus principal :**

VACCARINO Lucia et GARZARO Stefano, *O BELLA CIAO*, PIEMME, 2020

**Articles de traduction :**

BADEA Georgiana, « Remarques sur le concept de culturèmes » in *Translationes*, vol.I, 2009, pp. 15-78 [PDF]

BALLARD Michel, « La traduction du nom propre comme négociation » in *Palimpsestes*, n°11, 1998, pp.199-223 [PDF]

BALLARD Michel, *Le nom propre en traduction*, Paris, Ophrys, 2001

BALLARD Michel, « À propos des procédés de traduction », *Palimpsestes, Hors-série, Traduire ou « Vouloir garder un peu de la poussière d'or »*, 2016, pp.113-130

BASTIN Georges, « La notion d'adaptation en traduction » in *Meta journal des traducteurs / Meta : Translators' Journal*, n°38, vol.3, 1993, pp. 473-478 [PDF]

DELISLE Jean, *La traduction raisonnée : manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, Coll. Pédagogie de la traduction, 1993

DOUGLAS Virginie, « Une traduction spécifique ? Approches théoriques et pratiques de la traduction des livres pour la jeunesse », in DIAMENT Nic, GIBELLO Corinne & KIÉFÉ Laurence (éds), *Traduire les livres pour la jeunesse. Enjeux et spécificités*, Paris, Bnf/Hachette, BNF/CNLJ, 2008, pp. 107-116

FRIOT Bernard, « Traduire la littérature pour la jeunesse » in *Le Français aujourd'hui*, n° 142, pp. 47-54, 2003

HÉBERT Audrey & ÉTHIER Marc-André, « Le roman historique comme instrument didactique » in *Québec français*, 2009/154, pp.127-129 [PDF]

MARTINET André, *Le langage*, Encyclopédie de la Pléiade, Gallimard, 1968

NIERES-CHEVREL Isabelle, « L'adaptation dans les livres pour la jeunesse : lisibilité ou stratégie d'exclusion ? » in *Le Français aujourd'hui*, 1984, Hors-série 2008, *Enseigner la littérature de jeunesse*, fondements, actualités, perspectives, coordonné par Pierre BRUNO, Max BUTLEN, Jacques DAVID & Serge MARTIN, Armand Colin, pp. 189-194

NIERES-CHEVREL Isabelle, « Les Livres pour enfants et l'adaptation » in *Études littéraires*, 7/1, 1974, pp. 143-158

PEDERZOLI Roberta, *La traduction de la littérature d'enfance et de jeunesse et le dilemme du destinataire*, P.I.E Peter Lang, 2012

PIACENTINI Mirella, « Les images de l'ailleurs dans la traduction de la littérature d'enfance et de jeunesse » in *Ici et Ailleurs dans la littérature traduite*, Études réunies par Xiaoshan Dantille et Corinne Wecksteen-Quinio, Artois Presses Université, 2017, pp. 27-51 [PDF]

PIACENTINI Mirella (2019a), « Le prisme déformant des stéréotypes dans la traduction de la littérature d'enfance et de jeunesse » in Adele D'ARCANGELO, Chiara ELEFANTE & Valeria ILLUMINATI (eds), *Translating for Children beyond Stereotypes/Traduire pour la jeunesse au-delà des stéréotypes*, Bologna, BUP, pp. 27-44 [PDF]

PIACENTINI Mirella (2019b), « Le traducteur jeunesse en préfacier : Sthal adaptateur de Silver Skates » in Chiara ELEFANTE, Roberta PEDERZOLI & Adele D'ARCANGELO (eds), *Équivalences, Traduire pour la jeunesse dans une perspective éditoriale, sociale et culturelle*, n°46, vol. I-II, pp. 33-60 [PDF]

PODEUR Josiane, *La pratica della traduzione*

*Dal francese in italiano e dall'italiano in francese*, Liguori Editore, 1993

THALER Danielle et JEAN-BART Alain, *Les Enjeux du roman pour adolescents, Roman historique, roman-miroir, roman d'aventures*, L'Harmattan, 2002

VASSALLO Rose-Marie, « Traduire en XS » in *TransLittérature*, 13, 1997, pp. 32-37 [PDF]

VIROLE Benoît, « Littérature pour la jeunesse et différences des cultures ; en quête d'un universel narratif » in DIAMENT Nic, GIBELLO Corinne & KIEFE Laurence (éds), *Traduire des livres pour la jeunesse : enjeux et spécificités*, Paris, BNF/Hachette, pp.161-167

### **Romans historiques traduits, bandes dessinées, manuels d'Histoire français et italiens :**

CALVINO Italo, *Le sentier des nids d'araignée*, traduction de STRAGLIATI Roland et révision de FUSCO Mario, Folio, 2013

DUMANCHE Franck & OTERO Nicolas, *Le Réseau Papillon, Tome 2 Paris étudiant, Paris résistant*, Éditions Jungle, 2018

FOULETIER Frédéric, VIDIL Cécile, BENBASSAT Laetitia, GAILLOT Adèle, P. JÉZÉQUEL Pascal, MARZIN Servane, OUAZINE Garance, SOUMAH Evelyne et RAJOT Alain, *ABC du Bac Réussite Histoire Géographie Terminale*, Nathan, 2022

LÉONARD Arnaud, *Objectif Bac Histoire-Géo Tronc commun Tle*, Hachette Éducation, 2022

PROSPERI Adriano - ZAGREBELSKY Gustavo, *Civiltà di memoria DAL NOVECENTO A OGGI*, EINAUDI SCUOLA, 2021

SALASSA Aldo Gianluigi e GAZA Cinzia Rita, *Storia è importante perché*, Edizioni Pearson, 2020

Bibliographie secondaire :

**Dictionnaires :**

BERTAUD DU CHAZAUD Henri, *LE ROBERT DICTIONNAIRE DES SYNONYMES*, Éditions Le Robert, 1999

CAVAGLION Alberto, *La Resistenza spiegata a mia figlia*, Éditions Feltrinelli, 2015

COUSSY Audrey, « Traduire la nourriture en littérature d'enfance et de jeunesse : plaisirs et dangers, individu et société » in *Palimpsestes*, n°32, 04/02/2019, pp.111-125 [PDF]

GOLLIET Jacques et BACHELET Jean-René, *Vivre libre ou Mourir, Plateau des Glières Haute-Savoie 1944*, Édition de l'Association des Glières, *Pour la mémoire de la Résistance*, 2014

**Bande dessinée et documentaire :**

FABIAN Grégoire, *Vapeurs de Résistance*, L'École des loisirs, 1998

MURACCIOLE Jean-François, *Histoire de la Résistance en France*, Coll. *Que sais-je ? Presses Universitaires de France*, 2020

Sitographie :

## 1. Histoire du titre, *O Bella Ciao*, de notre recueil de récits :

« La vera storia di Bella Ciao », disponible sur :

[https://www.treccani.it/magazine/atlante/cultura/La\\_vera\\_storia\\_di\\_Bella\\_ciao.html](https://www.treccani.it/magazine/atlante/cultura/La_vera_storia_di_Bella_ciao.html),

publié le 6/05/2016, consulté le 21/09/2022

DE LALEU Alette, « Les chants de révolte des mondine en Italie », disponible sur :

<https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/la-chronique-d-aliette-de-laleu/les-chants-de-revolte-des-mondine-en-italie-1762522>, publié le 26/12/2020, 6 mn, consulté le 28/09/2022

## 2. Recherche du sens de référents tirés du récit *Mousquets en bois et balais en paille* :

« Les SS : qui étaient-ils ? », disponible sur : <https://aboutholocaust.org/fr/facts/les-ss-qui-etaient-ils>, consulté le 01/09/2022

<https://www.cartolinedalventennio.it/layout/left-center-innerright/229-scuola>,

consulté le 03/09/2022

PEYRONNARD Christiane,

« Le Fascisme italien : 1922... Les régimes totalitaires : le fascisme

Documents sur le fascisme », disponible sur : <https://clio-texte.clionautes.org/fascisme-italien-documents.html>, publié le 14/12/2015, consulté le 5/09/2022

« GAMELLE [...] », disponible sur :

<https://www.cnrtl.fr/lexicographie/gamelle>, consulté le 10/09/2022

« Canonica », disponible sur : <https://www.garzantilinguistica.it/ricerca/?q=canonica>,

consulté le 11/09/2022

BENSARD EVA, « Florence : virée le long de l'Arno, le fleuve toscan redevenu vivant », *Geo*, disponible sur :

<https://www.geo.fr/voyage/italie-viree-a-florence-le-long-de-larno-le-fleuve-toscan-redevenu-vivant-204407>,

publié le 07/06/2021, mis à jour le 08/06/2021, consulté le 11/09/2022

<https://fr.hotels.com/de1912202/hotels-valdicastello-carducci-italie/>,

consulté le 11/09/2022

« Castelnuovo di Garfagnana, un bourg de la jolie région de Garfagnana, Italie »,

disponible sur :

<https://www.italythisway.com/fr/endroits/castelnuovo-di-garfagnana.php>,

consulté le 22/09/2022

« Garfagnana avec ses vallées boisées et villages antiques au nord de la Toscane », disponible sur : <https://www.italythisway.com/fr/endroits/garfagnana.php>, consulté le 11/09/2022

« Pietrasanta, Italie – ville historique agréable en Toscane », disponible sur : <https://www.italythisway.com/fr/endroits/pietrasanta.php>, consulté le 11/09/2022

« Livourne », disponible sur :

<https://www.larousse.fr/encyclopedie/ville/Livourne/130126>,

consulté le 12/09/2022

« Mercure », disponible sur :

<https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Mercure/132798>, consulté le 12/09/2022

« Pise », disponible sur : <https://www.larousse.fr/encyclopedie/ville/Pise/138325>,

consulté le 13/09/2022

« Lucifer », disponible sur : <https://www.littre.org/definition/lucifer>,

consulté le 14/09/2022

CACCIANI Patrizia, « Libro e moschetto, fascista (im)perfetto di Monika Ruga e Elisabetta Balducelli », disponible sur :

<https://luceperladidattica.com/2020/05/27/libro-e-moschetto-fascista-imperfetto-di-monika-ruga/>, publié le 27/05/2020, consulté le 14/09/2022

« Casa del Fascio », disponible sur :

<https://www.lombardiabeniculturali.it/architetture/schede/3m080-00039/>,

consulté le 15/09/2022

« Nome di battaglia », disponible sur :

<https://www.memorieincammino.it/parole/nome-di-battaglia/>, consulté le 16/09/2022

[https://remorques.expert/wp-](https://remorques.expert/wp-content/uploads/2019/03/Manuel_remorques_tandem_S2000-unlocked.pdf)

[content/uploads/2019/03/Manuel\\_remorques\\_tandem\\_S2000-unlocked.pdf](https://remorques.expert/wp-content/uploads/2019/03/Manuel_remorques_tandem_S2000-unlocked.pdf),

consulté le 17/09/2022

« Idée voyage : La Versilia en Italie, de Forte Di Marmi à Marina di Pietrasanta », disponible sur :

<https://riviera-city-guide.com/idee-voyage-la-versilia-en-italie-de-forte-di-marmi-a-marina-di-pietrasanta/17766>, consulté le 18/09/2022

« Ponte Vecchio sur l'Arno-Firenze », disponible sur :

[https://www.routard.com/photos/florence/70373-ponte\\_vecchio\\_sur\\_l\\_arno\\_firenze.htm](https://www.routard.com/photos/florence/70373-ponte_vecchio_sur_l_arno_firenze.htm),

publié en mai 2009, consulté le 22/09/2022

« Allemagne », disponible sur :

<https://it.techdico.com/traduzione/italiano-francese/de+%3D+germania.html>,

consulté le 11/09/2022

« moschetto » : <https://www.treccani.it/vocabolario/moschetto1>, consulté le 22/09/2022

« Vivre dans l'Italie Mussolinienne

L'encadrement de la jeunesse », disponible sur :

<https://vivredanslitaliemussoliniene.wordpress.com/2017/03/02/lencadrement-de-la-jeunesse/>, publié le 02/03/2017, consulté le 29/09/2022

« Sant'Anna di Stazzema », disponible sur:

<https://www.visittuscany.com/fr/attractions/santanna-di-stazzema/>,

consulté le 23/09/2022

« Massa », disponible sur :

<https://www.voyage-italie.fr/guide-italie/destination/massa>, consulté le 23/09/2022

« Viareggio », disponible sur : <https://www.voyagetoscane.fr/viareggio>,

consulté le 23/09/2022

### **3. Recherche du sens de référents tirés du récit *Les rails de la Résistance* :**

« CANTONNEMENT [...] »,

disponible sur : <https://www.cnrtl.fr/definition/cantonnement>, consulté le 10/09/2022

« RAID [...] », disponible sur : <https://www.cnrtl.fr/definition/raid>,

consulté le 10/09/2022

« TOURNAGE [...] », disponible sur : <https://www.cnrtl.fr/definition/tournage>,

consulté le 10/09/2022

« DÉCOUVRIR ROME avec HelpTourists », disponible sur : <https://decouvrir-rome.com/se-deplacer/gare-termini/>, publié le 30/09/2020, consulté le 10/09/2022

« Strizza », disponible sur : <https://dizionario.internazionale.it/parola/strizza>,

consulté le 11/09/2022

<https://fr.dreamstime.com/photo-stock-r-ti-porc-pomme-bouche-image92966787>,

consulté le 10/09/2022

« Dannazione » :

[https://www.grandidizionari.it/Dizionario\\_Italiano-Francese/parola/D/dannazione.aspx?query=dannazione](https://www.grandidizionari.it/Dizionario_Italiano-Francese/parola/D/dannazione.aspx?query=dannazione)

<https://www.grappadenegri.com/fr/faq/informations-sur-la-grappa>,

consulté le 11/09/2022

« Sulmona, Italie: lieux à visiter et guide de voyage de Sulmona », disponible sur: <https://www.italythisway.com/fr/endroits/sulmona.php>, consulté le 11/09/2022

« Frizzantino », disponible sur : <https://www.italvin.be/fr/catalog/medici/85-frizzantino-frizzante-bianco-dolce-75-150cl.aspx>, consulté le 11/09/2022

« La porchetta », disponible sur :  
<https://www.lacuisineitalienne.fr/la-porchetta/>, consulté le 11/09/2022

« Anzio », disponible sur : <https://www.larousse.fr/encyclopedie/ville/Anzio/105771>, consulté le 11/09/2022

« Cassino », disponible sur :  
<https://www.larousse.fr/encyclopedie/ville/Cassino/112007>, consulté le 11/09/2022

« Führer », disponible sur :  
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/führer/35502>, consulté le 11/09/2022

« Mentana », disponible sur :  
<https://www.larousse.fr/encyclopedie/ville/Mentana/132748>, consulté le 12/09/2022

« Rome », disponible sur : <https://www.larousse.fr/encyclopedie/ville/Rome/141421>, consulté le 13/09/2022

« SS », disponible sur :  
<https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/SS/93598>, consulté le 13/09/2022

« Velletri », disponible sur :  
<https://www.larousse.fr/encyclopedie/ville/Velletri/183651>, consulté le 13/09/2022

« Wehrmacht », disponible sur :  
<https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Wehrmacht/138973>, consulté le 13/09/2022

« Porchetta », disponible sur :  
<https://www.legourmeur.fr/portfolio-items/porchetta-de-la-cote-dazur/>, consulté le 13/09/2022

« Gare de Rome-Tiburtina », disponible sur : <https://mapcarta.com/fr/18683764>, consulté le 14/09/2022

« Gare de Rome-Nomentana », disponible sur :  
<https://mapcarta.com/fr/N1409788571>, consulté le 15/09/2022

« Gare de Rome-Pretestina », disponible sur : <https://mapcarta.com/fr/N24694686>, consulté le 15/09/2022

« Spuma artisanale », disponible sur :  
<https://www.mon-italie-en-ligne.com/spuma-artisanale-c2x8187849>, consulté le 16/09/2022



« Villa Torlonia », disponible sur : <https://www.rome-roma.net/villa-torlonia/>, consulté le 18/09/2022

« Quartiers de Rome : San Lorenzo », disponible sur : <https://www.romevaticancard.com/fr/quartieri-di-roma-san-lorenzo/>, consulté le 20/09/2022

GRUBE Claire, « Déportation : wagons plombés », disponible sur : <https://secondeguerremondialeclairegrube.wordpress.com/2011/04/05/wagons-plombes/>, publié le 5/04/2011, consulté le 20/09/2022

« Le fromage Pecorino », disponible sur : <https://www.tentationfromage.fr/fromage/pecorino.html>, consulté le 20/09/2022

« Trains de Tor Vergata à Roma Termini », disponible sur : <https://www.thetrainline.com/fr/horaires-train/tor-vergata-a-roma-termini>, consulté le 21/09/2022

« Osteria », disponible sur : <https://www.treccani.it/vocabolario/osteria>, consulté le 22/09/2022

« Settebagni », disponible sur : [https://www.viamichelin.fr/web/Cartes-plans/Carte\\_plan-Settebagni-00138-Roma-Italie](https://www.viamichelin.fr/web/Cartes-plans/Carte_plan-Settebagni-00138-Roma-Italie), consulté le 23/09/2022

« Aéroport Ciampino », disponible sur : <https://www.visitonsrome.com/aeroport-ciampino>, consulté le 23/09/2022

#### **4. Recherche du sens de référents tirés du récit *La jeune fille en pantalon* :**

« GARDIEN [...] », disponible sur : <https://www.cnrtl.fr/definition/gardien>

« MÉPHISTOPHÉLÈS [...] »,

disponible sur : <https://www.cnrtl.fr/definition/mephistophelès>, consulté le 01/09/2022

« NOTRE-DAME [...] », disponible sur : <https://www.cnrtl.fr/definition/notre-dame>, consulté le 05/09/2022

« OUTILLAGE », disponible sur : <https://www.cnrtl.fr/lexicographie/outillage>, consulté le 10/09/2022

« PARTISAN [...] », disponible sur : <https://www.cnrtl.fr/definition/partisan>, consulté le 10/09/2022

« VIERGE [...] », disponible sur :

<https://www.cnrtl.fr/definition/vierge>, consulté le 10/09/2022

« Longare », disponible sur :

<https://fr.db-city.com/Italie--Vénétie--Vicence--Longare>, consulté le 10/09/2022

« Fustagno », disponible sur :

[https://dizionari.corriere.it/dizionario\\_francese/Italiano/F/fustagno.shtml](https://dizionari.corriere.it/dizionario_francese/Italiano/F/fustagno.shtml),

consulté le 10/09/2022

« Cagnara », disponible sur : <https://dizionario.internazionale.it/parola/cagnara>,

consulté le 11/09/2022

« lanterna », disponible sur : <https://www.garzantilinguistica.it/ricerca/?q=lanterna>,

consulté le 11/09/2022

« Résistant », disponible sur :

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/résistant/68633>, consulté le 11/09/2022

« Caldiero », disponible sur :

<https://www.larousse.fr/encyclopedie/ville/Caldiero/179476>, consulté le 11/09/2022

« Vérone », disponible sur :

<https://www.larousse.fr/encyclopedie/ville/V%C3%A9rone/148649>,

consulté le 13/09/2022

« Le Compa a présenté le Lanz Bulldog après sa restauration », disponible sur :

[https://www.lechorepublicain.fr/chartres-28000/actualites/le-compa-a-presente-le-lanz-bulldog-apres-sa-restauration\\_1413061/](https://www.lechorepublicain.fr/chartres-28000/actualites/le-compa-a-presente-le-lanz-bulldog-apres-sa-restauration_1413061/), consulté le 13/09/2022

« Les 5 du Vin », BUDD Jim, FRANJUS Nadine, LALAU Hervé, THOMAS Pierre et VANHELLEMONT Marc, disponible sur :

<https://les5duvin.wordpress.com/2019/09/25/a-la-decouverte-des-colti-berici/>,

publié le 25/09/2019, consulté le 14/09/2022

« Il Santuario », disponible sur :

<https://www.monteberico.it/il-santuario/>, consulté le 16/09/2022

« Saint Sébastien », disponible sur :

<https://nominis.cef.fr/contenus/saint/470/Saint-Sebastien.html>, consulté le 17/09/2022

« CHRONOLOGIE DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE », disponible sur :

[http://rhe.ish-lyon.cnrs.fr/sites/default/files/bode\\_chronologie\\_et.pdf](http://rhe.ish-lyon.cnrs.fr/sites/default/files/bode_chronologie_et.pdf),

consulté le 17/09/2022

« Basilica di Monte Berico », disponible sur :

[https://www.routard.com/photos/italie/41424-basilica\\_di\\_monte\\_berico.htm](https://www.routard.com/photos/italie/41424-basilica_di_monte_berico.htm),

consulté le 20/09/2022

« San Bonifacio », disponible sur :

<https://www.travelguide.de/fr/san-bonifacio/>, consulté le 22/09/2022

« anta » : <https://www.treccani.it/vocabolario/anta1>, consulté le 22/09/2022

« Duce », disponible sur : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/duce/>,  
consulté le 22/09/2022

« Costozza », disponible sur :

<https://www.venetoway.com/en/the-vicenza-province/the-berici-hills/costozza/>,  
consulté le 23/09/2022

« Maures, *ethnie* » disponible sur :

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/maures-ethnie/>, consulté le 23/10/2022